MUSIC
BROWN
M.252.31

THE PUBLIC LIBRARY OF THE CITY OF BOSTON.
THE ALLEN A. BROWN COLLECTION.
**M 252.31

DEVIENNE.

(6e article) (1).

Le 12 brumaire an VIII (3 novembre 1799), Devienne donnait à Feydeau *le Valet de deux maîtres*, qui devait être son dernier ouvrage dramatique. Le poëme de celui-ci, qui était en un acte et dont une comédie de Goldoni, *Il Servitore di due padroni*, avait fourni le sujet, était dû à Roger, qui fut plus tard académicien et qui écrivit les lignes suivantes dans la préface de cette petite pièce : « Ma pièce achevée, j'en confiai aussitôt la musique à Devienne, à qui l'opéra des *Visitandines* avait fait une grande réputation. Un jour qu'il était en train de travailler pour moi, il me tourmenta vivement pour ajouter quatre vers au duo de la scène XVIe. — « A » quoi bon, lui dis-je, ces quatre vers ?—Parce que, sans cela, *ma » phrase musicale n'est pas carrée.*—Je suis bien fâché de ne pou- » voir vous satisfaire; en cet endroit *Sophie* se trouve mal, et pour » l'ordinaire une femme ne parle point en pareil cas.—Eh ! qui vous » dit de la faire parler ? mais il faut qu'elle chante. » Cette naïveté me fit trembler pour la musique de l'ouvrage; elle ne nuisit pourtant point au succès, qui fut complet et de longue durée, malgré la terrible concurrence du *Collatéral*, qu'on jouait toujours la veille et le lendemain, car il y avait alors à Feydeau Théâtre-Français et Opéra-Comique. Ce *Collatéral*, cette charmante comédie en cinq actes de Picard, où l'on rit depuis la première scène jusqu'à la dernière, n'était d'abord qu'un modeste opéra-comique en un acte, qui avait pour titre : *le Sot Héritier*. Picard l'avait présenté au *théâtre Favart* le jour même où de mon côté j'y portais *le Valet de deux maîtres*, et tous deux nous avions été refusés!..... »

Le *Valet de deux maîtres* était, musicalement, beaucoup moins important que *les Visitandines* et *les Comédiens ambulans* ; Devienne, cependant, y fit preuve de son talent ordinaire, et sa musique fut fort bien accueillie. Parmi les morceaux saillants de cette très-agréable partition, je citerai l'ouverture, qui est excellente, l'air de la jeune fille et les trois duos auxquels elle prend part. Ce sont là autant de pages charmantes.

V.

A partir de la représentation du *Valet de deux maîtres,* on ne trouve plus trace de l'existence de Devienne, et les journaux ne parlent plus de lui qu'une dernière fois, pour annoncer sa mort arrivée le 18 fructidor an XI (5 septembre 1803). Un de ses élèves adressait au *Courrier des spectacles*, pour lui apprendre ce fatal événement, une lettre qui fut insérée dans le numéro de ce jour du 23 fructidor et que voici en partie :

« Le cit. François Devienne est décédé le 18 de ce mois à la maison de Charenton, où il est resté pendant quatre mois entre les mains des gens de l'art, qui malgré tous leurs soins n'ont pu le guérir d'un dérangement du cerveau qui a dégénéré en véritable folie, causée par les différens chagrins qu'il a éprouvés pendant la révolution.

. . . . . .

» La mort vient de l'enlever à l'âge de quarante-trois ans, il emporte avec lui l'estime et les regrets des artistes et de ses amis. Il laisse dans la détresse une femme et cinq enfans, dont quatre en bas âge.

» Le gouvernement en a déjà placé un au Lycée de Bruxelles : on espère qu'il n'oubliera pas les autres dans la répartition de ses bienfaits.

» Guillon fils,

» *Eleve de M. Devienne au Conservatoire de musique.* »

Propriété de P. Porro.

PARTITION
du Valet
DE DEUX MAÎTRES

Opéra comique en un Acte

Représenté au Théâtre Faydeau (1799)

Paroles

DE F. ROGER

Musique

De Fr. Devienne

Prix broché 24 fr.
Relié 27 fr.
Parties séparées 18 fr.

A PARIS

Chez P. PORRO, Rue Beaurepaire, N.° 16, au Magazin de Musique, d'Instruments, et Cordes.

A LA MUSE DU JOUR

Chez COCHET, Au Magasin de Musique et d'Instrumens, Rue Christine
N.° 59. près celle Colbert à côté de l'Horloge A PARIS

RUE CHRISTINE N.° 3 A PARIS

± — m. 252. 31

— allen a. Brown

— Aug 14, 1894

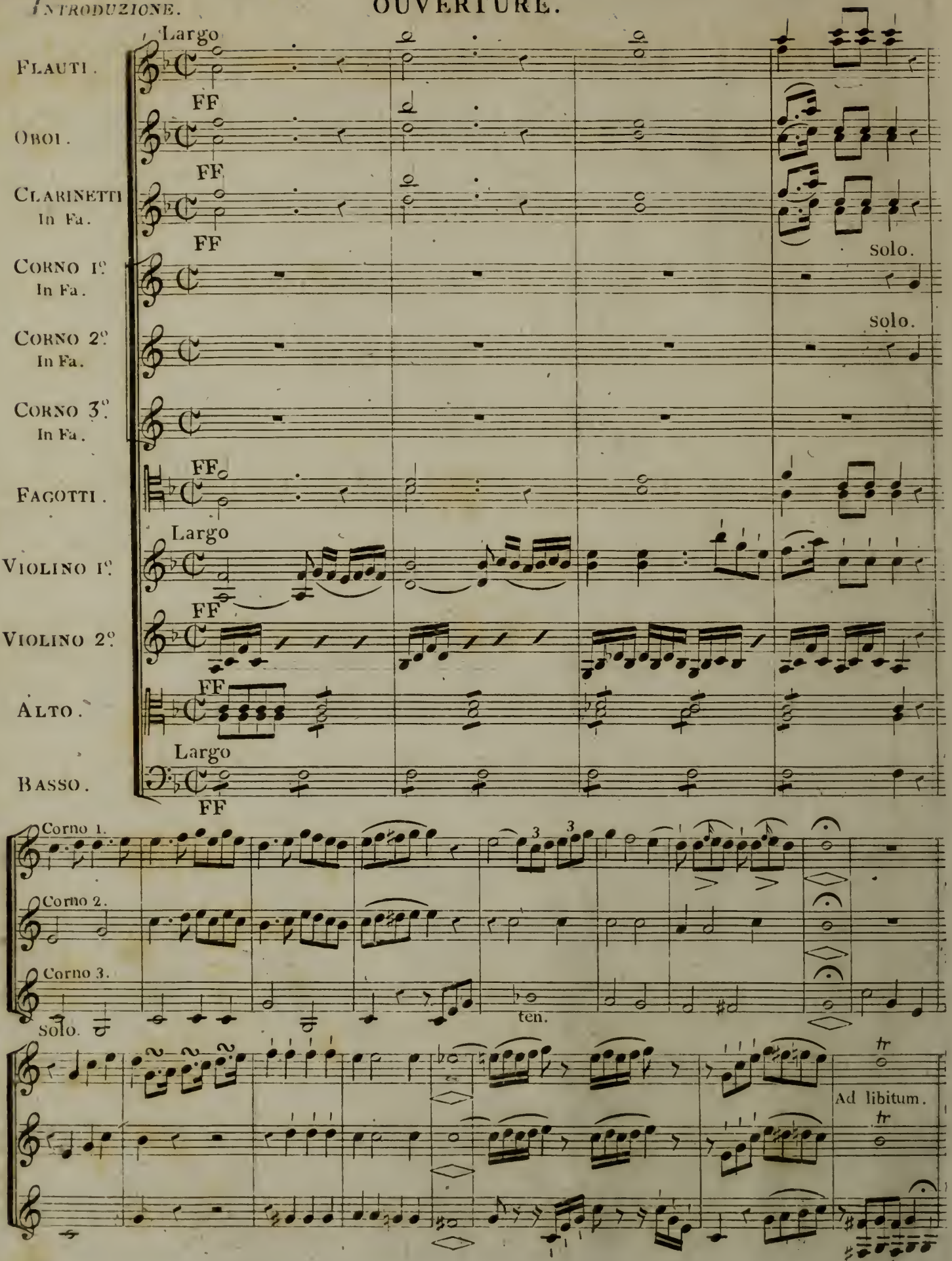
PERSONNAGES.	ACTEURS.
SOPHIE MELCOUR, Jeune veuve déguisée en homme.	La C.ne ROLANDEAU.
FLORVILLE, Jeune officier de marine, amoureux de Sophie.	Le C.en JOUSSERAND.
FRONTIN, Valet de Florville et de Sophie.	Le C.en RÉSICOURT.
DRU, Nouveau riche.	Le C.en GEORGET.
LAPIERRE, Garçon d'hotel.	Le C.en DARCOURT.

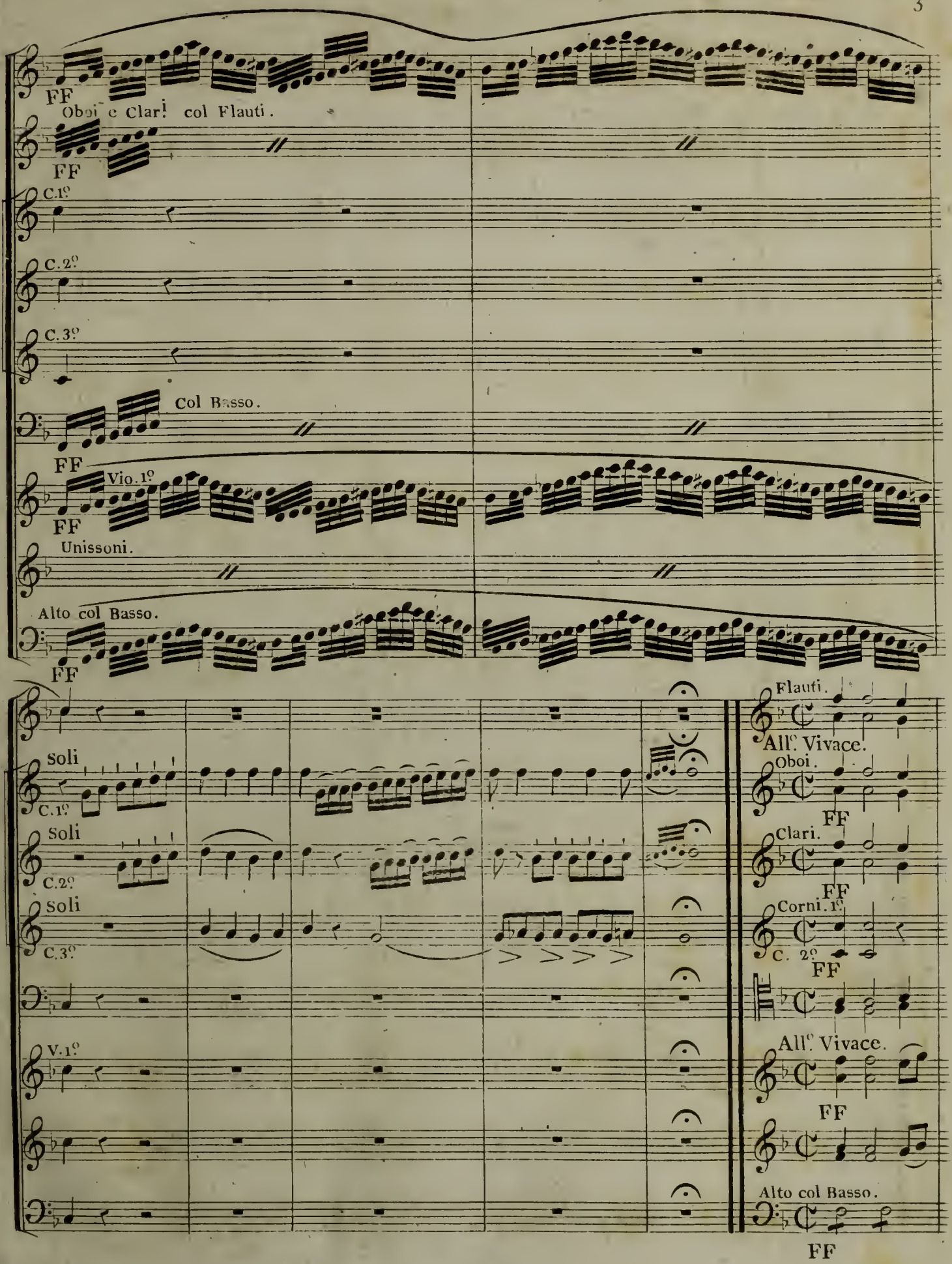
La scène se passe à Paris
dans un hôtel garni.

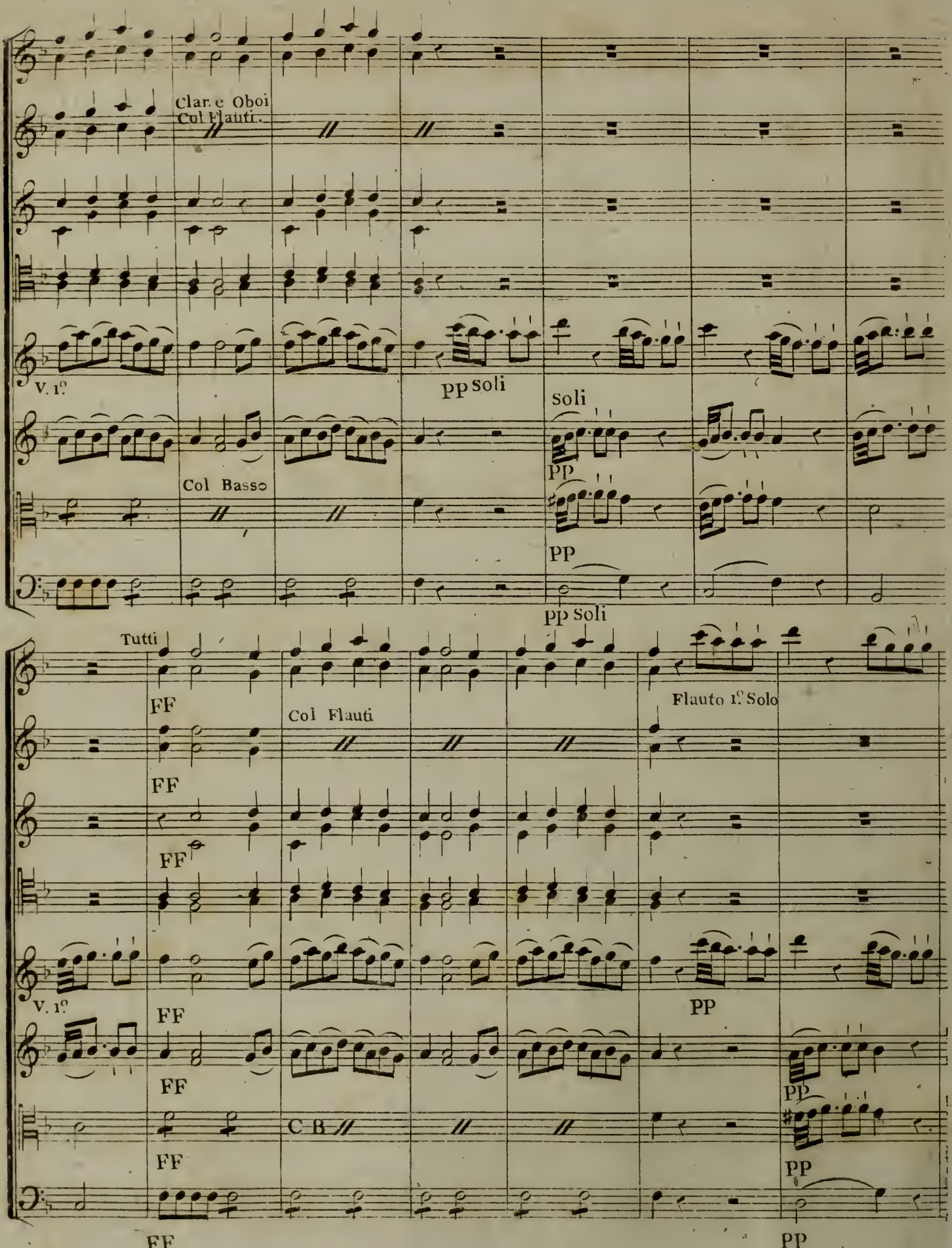
N. B. On trouvera chez P. PORRO, Rue Beaurepaire N.° 16. À PARIS. les airs et ouverture de cet Opéra pour Piano et Guitarre, arrangés également pour Clarinette, Flûte, Violon, et en Harmonie: ainsi que diverses nouveautés du même Auteur.

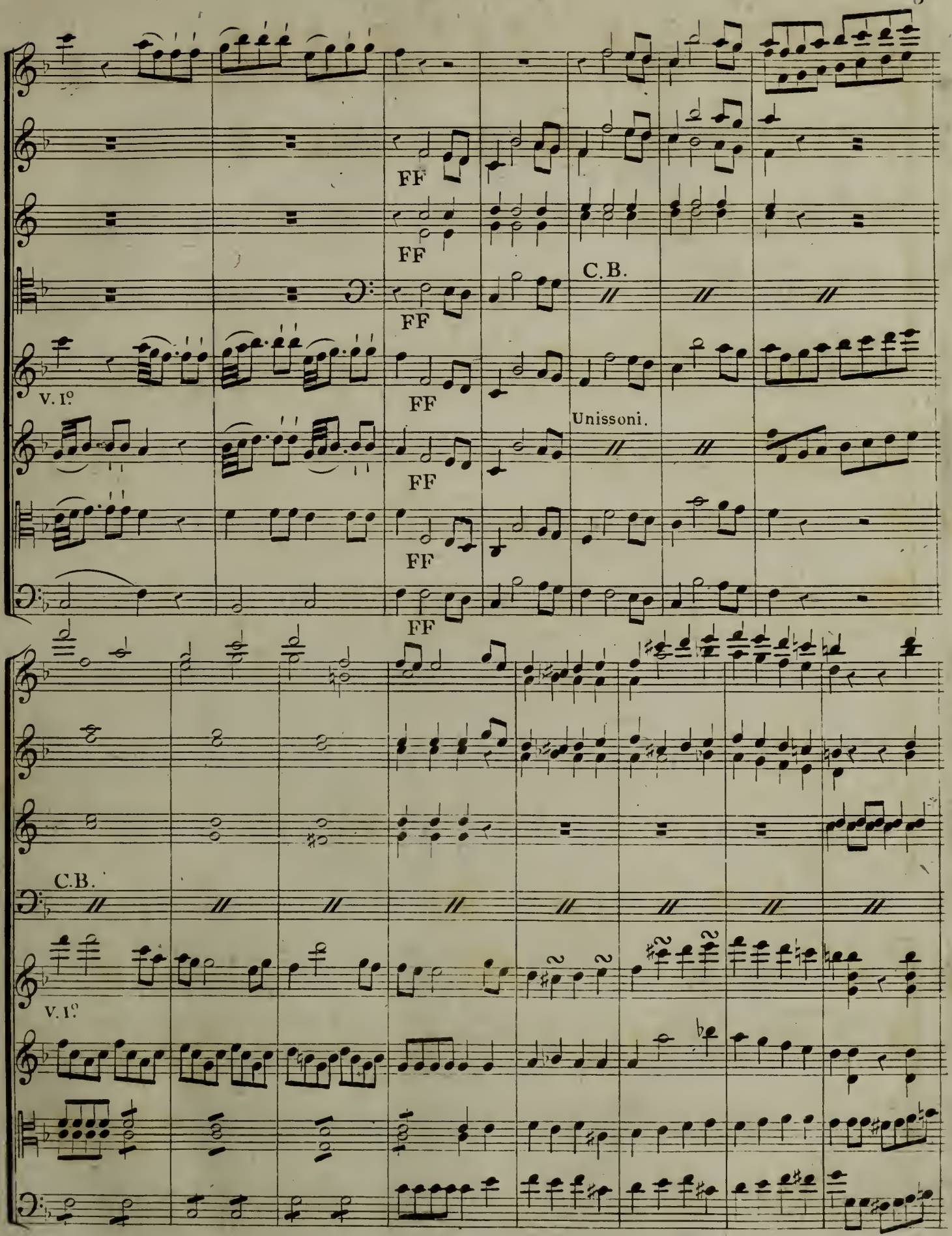
Introduzione.

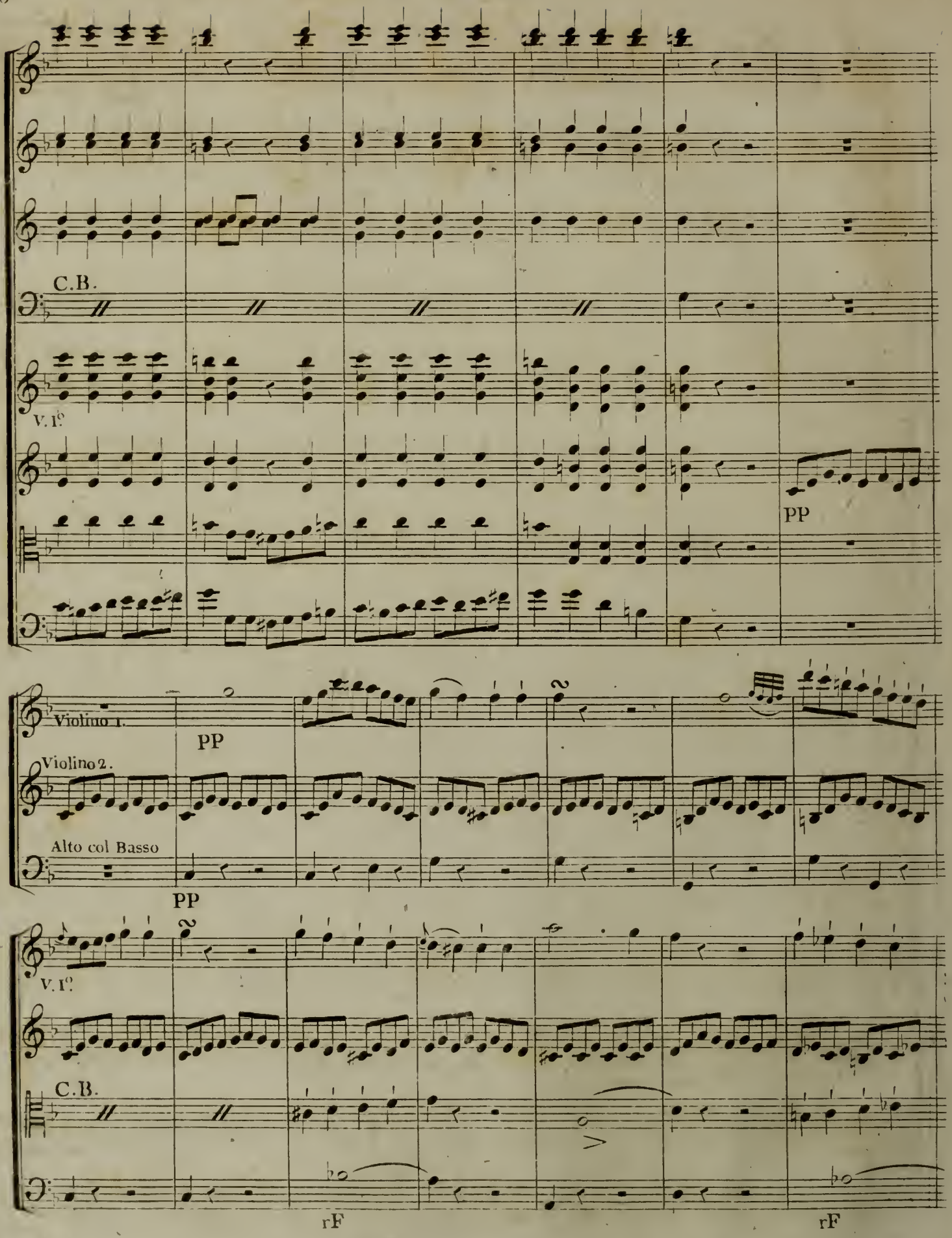
OUVERTURE.

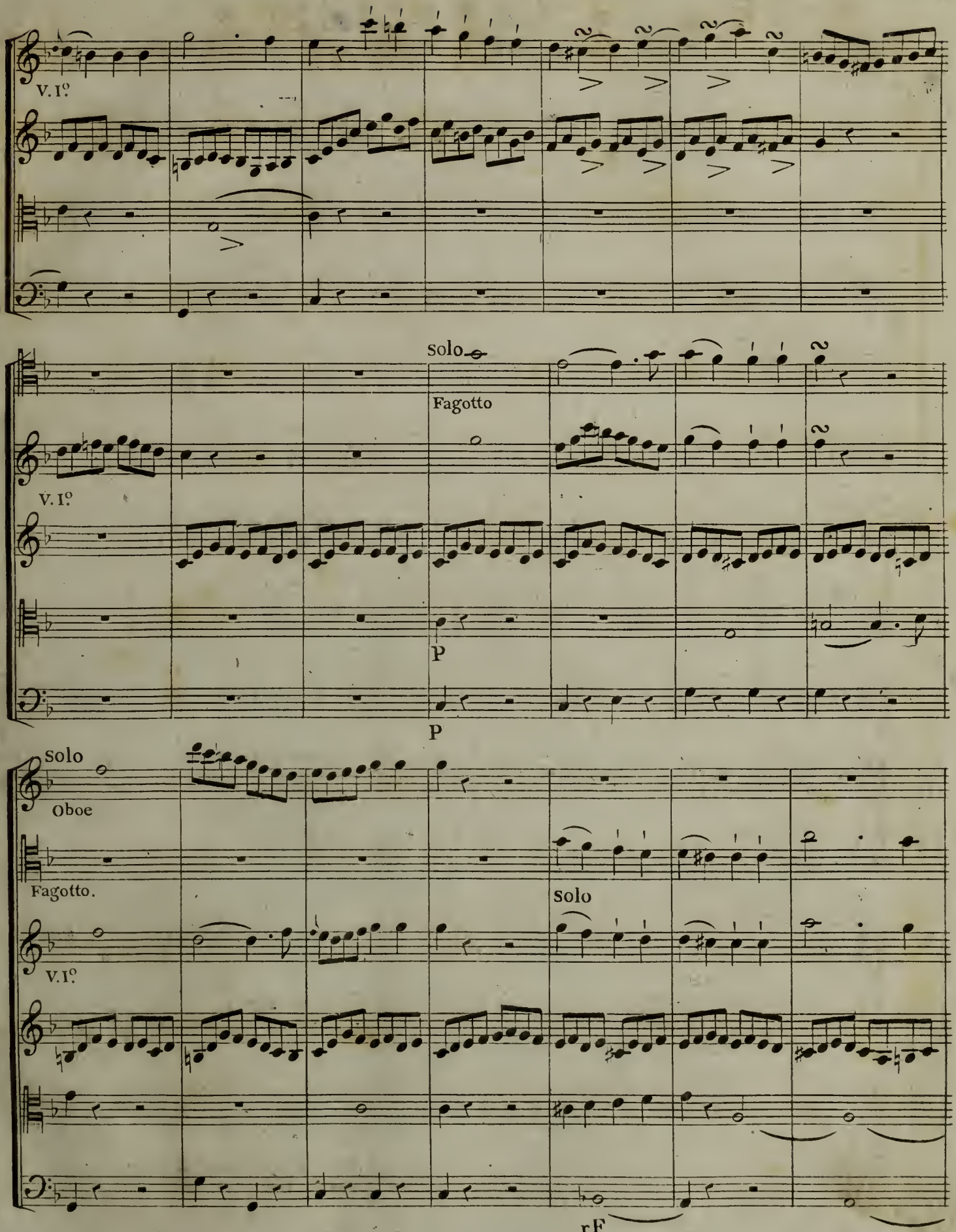


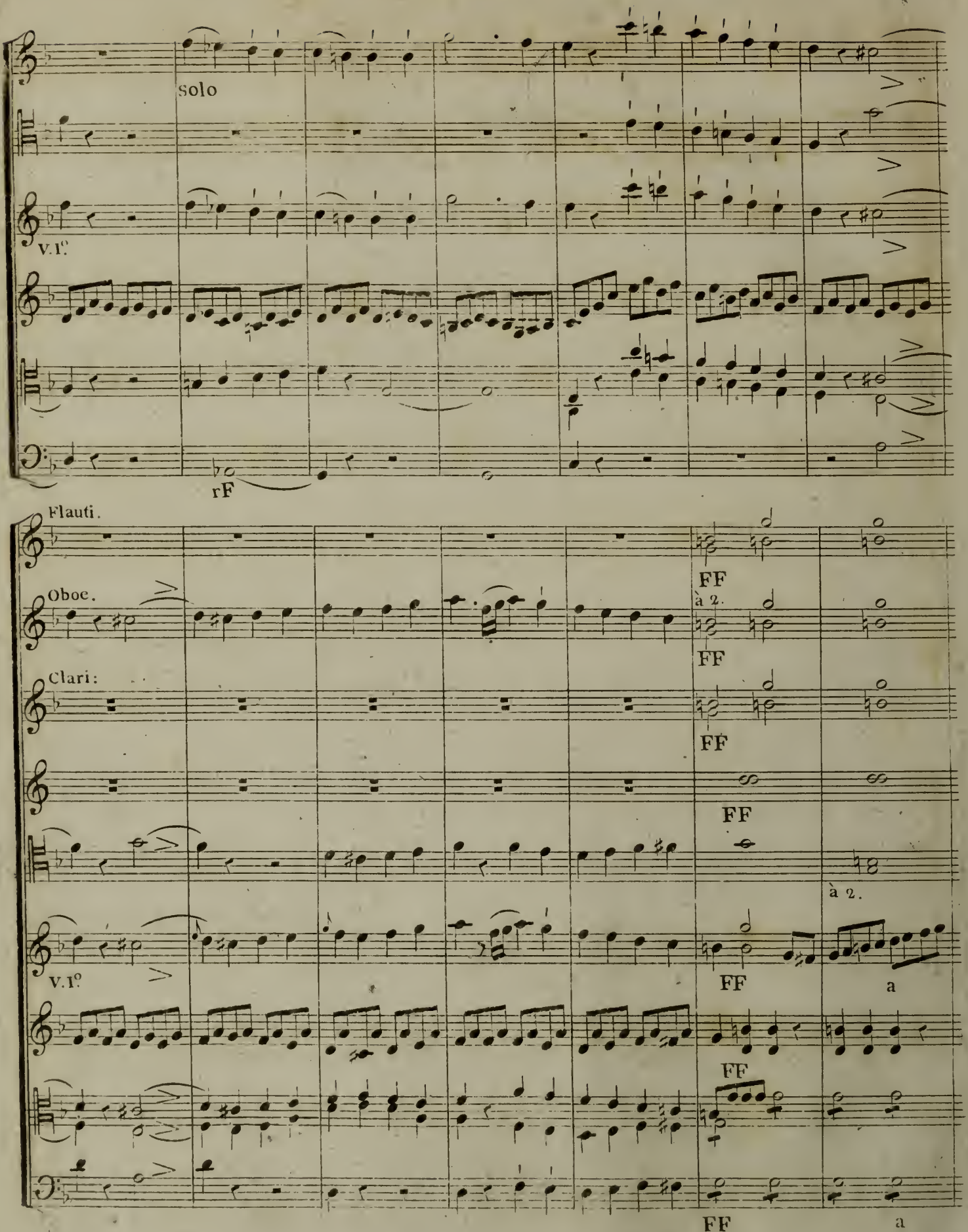

FF
Oboi e Clari col Flauti.
FF
C.1°
C.2°
C.3°
Col Basso.
FF
Vio.1°
FF
Unissoni.
Alto col Basso.
FF
Soli
C.1°
Soli
C.2°
Soli
C.3°
V.1°
Flauti.
All° Vivace.
Oboi.
FF
Clari.
FF
Corni.1°
C. 2°
FF
All° Vivace.
FF
Alto col Basso.
FF

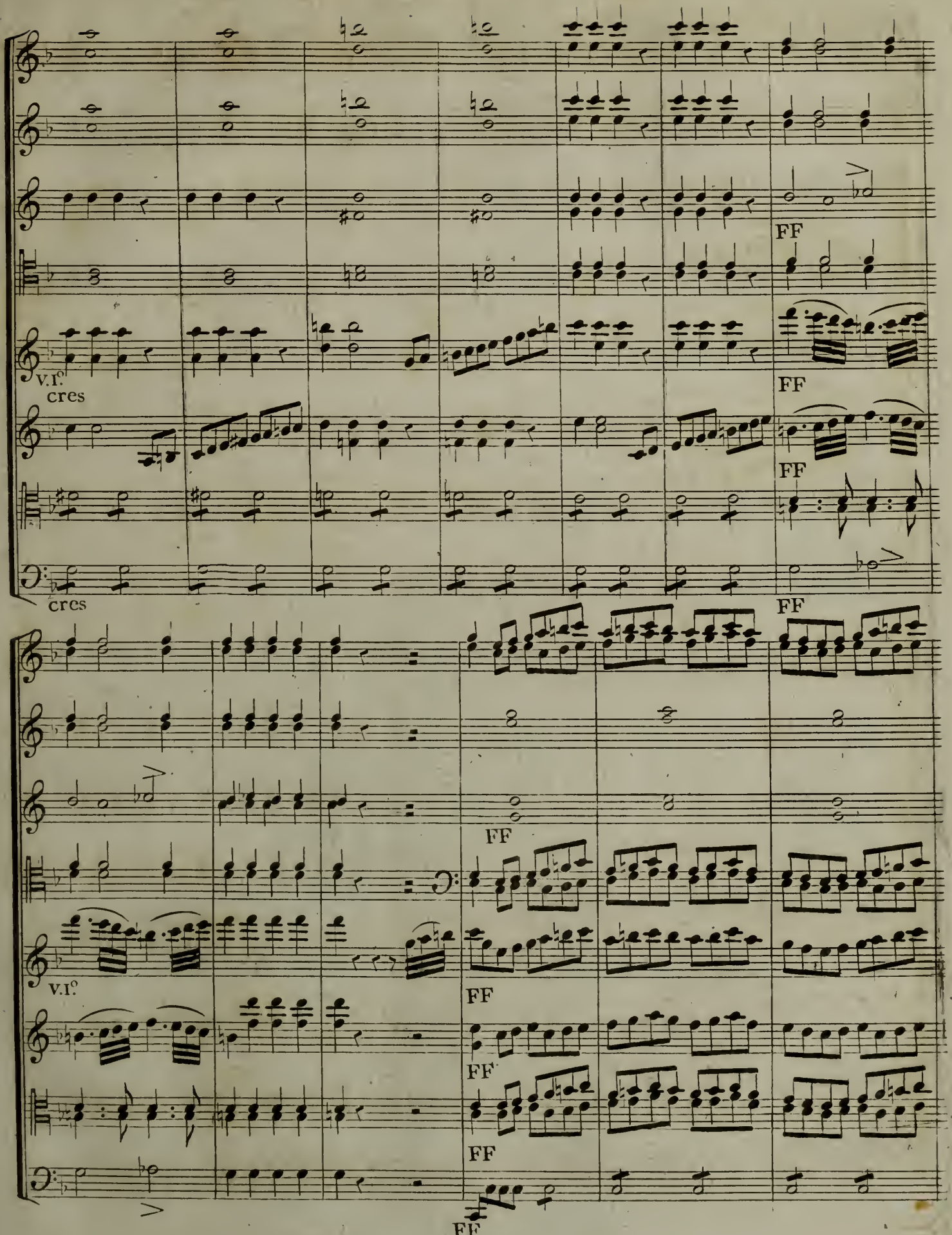

Clar. e Oboi
Col Flauti.
V. 1º
pp soli
soli
pp
Col Basso
pp
pp soli
Tutti
FF
Col Flauti
Flauto 1º Solo
FF
FF
V. 1º
FF
PP
FF
PP
C B
FF
PP
FF
PP

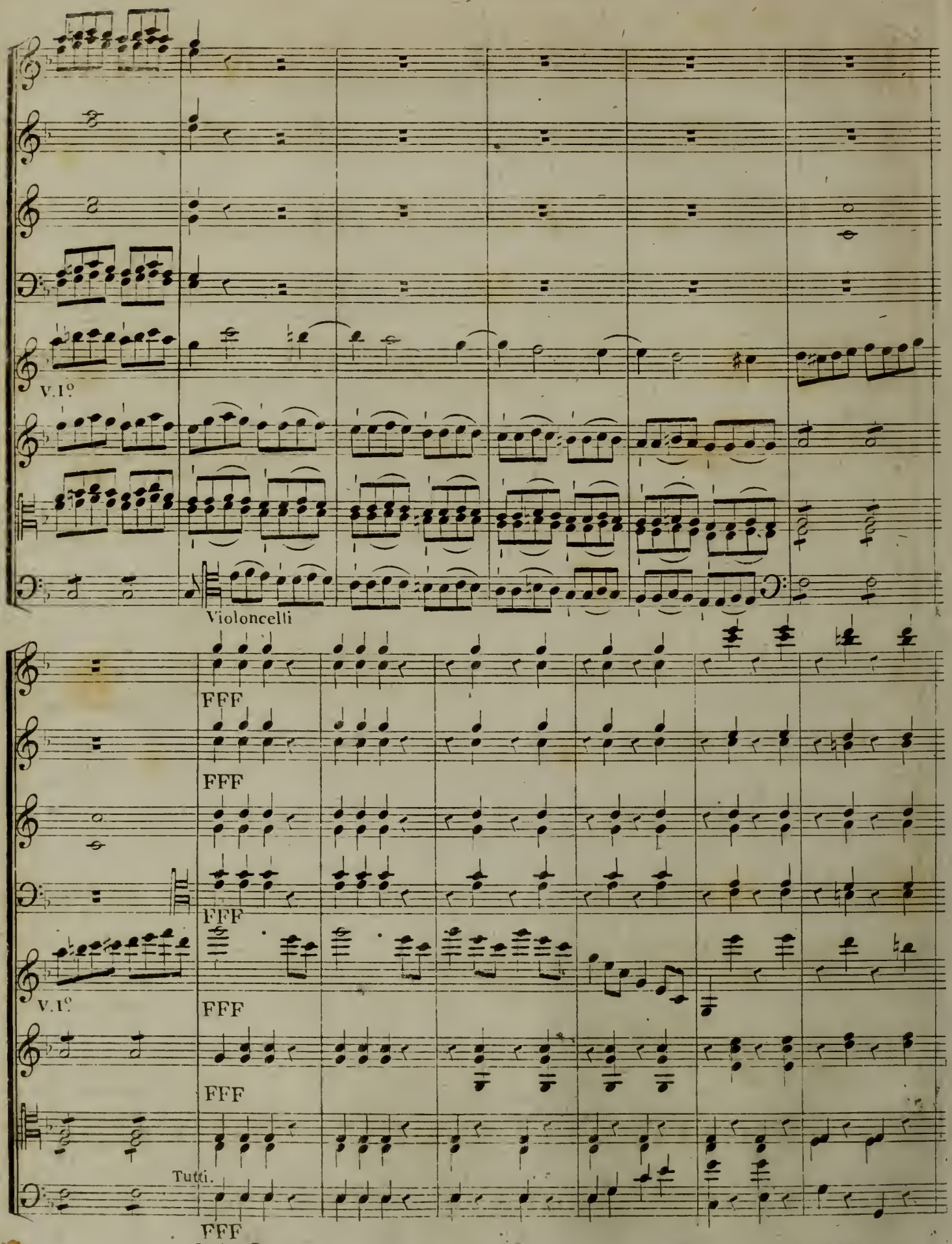

FF
FF
C.B.
FF
V. I.º
Unissoni.
FF
FF
FF
C.B.
V. I.º

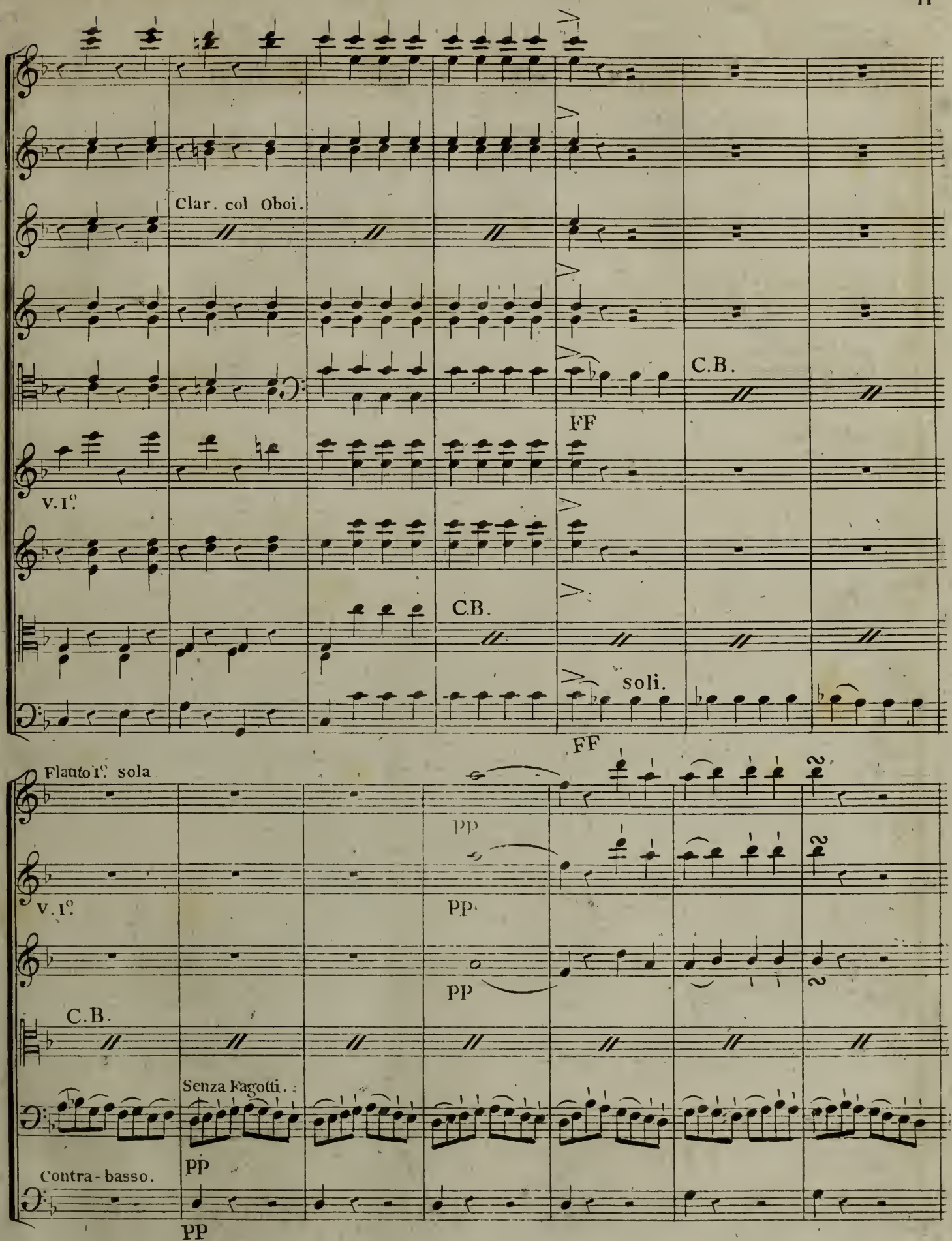

C.B.
V.I.
PP
Violino 1.
PP
Violino 2.
Alto col Basso
PP
V.I.
C.B.
rF
rF

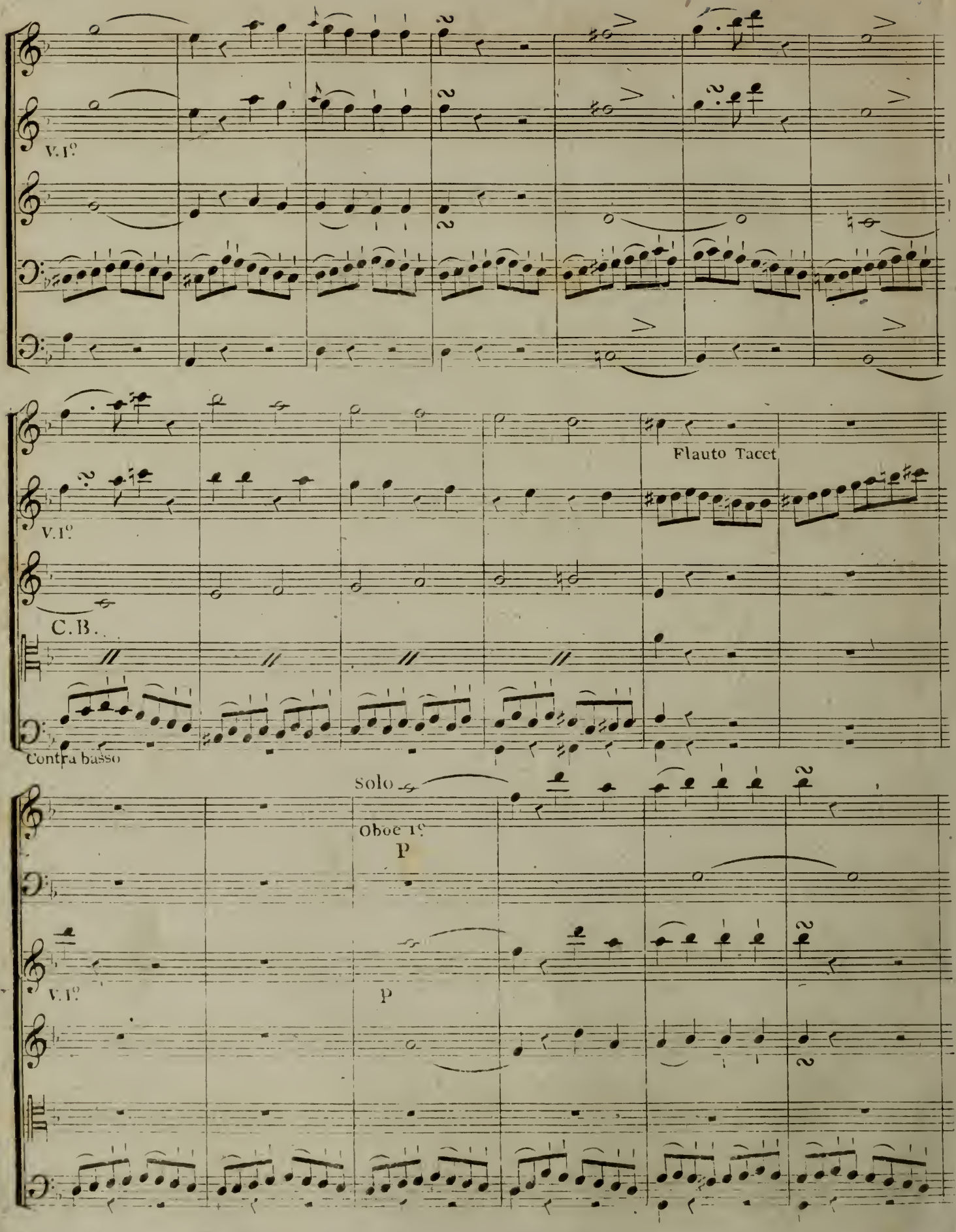

V. I.°
Solo
Fagotto
V. I.°
P
P
Solo
Oboe
Fagotto.
Solo
V. I.°
rF

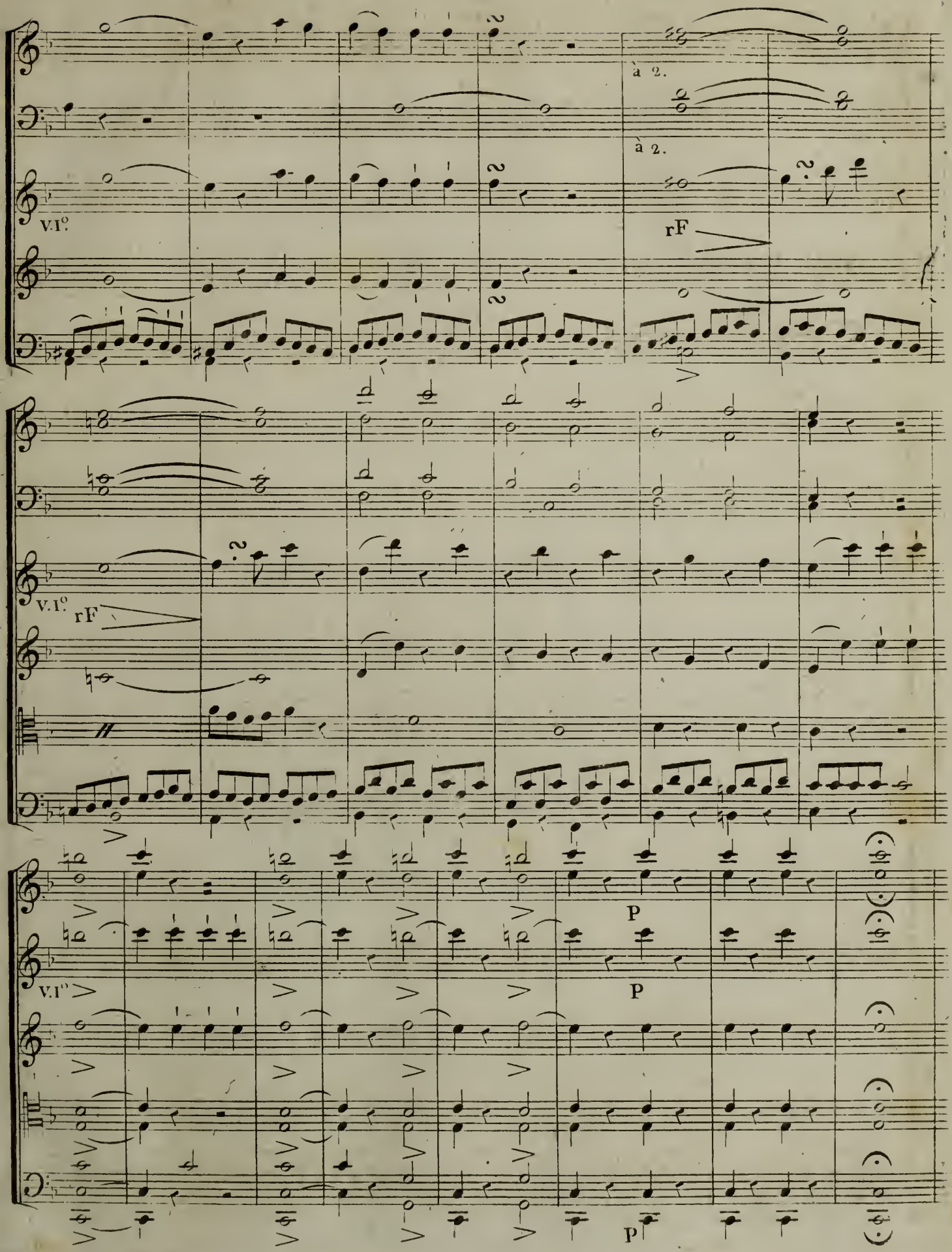

solo
V.I.
rF
Flauti.
Oboe.
Clari:
V.I.
FF
à 2.
a

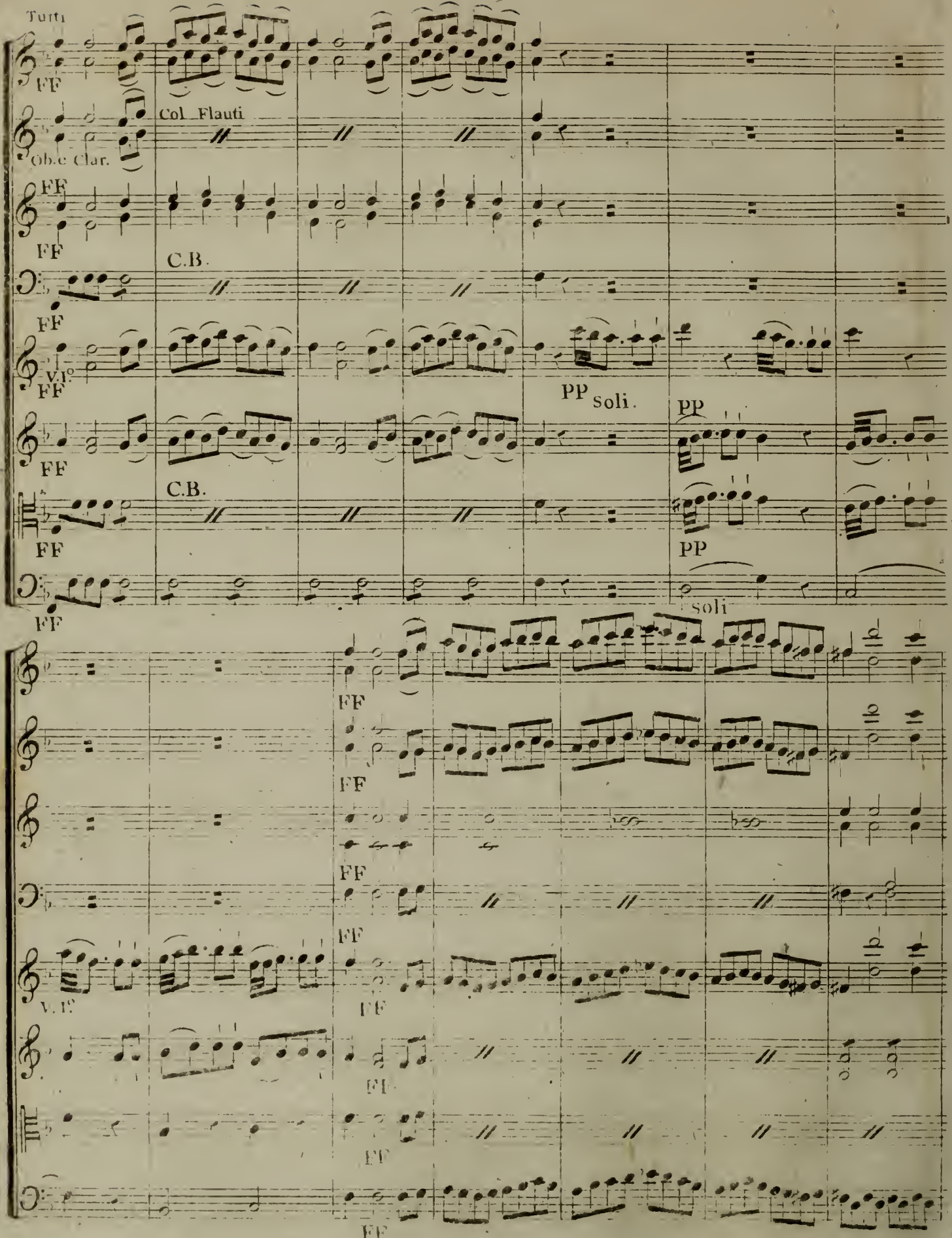

FF
FF
FF

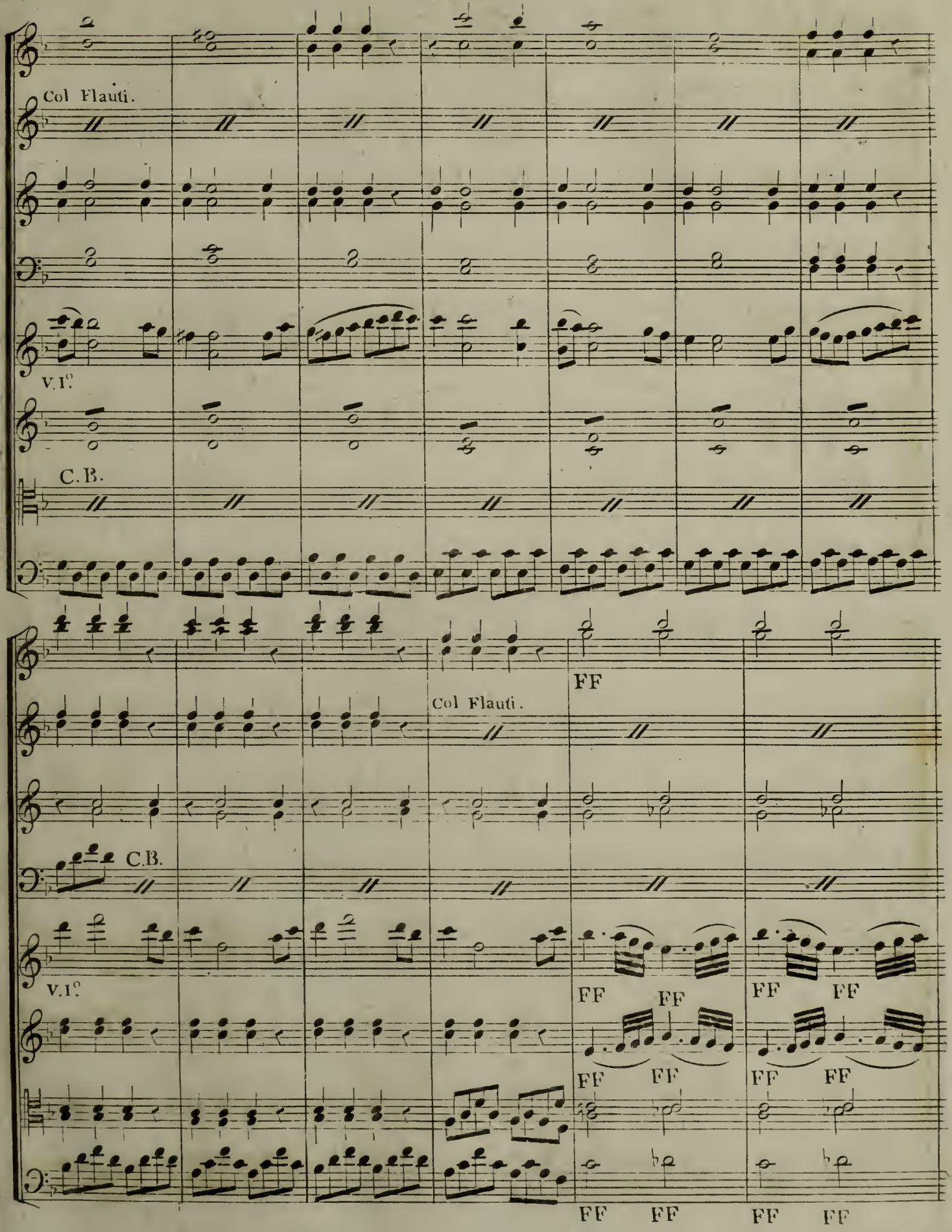

V.I.os
Violoncelli
FFF
FFF
FFF
V.I.os
FFF
FFF
Tutti.
FFF
e Contra-Basso.

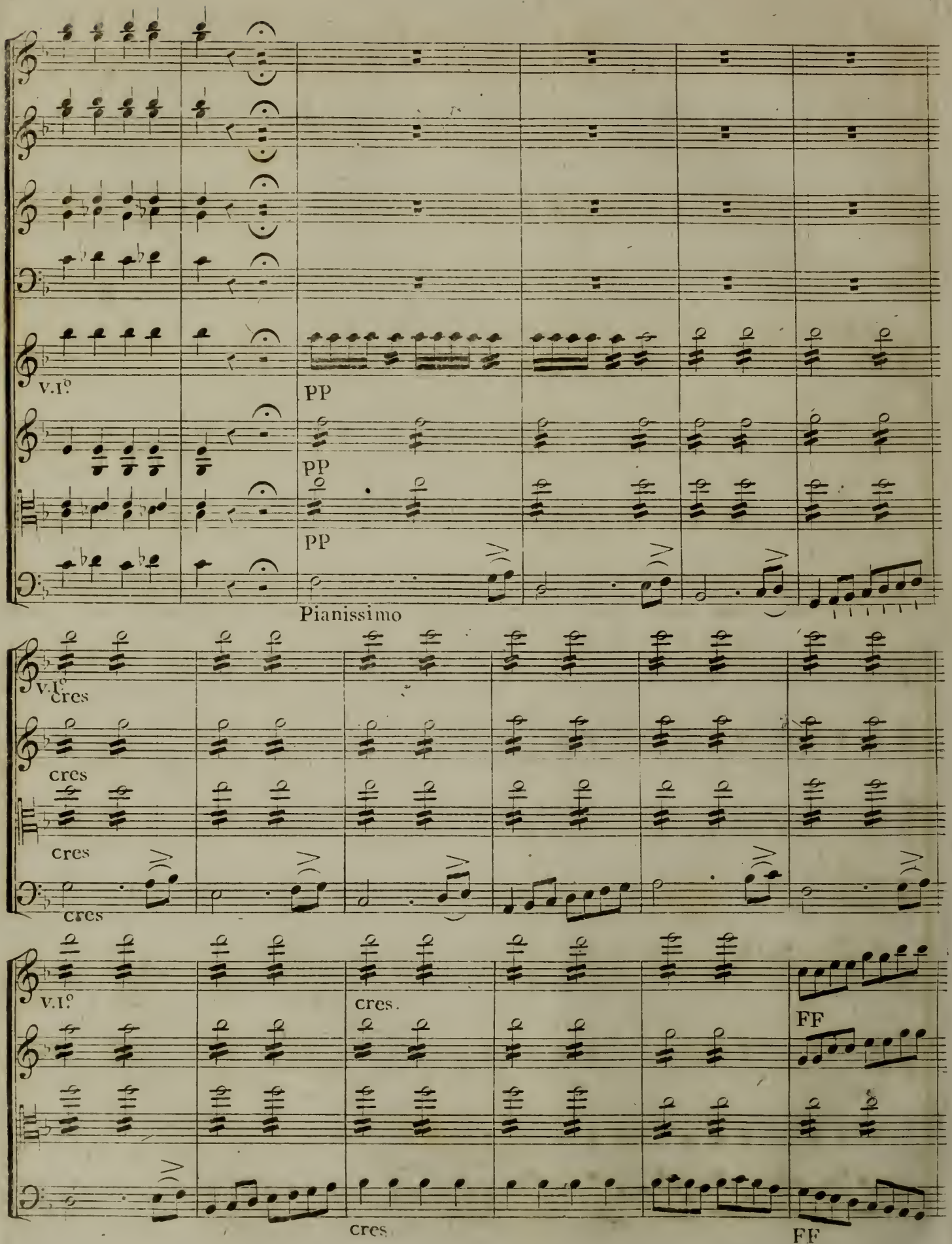

Clar. col Oboi.
C.B.
FF
V.I.°
C.B.
soli.
FF
Flauto 1.° sola
pp
V.I.°
pp
pp
C.B.
Senza Fagotti.
pp
Contra-basso.
pp

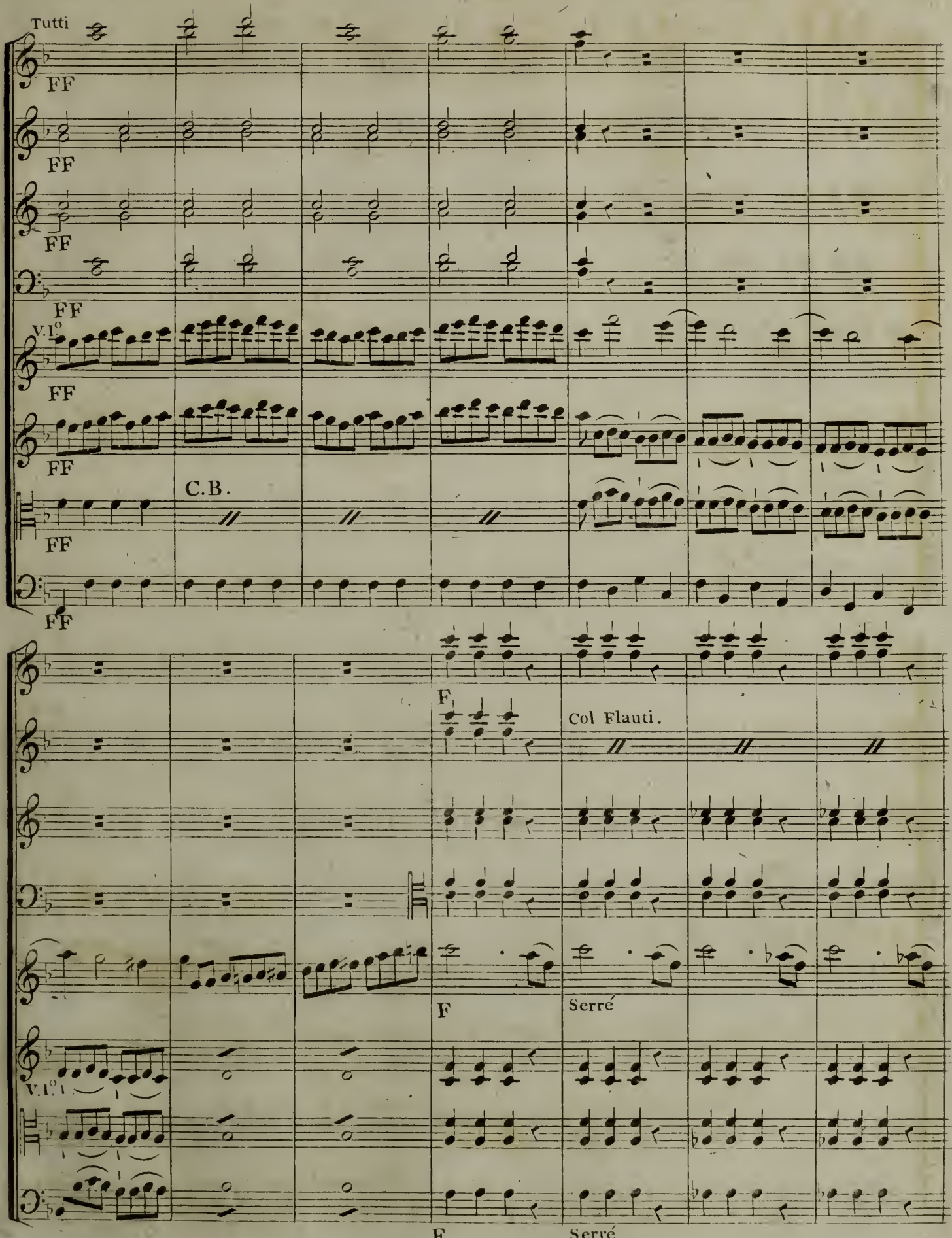

V.I.o
V.I.o
Flauto Tacet
C.B.
Contra basso
Solo
Oboe 1.o
p
V.I.o
p

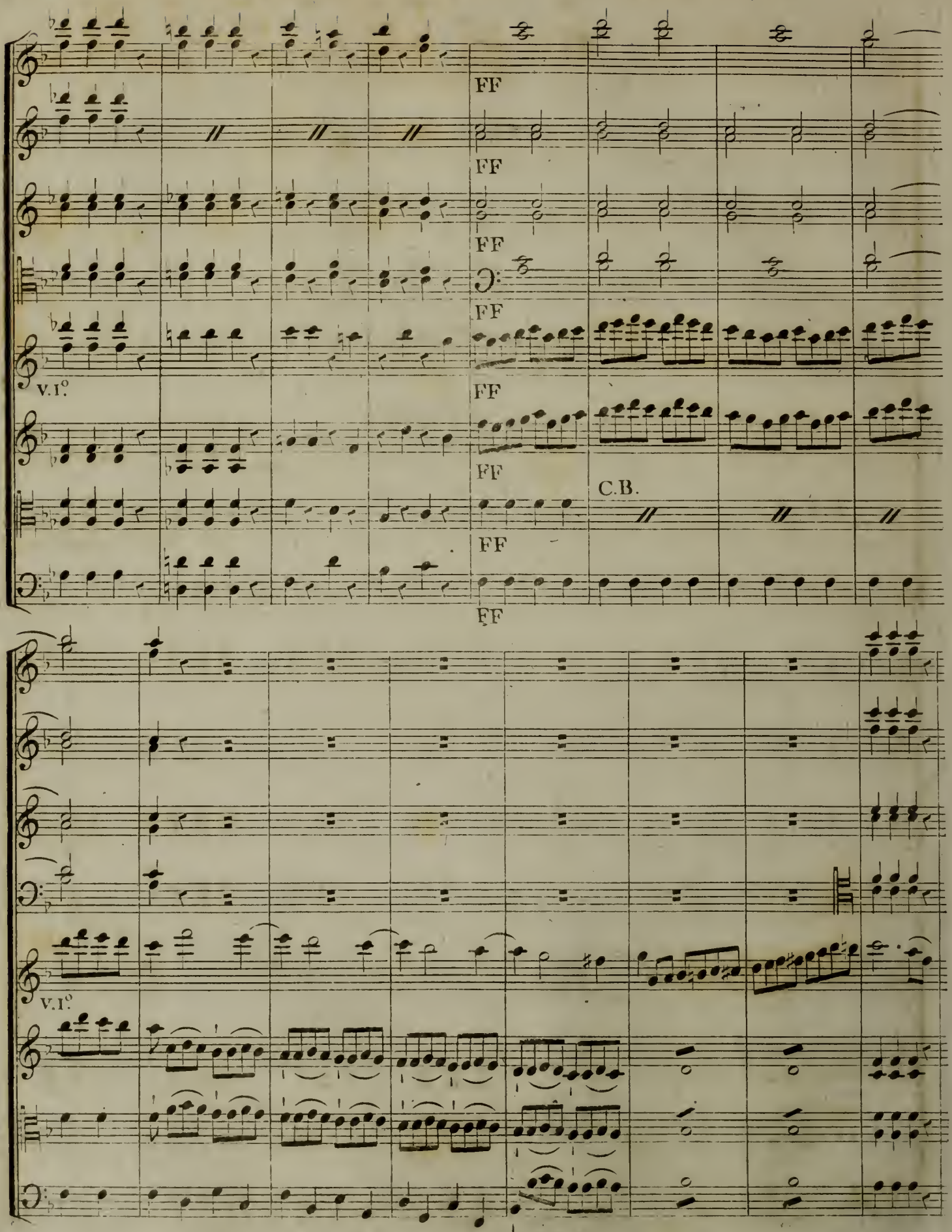

à 2.
à 2.
V.I.°
rF
V.I.°
rF
P
V.I.°
P
P

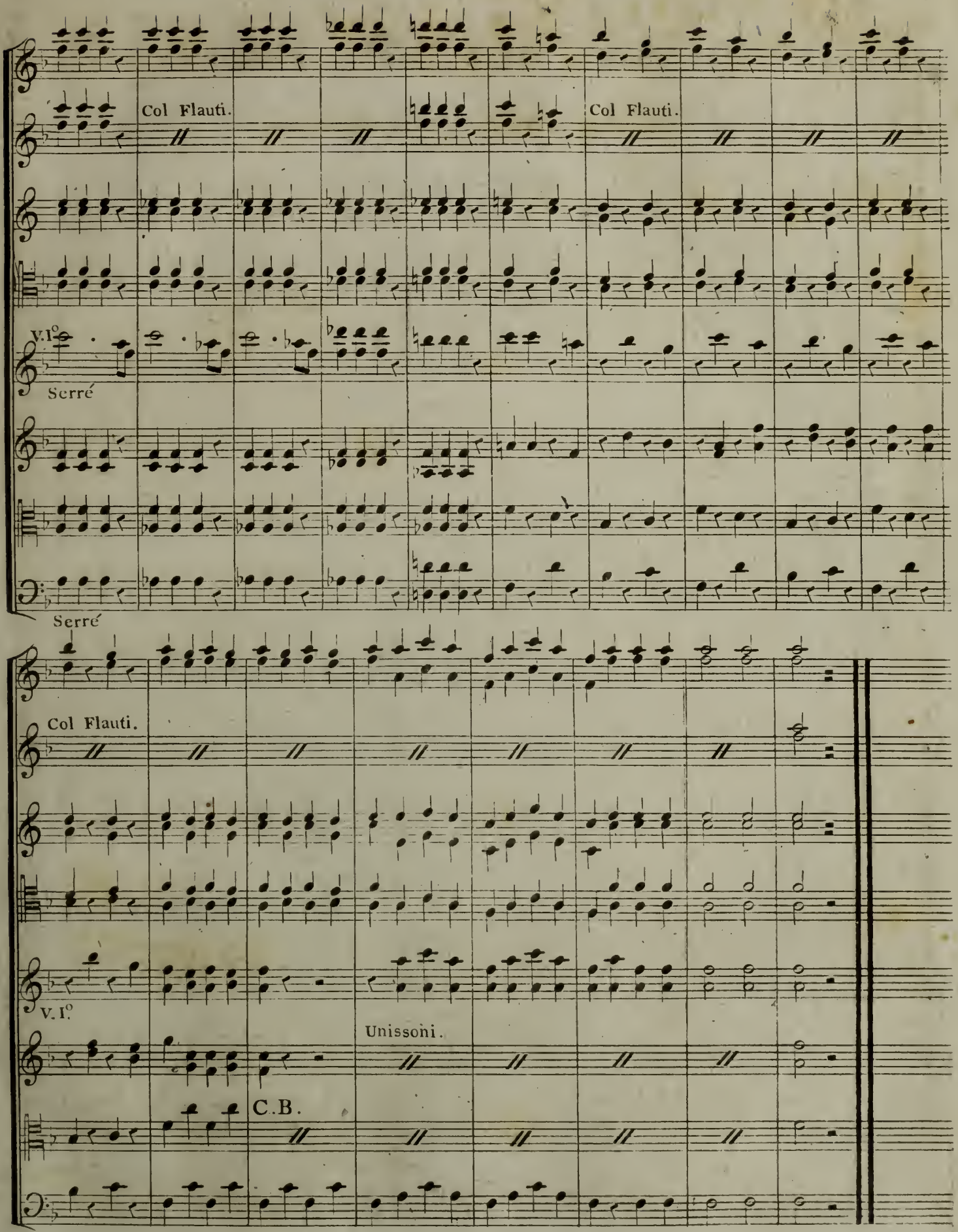

Tutti
FF
Col Flauti
Ob.e Clar.
FF
FF
C.B.
FF
V.I.
FF
PP soli.
PP
FF
C.B.
FF
PP
soli
FF
FF
FF
V.I.
FF
FF
FF


Col Flauti.
V.I°.
C.B.
Col Flauti.
FF
C.B.
V.I°.
FF FF FF FF
FF FF FF FF
FF FF FF FF


V.I.°
PP
PP
PP
Pianissimo
V.I.°
cres
cres
cres
cres
V.I.°
cres.
FF
cres
FF


Tutti
FF
FF
FF
V.I.o
FF
FF
C.B.
FF
FF
F
Col Flauti.
F
Serré
V.I.o
F
Serré


FF
FF
FF
FF
V.I.°
FF
FF
C.B.
FF
FF
V.I.°


Col Flauti.
Col Flauti.
V.I°
Serré
Serré
Col Flauti.
V.I°
Unissoni.
C.B.

Le Théâtre représente l'antichambre d'un hôtel garni, avec une porte au fond, et deux portes latérales sur le devant de la scène. Dans le fond, à gauche de l'acteur, sont deux malles posées l'une sur l'autre, et une table auprès, sur laquelle sont deux paires de bottes. Un autre table est à droite sur le devant.

SCÈNE PREMIÈRE.

FRONTIN, LAPIERRE.

LAPIERRE.

PARBLEU! mon cher Frontin, depuis que nous nous sommes quittés, moi, pour entrer dans cet hôtel garni en qualité de factotum, toi pour monter derrière la voiture d'un homme en place, tu es devenu bien entreprenant.

FRONTIN.

Oui, mon ami, je commence à me former.

LAPIERRE.

Tant de valets n'ont pas de maître, et toi, tu en as deux.

FRONTIN.

Le moyen de s'enrichir aujourd'hui, n'est-ce pas comme on dit de manger à deux râteliers?... Je connais les grands principes. Au reste mon cher Lapierre, c'est l'ouvrage du hazard; moi, je n'y suis pour rien.

LAPIERRE.

Comment donc, du hazard?

FRONTIN.

Ecoute. Mon ancien maître, cet homme en place, chez qui tu m'as vu, m'avait demandé ma démission.

LAPIERRE.

Manière honnête de chasser les gens.... Eh bien?

FRONTIN.

Resté sans condition, je m'occupais des moyens d'en trouver une, quand un jeune Melcour qui venait, je crois, de Nancy, me prit à son service en passant à Châlons. Il me dit qu'il allait à Paris. Je lui proposai de loger dans cet hôtel-ci où je te savais à demeure. Il accepta, m'ordonna de prendre un cheval, d'aller en avant, et de l'attendre ici. Je vole, j'arrive, c'etait hier matin. J'attends, j'attends.... peine perdue!... vingtquatre heures s'écoulent.... point de Melcour.

LAPIERRE.

Tu jurais!... ah!

FRONTIN.

Comme un rentier. Enfin pourtant je prends mon parti. Allons, me dis-je, me voilà encore une fois sur le pavé. Voyons cherchons ailleurs à nous tirer d'affaire.... Au moment où je m'en allais, arrive en cet hôtel un nommé Florville, officier de marine au Havre, qui me reconnaît pour m'avoir vu jadis au service d'un de ses amis. Il m'offre de bons gages si je veux être à lui. Moi, ne comptant plus sur Melcour, j'accepte avec transport.... Ne voila-t-il pas qu'un instant après je vois entrer.... Qui?

LAPIERRE.

Melcour?

FRONTIN.

Eh! mon dieu oui! lui même.

LAPIERRE.

Qui donc avait retardé son arrivée?

FRONTIN.

Une maudite roue cassée en chemin.

LAPIERRE.

Eh bien! il fallait te dégager auprès de l'un ou de l'autre.

FRONTIN.

Vraiment, je le voulais d'abord, mais....

LAPIERRE.

Quoi!

FRONTIN.

L'appât d'un double gain....

LAPIERRE.

A enchaîné ta langue?

FRONTIN.

Il m'a rendu muet.

LAPIERRE.

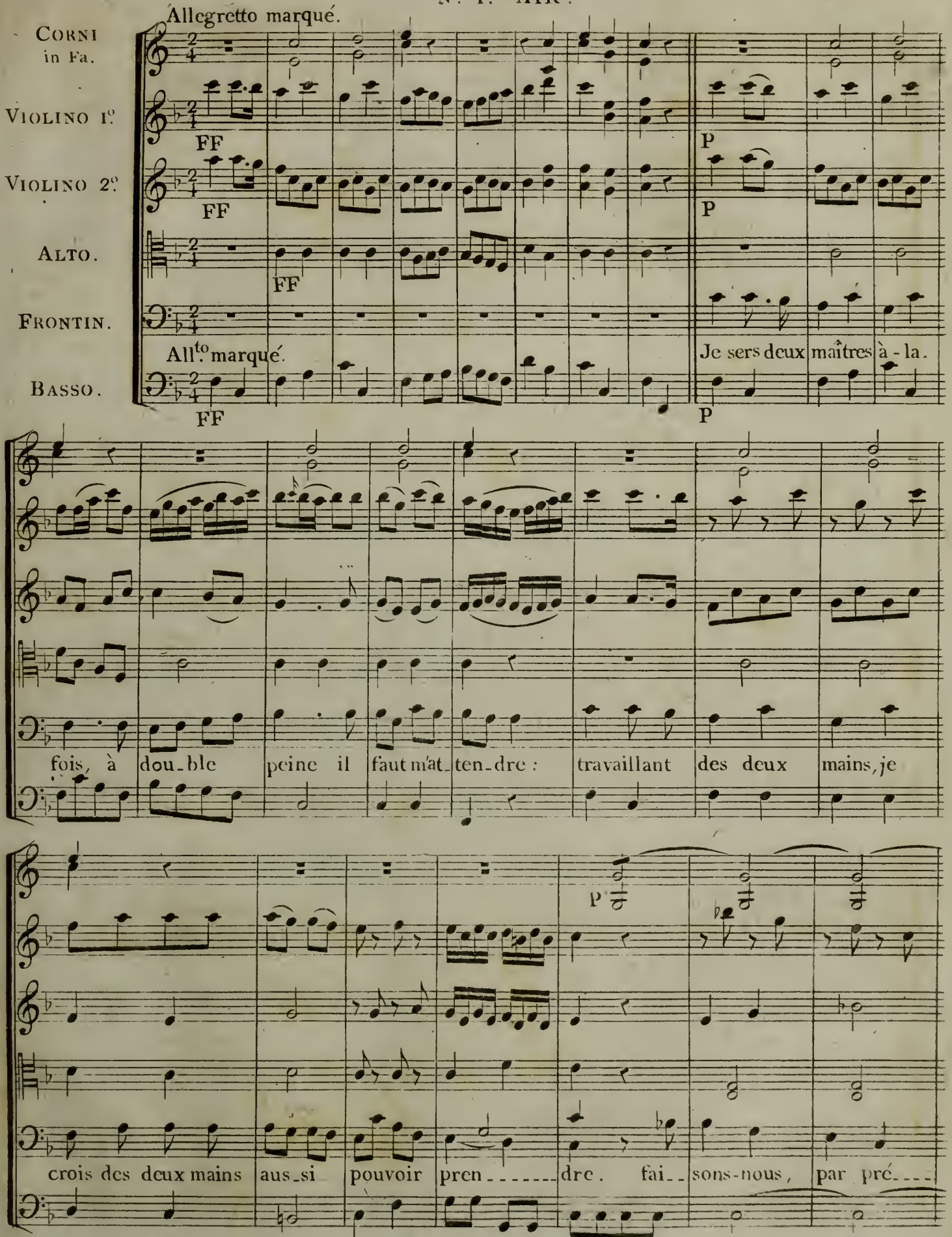
Fort bien! mais ta conscience?

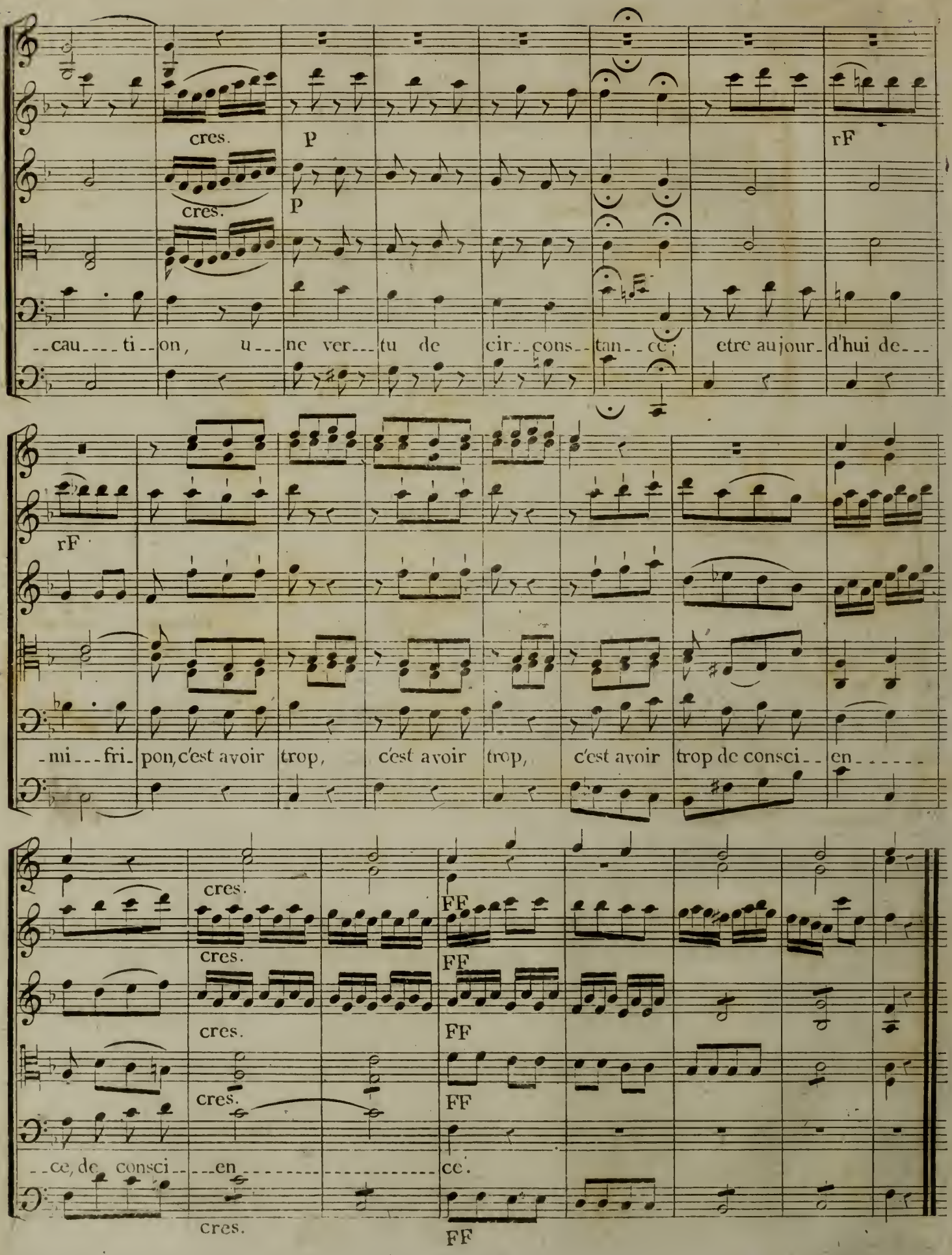
FRONTIN.

Ma conscience!

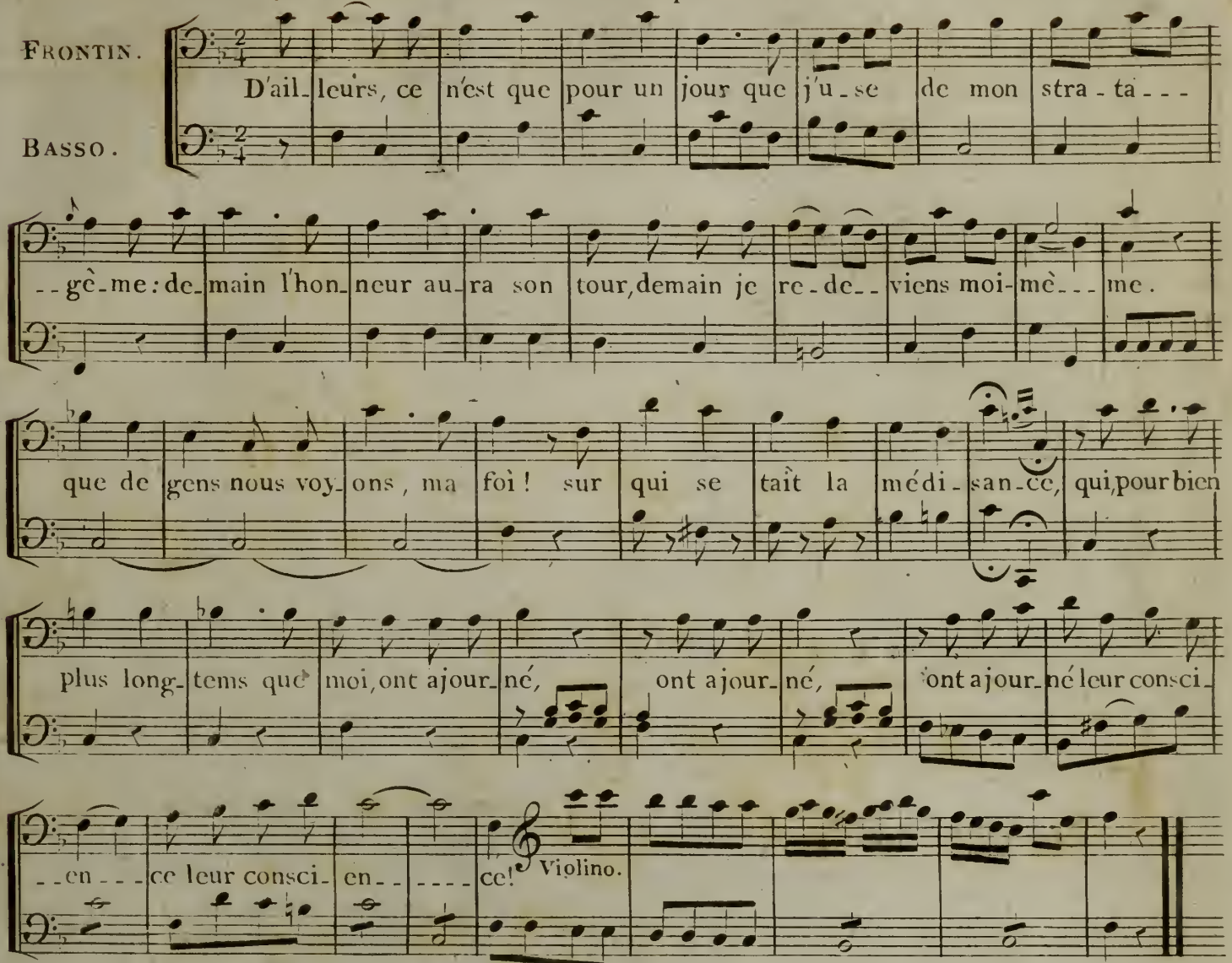
AIR N.° 1.

N.° I. AIR.


Allegretto marqué.
Corni in Fa.
Violino 1.°
Violino 2.°
Alto.
Frontin.
Basso.
FF
P
All.to marqué.
Je sers deux maîtres à-la.
fois, à dou-ble peine il faut m'at-ten-dre : travaillant des deux mains, je
crois des deux mains aus-si pouvoir pren------dre. fai--sons-nous, par pré---


cres.
p
rF
cres.
p
--cau---ti--on, u---ne ver---tu de cir--cons--tan--ce; etre au jour-d'hui de---
rF
-mi---fri-pon, c'est avoir trop, c'est avoir trop, c'est avoir trop de consci--en-----
cres.
FF
cres.
FF
cres.
FF
cres.
FF
--ce, de consci---en----------ce.
cres.
FF

Second Couplet.



LAPIERRE.

A force d'ajourner ta conscience, ne vas pas, comme tant d'autres, finir par l'oublier.... Je ne crois pas d'ailleurs que tu viennes à bout de ton entreprise.

FRONTIN.

Mais, je te l'ai déja dit, ce n'est que pour un jour. Florville part demain pour Nancy: Melcour reste: eh bien! je choisirai celui qui me paiera le mieux. Tu verras! — D'ailleurs, je suis placé à merveille pour les servir tous deux. Voilà la chambre du jeune Melcour; (*Il montre à sa gauche.*) voilà celle de Florville; (*Il montre à sa droite.*) et celle-ci communique aux deux autres.... Mais à propos, Florville m'a dit de préparer ses habits....

LAPIERRE.

Voilà les malles de tes deux maîtres que j'ai fait monter là moi-même.

FRONTIN, (*embarrassé.*)

Comment! sans m'appeler!... et toutes deux ensemble!

LAPIERRE.

Oui, pour que cela te fût plus commode.

FRONTIN.

Et laquelle est celle de Florville?

LAPIERRE.

Ma foi! je n'en sais rien.

FRONTIN.

Malheureux! qu'as-tu fait?

LAPIERRE.

Mais parbleu ! lis l'adresse.

FRONTIN.

Que je lise !... mais.... est-ce que tu ne pourrais pas lire toi-même ?...

LAPIERRE, *riant.*

Tu ne sais pas lire ?... Eh bien ! ni moi non plus.... Mon ami, nous ferons fortune dans ce siècle-ci.

FRONTIN.

Oui, ris bien ; mais que vais-je faire, moi?

LAPIERRE.

Eh ! te voilà bien embarrassé pour rien. Tes maîtres ne t'ont-ils pas remis les clefs de leurs malles ?

FRONTIN.

Sans doute.

LAPIERRE.

Eh bien ! ouvrons-les. Faisons l'inventaire de leurs effets, nous distinguerons aisément....

FRONTIN.

Tu as raison, voyons.... (*Ils ouvrent chacun une malle.*) Une perruque ! ah ! c'est au jeune Melcour....

LAPIERRE.

Une perruque aussi.

FRONTIN.

C'est donc une rage que cette mode-la! Un officier !... Ah ! il est vrai qu'il ne voyage pas en uniforme.....

LAPIERRE.

Ah ! ah ! que vois-je ?... Un gant de femme !... un pot de rouge !

FRONTIN.

Miséricorde ! et qu'en veut-il faire ?

LAPIERRE.

Un éventail ! un étui !

FRONTIN, (*tirant un habit de la malle.*)

Ah ! c'est quelques dépouilles de jolies femmes.

LAPIERRE, (*tirant aussi un habit.*)

Qu'y-a-t-il dans la poche de cet habit ? Tiens. (*Il donne l'habit qu'il tient à Frontin qui lui remet l'autre.*)

FRONTIN, *Il en tire une boëte et rend l'habit à Lapierre.*

Une bombonniere avec un médaillon.... Mais comme cela est epais !... un double fonds.....Voyons. (*Il cherche à l'ouvrir.*) pas possible....

LAPIERRE.

Prends garde à toi, on vient.

FRONTIN.

Ah ! mon dieu ! serrons vîte tout cela. (*Il va écouter à la porte de Melcourt et rend la boëte à Lapierre qui la remet dans l'autre habit.*) Va-t-en car c'est Melcour. (*Il remet à la hâte les habits dans les malles.*)

LAPIERRE.

Au revoir. (*Il sort.*)

SCÈNE II.

FRONTIN, SOPHIE MELCOUR, *dans sa chambre.*

SOPHIE.

Frontin !

FRONTIN.

Monsieur.

SOPHIE.

Prépare tout ce qui est nécessaire pour m'habiller, et apporte-le moi.

FRONTIN.

Vous habiller !... (*à part.*) lui aussi ! (*Haut*) Oui monsieur.... oui.... pouvu que Florville n'aille pas....

SCÈNE III.

FRONTIN, *et de temps en temps* FLORVILLE *et* SOPHIE *qui paraissent sur leur portes pour se faire servir.*

FLORVILLE, *dans sa chambre.*

Frontin !

FRONTIN

Justement !... Ah ! je suis perdu.

FLORVILLE, *de même*

Mon habit

FRONTIN

Oui monsieur.... Bon ! son habit.... le voilà.

SOPHIE, *dans sa chambre*

Frontin

FRONTIN

A l'autre !... J'y vais.

SOPHIE, *de même*

Mes bottines

FRONTIN

Dans la minute.

FLORVILLE, *sortant de sa chambre. Il est en redingotte du matin.*

A qui parles-tu donc ici ?

FRONTIN

Qui moi monsieur ?... je me parle à moi-même.

FLORVILLE

Mon habit.

FRONTIN *lui donnant l'habit.*

Le voilà.

FLORVILLE, *rentrant chez lui*

Ma perruque

FRONTIN

Dans l'instant.... Ah ! quel embarras !.... je commence déjà à perdre la tête.

SOPHIE, *sortant de sa chambre, en redingotte du matin.*

Eh bien mes bottines.

FRONTIN.

FRONTIN, *lui donnant les grandes bottes de Florville.*

Monsieur, les voilà !

SOPHIE, *les regardant.*

Mais, tu me donnes-la des bottes de courrier.... ce ne sont pas....

FRONTIN.

Pardon, pardon.... c'est que.... voila les vôtres. (*Il lui en donne d'autres, et Sophie rentre.*) Maudite toilette ! je ne m'en tirerai jamais.

FLORVILLE, *dans sa chambre.*

Viendras-tu, Frontin ?

FRONTIN.

Eh ! j'y vais.

SOPHIE, *de même.*

Mon habit et ma perruque.

FRONTIN.

Encore l'autre !... on y va. (*Il tient les deux perruques.*) A qui la noire ?... à qui la blonde ?... c'est le diable !

FLORVILLE, *sortant de sa chambre.*

Frontin ! faut-il toujours t'attendre ?

FRONTIN.

Jamais, monsieur : tenez. *Il lui donne la blonde et tient l'autre cachée derrière lui.*

FLORVILLE.

A qui cela ? est-que je porte une perruque blonde ?

FRONTIN.

Ah ! quelle méprise !... excusez-moi.... c'est la mienne... c'est que j'essayais....

FLORVILLE, *prenant la perruque et rentrant.*

Allons donne vîte. Une perruque blonde à monsieur !

FRONTIN.

Bien ! il a ce qu'il lui faut. Et d'un !... donnons promptement à l'autre.... *Voyant Sophie.* Tenez monsieur j'allais vous porter....

SOPHIE.

SOPHIE.

Bon. Je n'ai plus besoin de toi. Je vais m'habiller moi-même, entends-tu? qu'on me laisse seul. *(Elle rentre.)*

FRONTIN.

Oh! monsieur peut y compter.... Bravissimo! m'en voilà venu à bout!... quel talent!... mais aussi quel bonheur!

SCÈNE IV.

FRONTIN, FLORVILLE, *Habillé; il n'est point en uniforme, mais seulement en pantalon et en bottes.*

FLORVILLE.

Tu as de furieuses distractions.

FRONTIN.

Que voulez-vous, monsieur? C'est la maladie ordinaire des grands génies!

FLORVILLE.

Faquin!... Eh! Frontin, une plume, de l'encre.

FRONTIN.

En voilà.

FLORVILLE.

Je veux écrire ici quelques lettres.

FRONTIN, *effrayé.*

Ici, monsieur! gardez-vous-en bien! comment! vous seriez harcelé. On passe et repasse à chaque instant dans cette chambre. Croyez-moi, écrivez dans la vôtre. Vous avez tout ce qu'il vous faut.

FLORVILLE.

Tu as raison. Ah!... à propos. Pendant que je vais écrire, vas à la poste, et vois s'il y a des lettres pour moi. J'ai lieu de croire que tu en trouveras....

FRONTIN.

Oui, oui, monsieur, j'irai.

FLORVILLE.

Donne ordre qu'on me laisse en repos dans ma chambre.

FRONTIN.

Oh! n'ayez pas peur! j'y mettrai bien mes soins.... Mais n'en sortez pas, vous, car ma foi.... *(Florville rentre.)* Bon!... courons chercher ses lettres, tandis que l'autre achève de s'habiller. Ces jeunes gens sont longs à leur toilette; nous avons du temps.

(Il va pour sortir.)

SCÈNE V.

FRONTIN, SOPHIE, *Habillée élégamment, mais toujours en homme.*

SOPHIE, *l'arrêtant.*

Ou vas-tu?

FRONTIN.

Ou je vais!... Ma foi, monsieur, je vais.... je vais déjeûner.

SOPHIE.

Ecoute: j'attends une lettre de Nancy. Cours à la poste la chercher.

FRONTIN.

J'y vole, monsieur. *(A part.)* Bon! je ferai d'une pierre deux coups.

SOPHIE, *le rappelant.*

Frontin!... Ma sœur devait m'accompagner à Paris. Une amie peut lui avoir écrit. Tu demanderas s'il n'y a pas de lettres pour Sophie Melcour....tu entends bien? pour Sophie Melcour.

FRONTIN, *à part.*

C'est bien de la besogne. Pour Sophie Melcour....

SOPHIE.

Vas vîte.... eh bien! vas donc!

FRONTIN.

Peste! quel feu! Ah! on voit bien que c'est un billet doux que vous attendez.... Vous avez laissé, sans doute, quelque belle dans la douleur? Je la plains.... car

à Paris.... avec cet air, cette tournure....

SOPHIE.

Tu me trouves donc joli garçon ?

FRONTIN.

Ah! parbleu! je connais bien des femmes qui changeraient de figure avec vous. Joli garçon ma foi! joli garçon! *(Il sort.)*

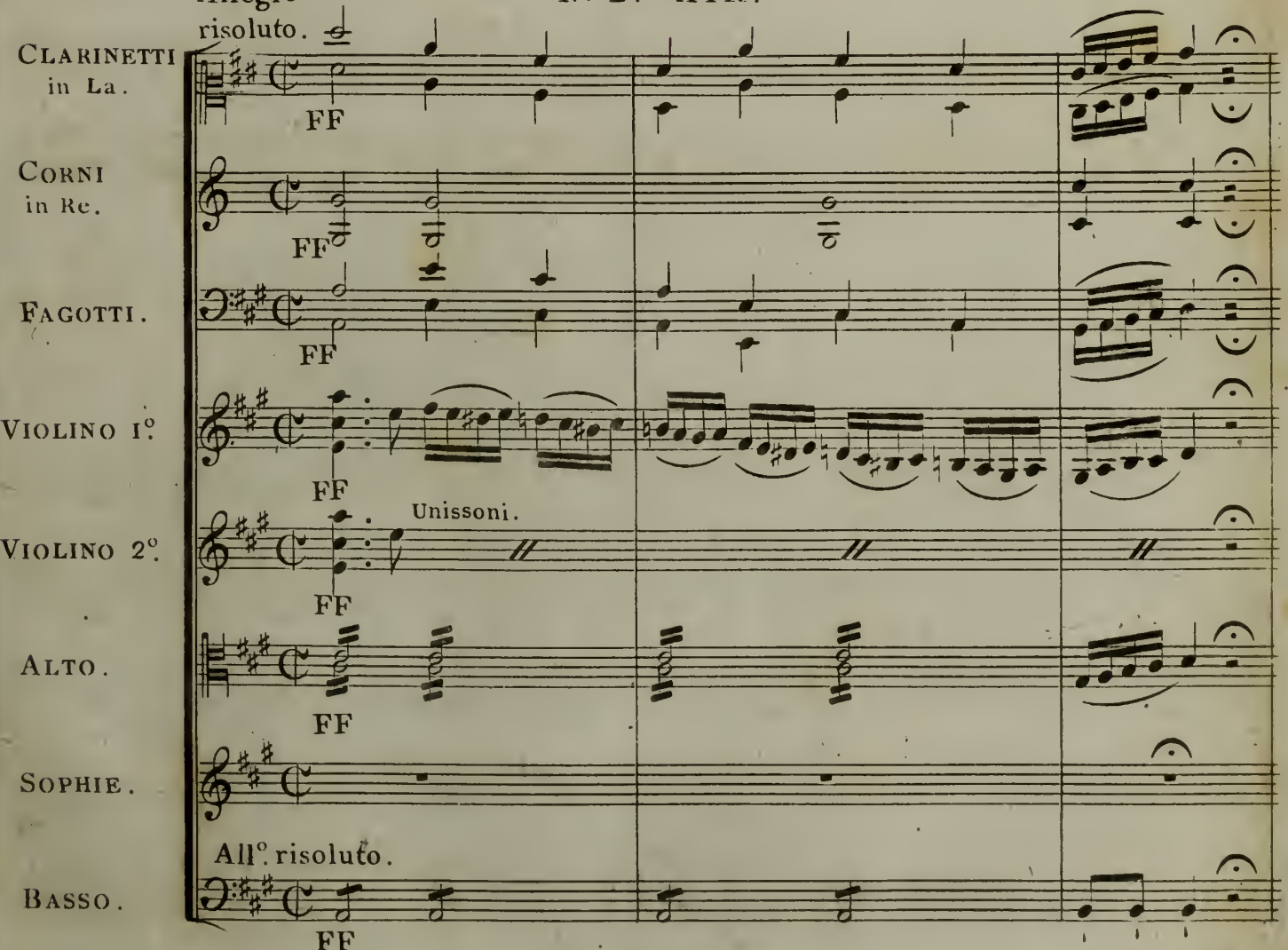
SCÈNE VI.

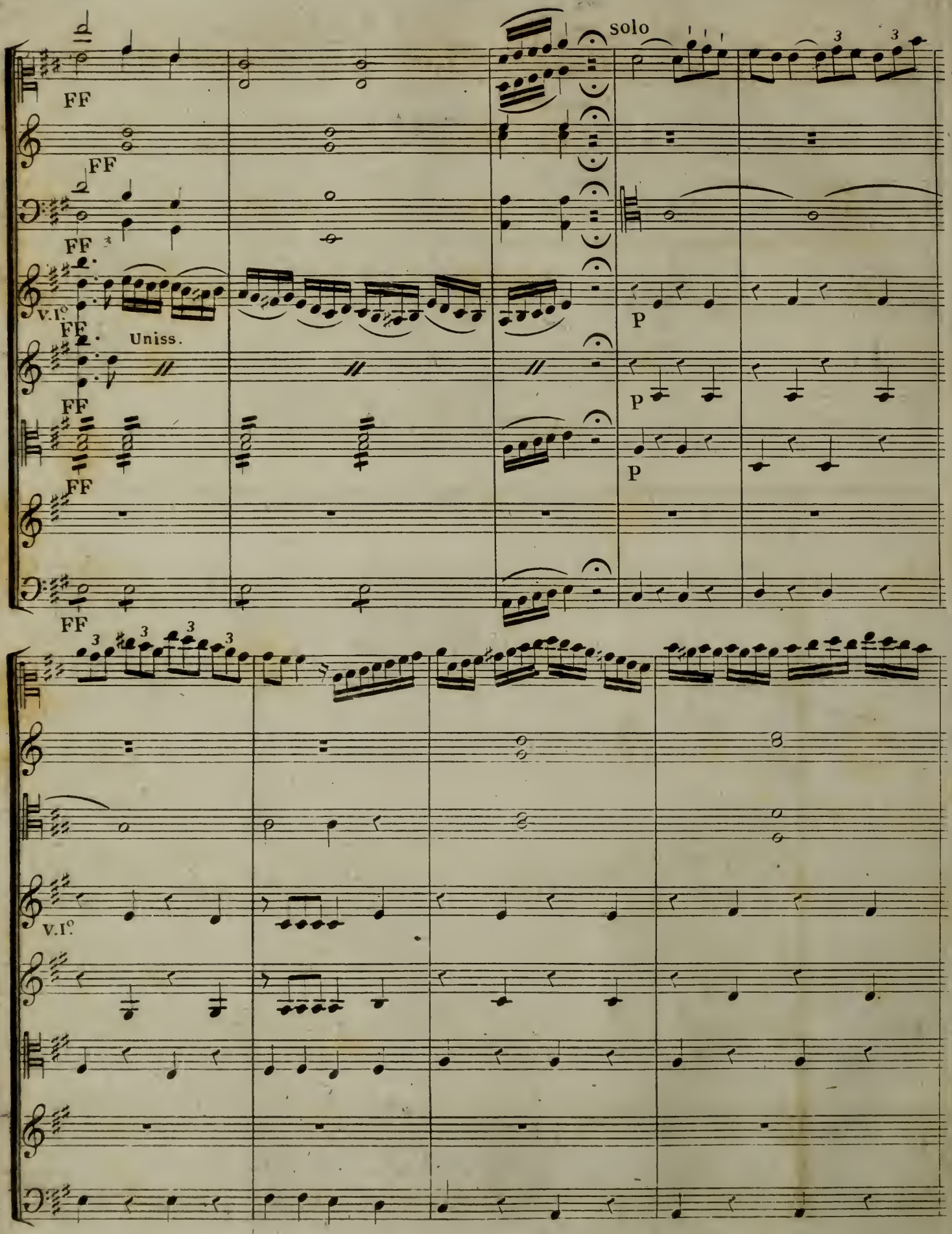
SOPHIE, *Seule.*

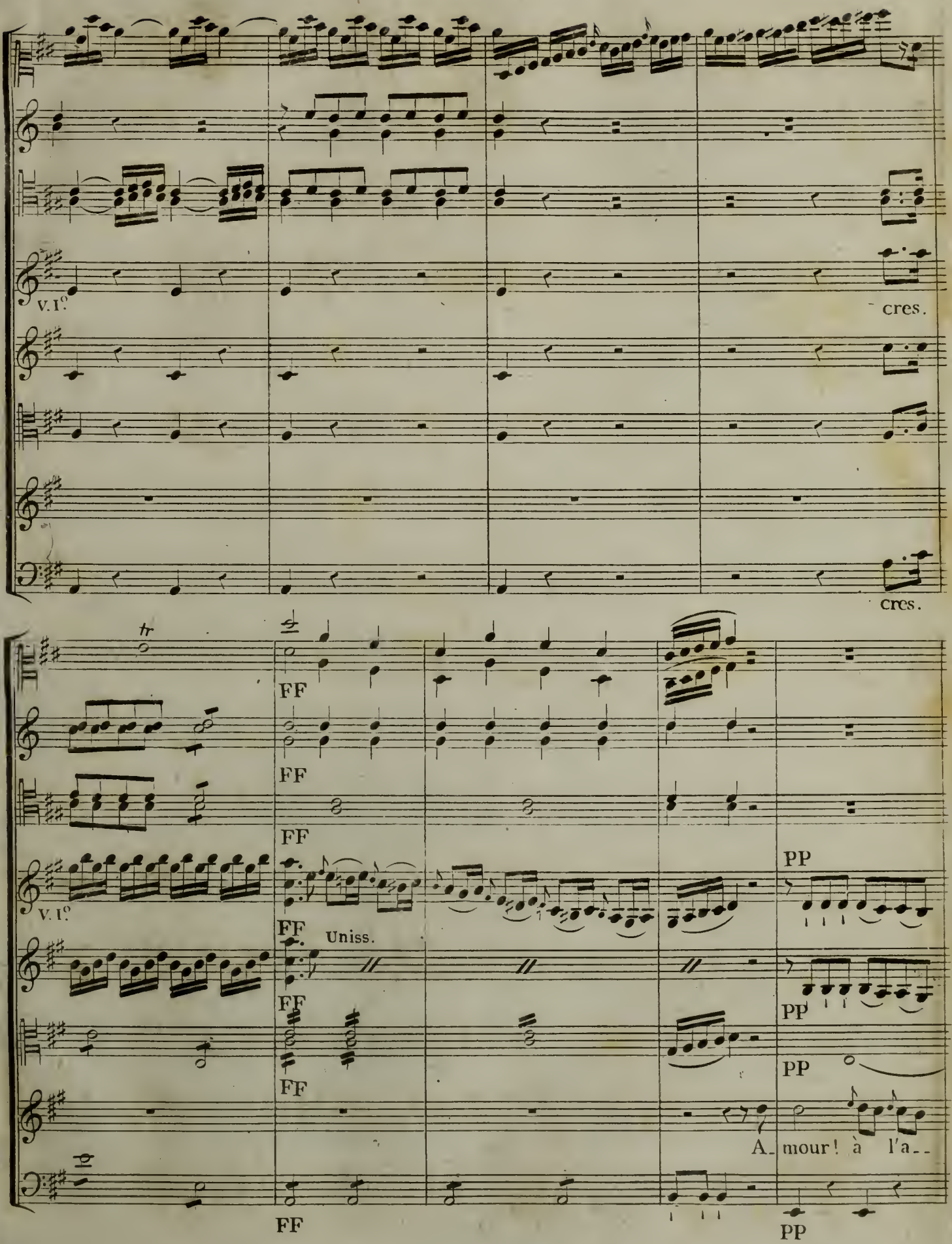
Joli garcon!... *(En riant.)* Allons, cela est décidé, me voilà garçon: que j'ai lieu de m'applaudir de ce déguisement!.... ma sureté le rendait nécessaire.... mais que dira le monde de ma fuite ? Eh! ce qu'il voudra!... Ne suis-je pas veuve et maitresse de mon choix ? De quel droit un oncle riche et avare voulait-il me forcer à accepter la main d'un parvenu ? Monsieur Dru! monsieur Dru! l'aimable époux qu'on me proposait! Je ne l'ai jamais vu, mais on me l'a peint si grossier, si ridicule! et c'est là l'homme qu'on voulait que je préférasse à Florville! à Florville!... cher amant!...*(Une pause.)* J'ai bien fait, je crois, de lui écrire ce matin de venir me trouver ici, au lieu d'aller moi même le chercher jusqu'au Havre.... Ah! Florville! Florville!... que n'es tu déja près de ta Sophie!

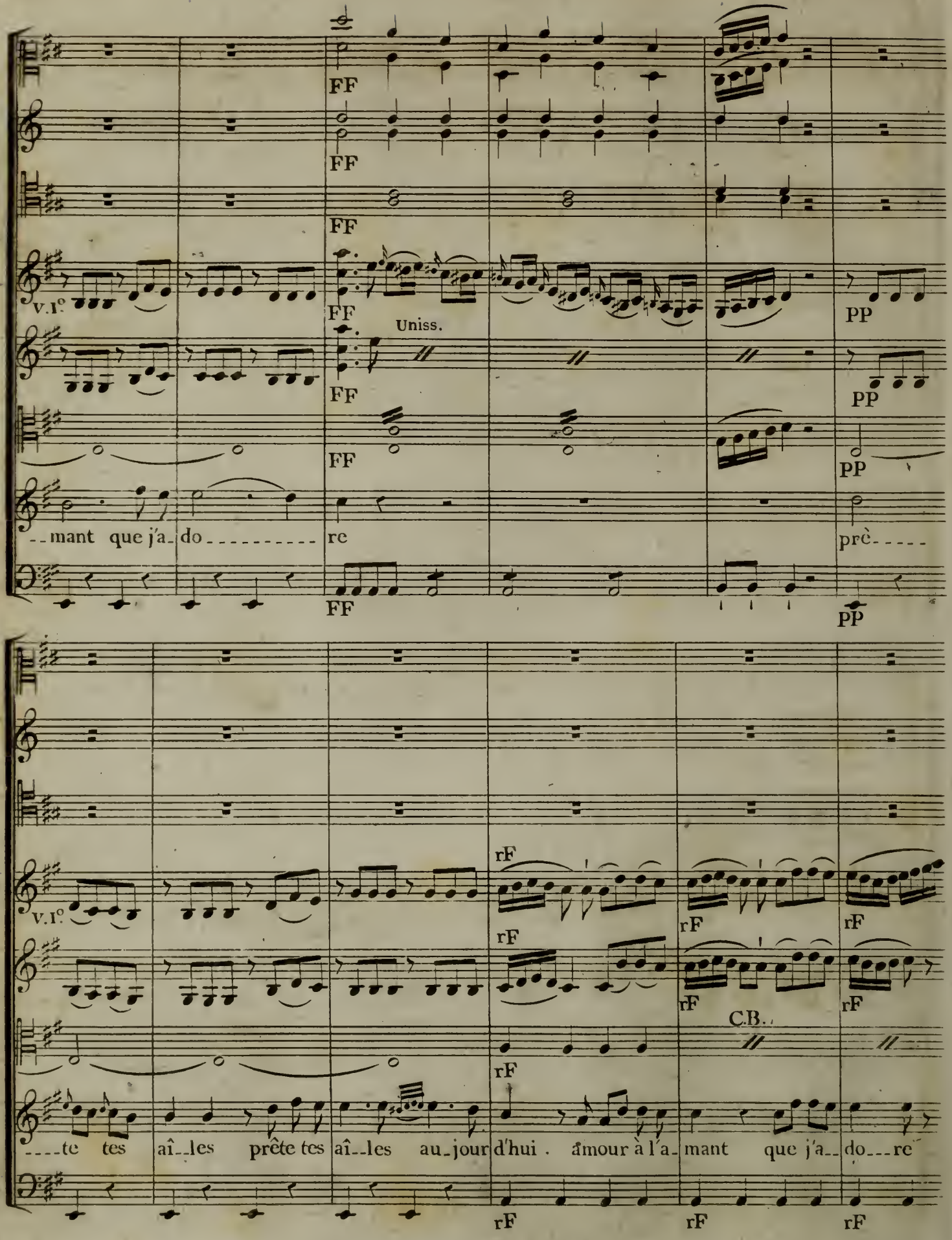
= sureté =

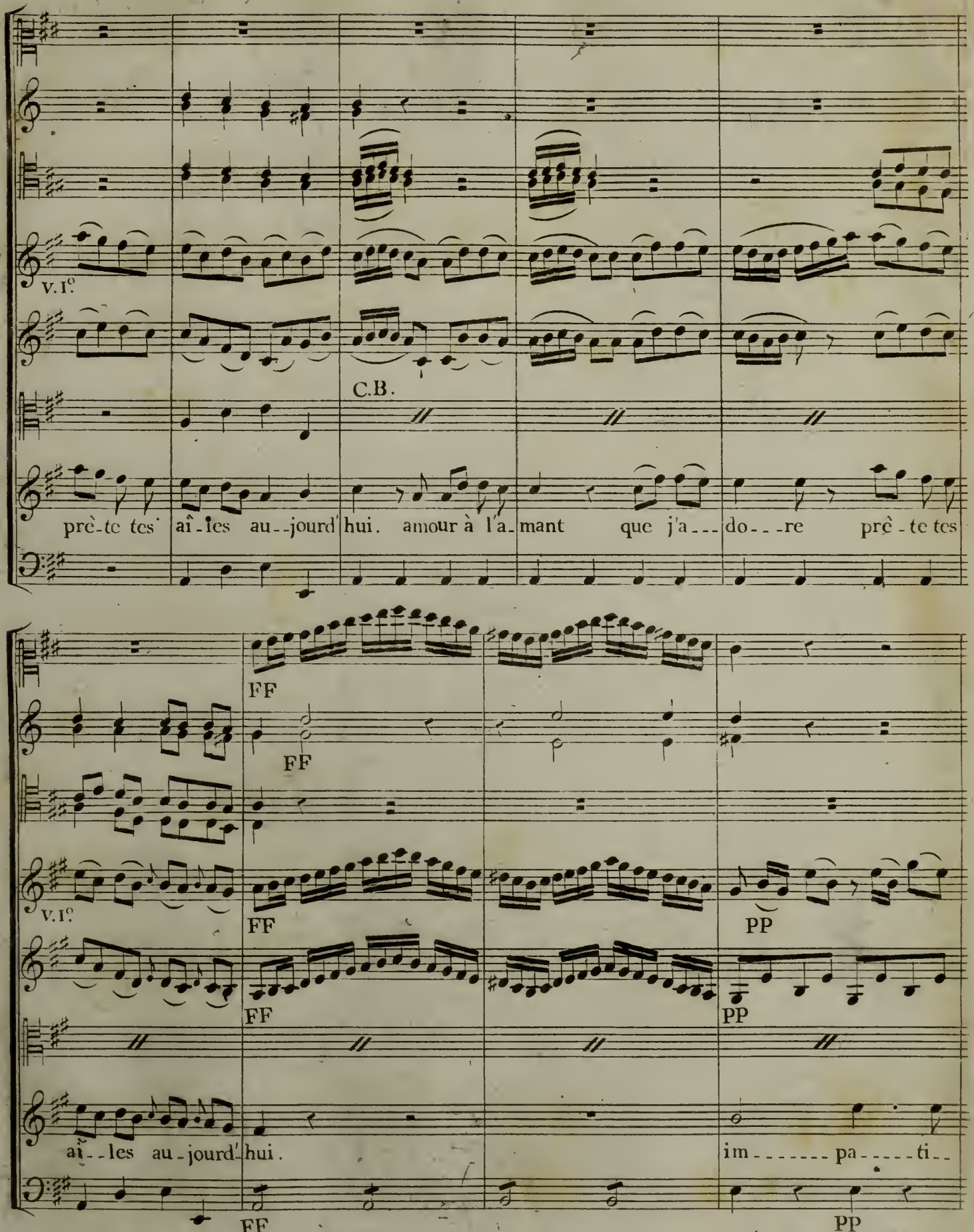
N.° 2. AIR.

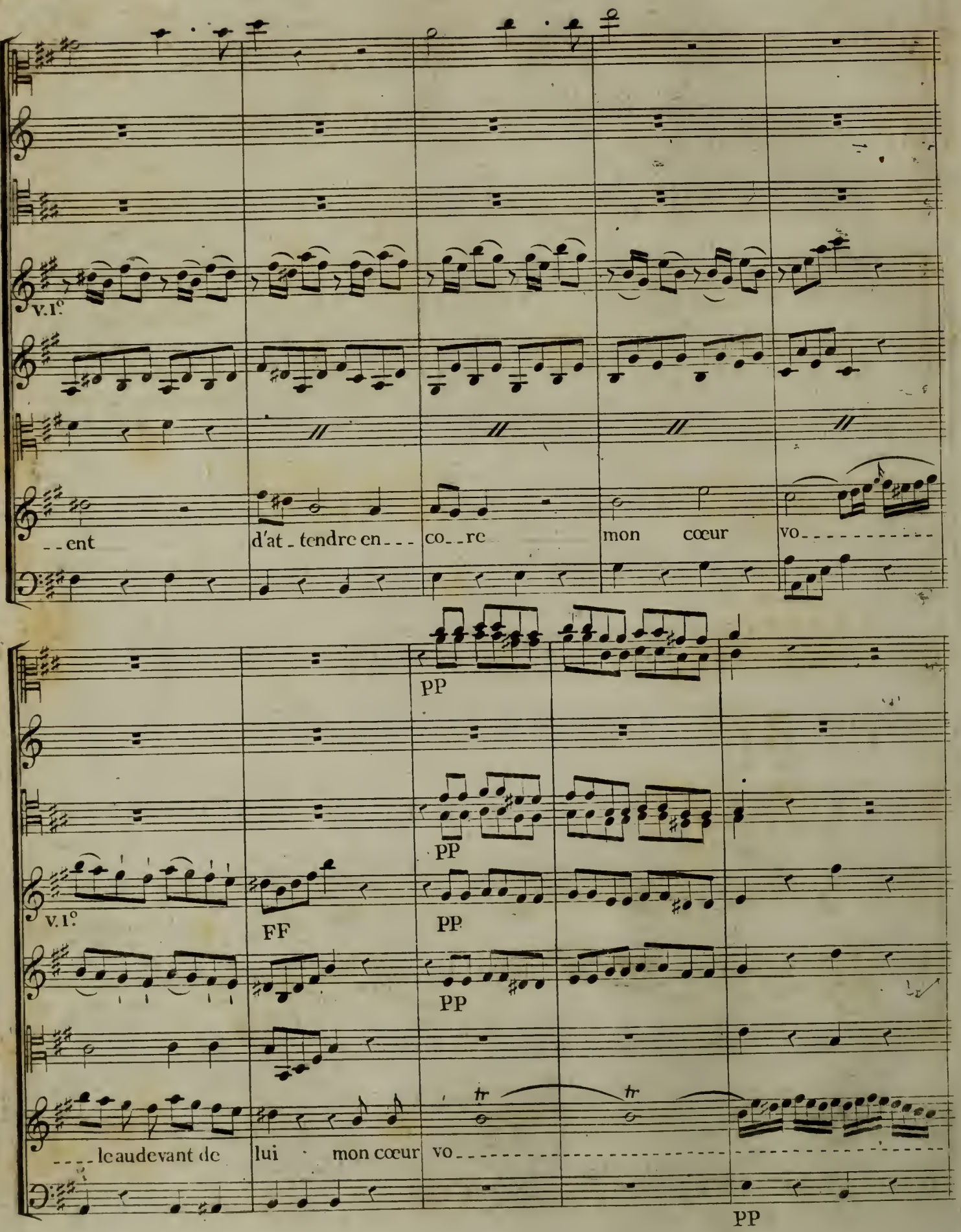


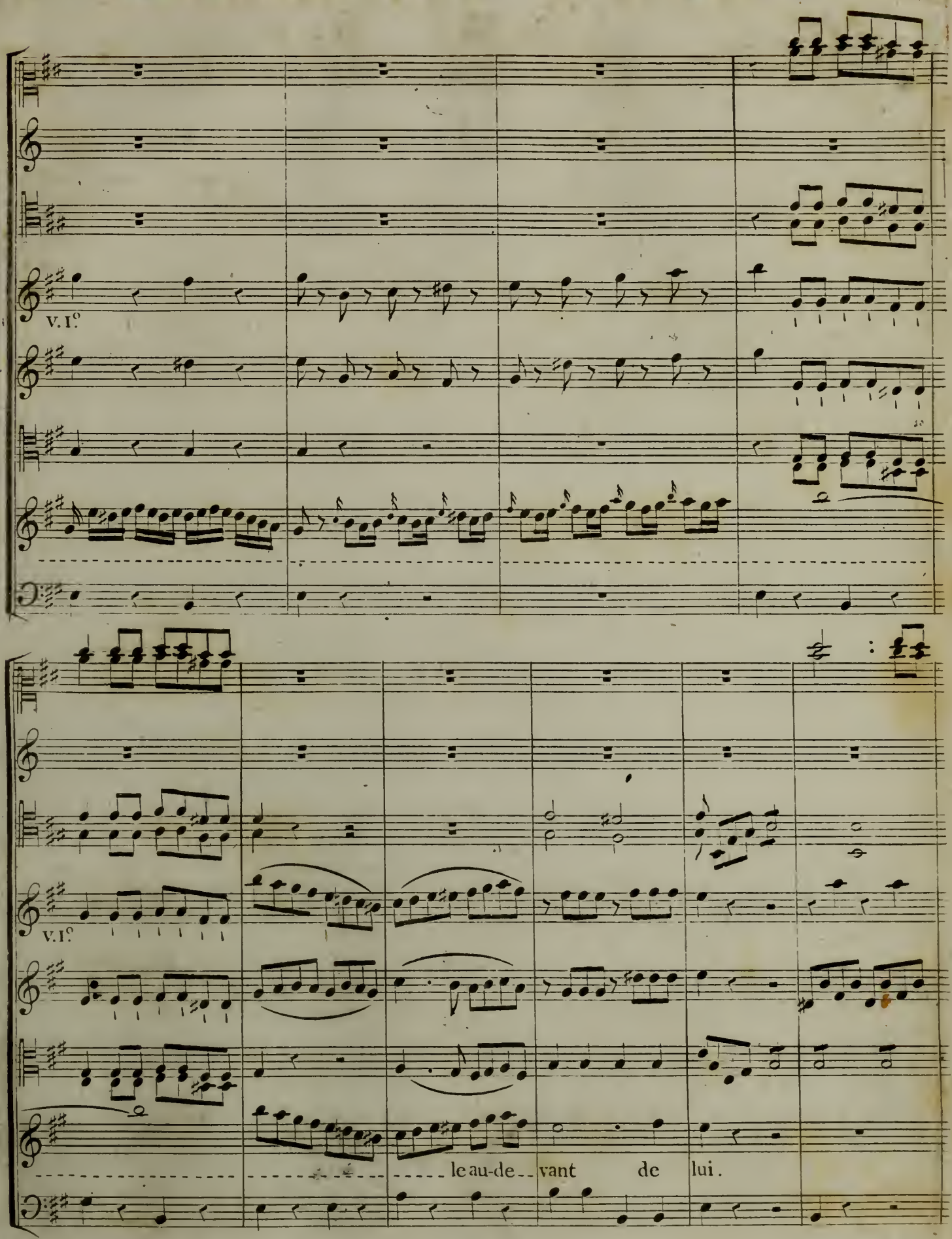

solo
FF
FF
FF
V.I°
FF
Uniss.
FF
FF
FF
p
p
p
V.I°

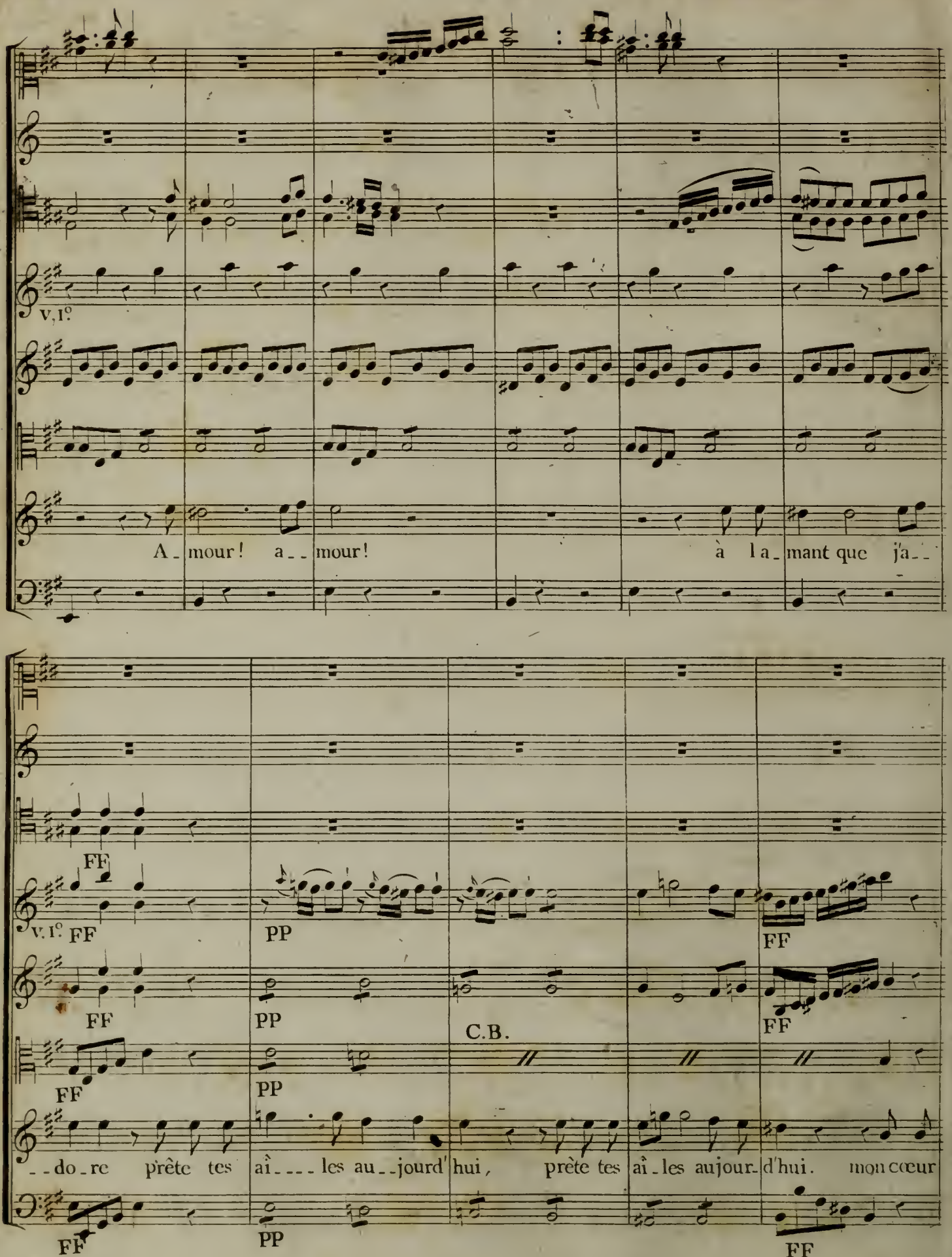

V. I.°
cres.
cres.
FF
FF
FF
V. I.°
FF
Uniss.
FF
FF
PP
PP
PP
A_ mour! à l'a_ _
FF
PP

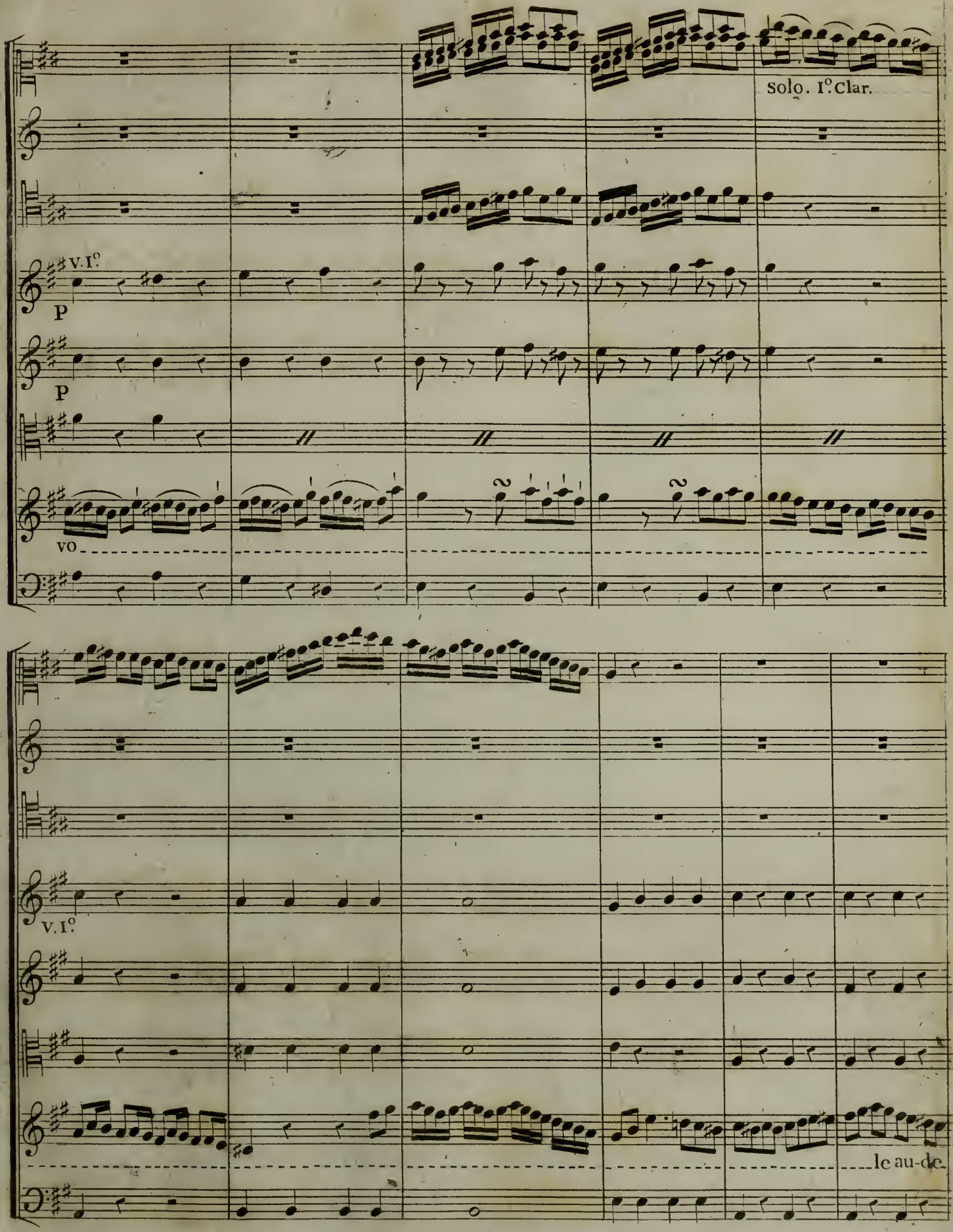

FF
FF
FF
V.I°
FF
Uniss.
PP
PP
FF
PP
--mant que j'a- do---------- re
prè-----
FF
PP
V.I°
rF
rF
rF
rF
rF
rF
C.B.
rF
----te tes aî--les prête tes aî--les au-jour d'hui . âmour à l'a- mant que j'a-- do---re
rF
rF
rF

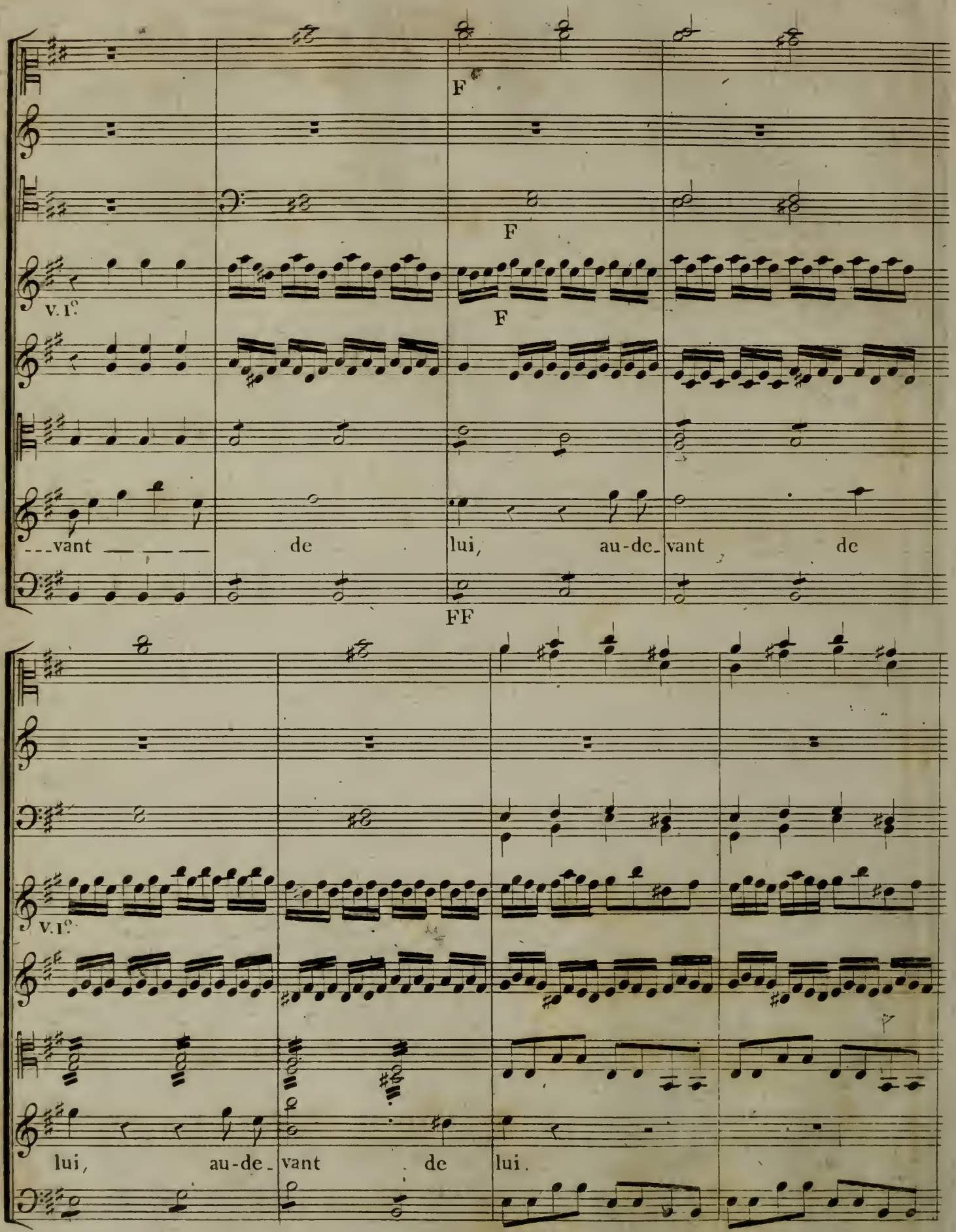

V.I°.
C.B.
prê-te tes aî-les au--jourd'hui. amour à l'a-mant que j'a--- do---re prê-te tes
FF
FF
V.I°.
FF
PP
FF
PP
aî--les au-jourd'hui.
im------ pa-----ti--
FF
PP

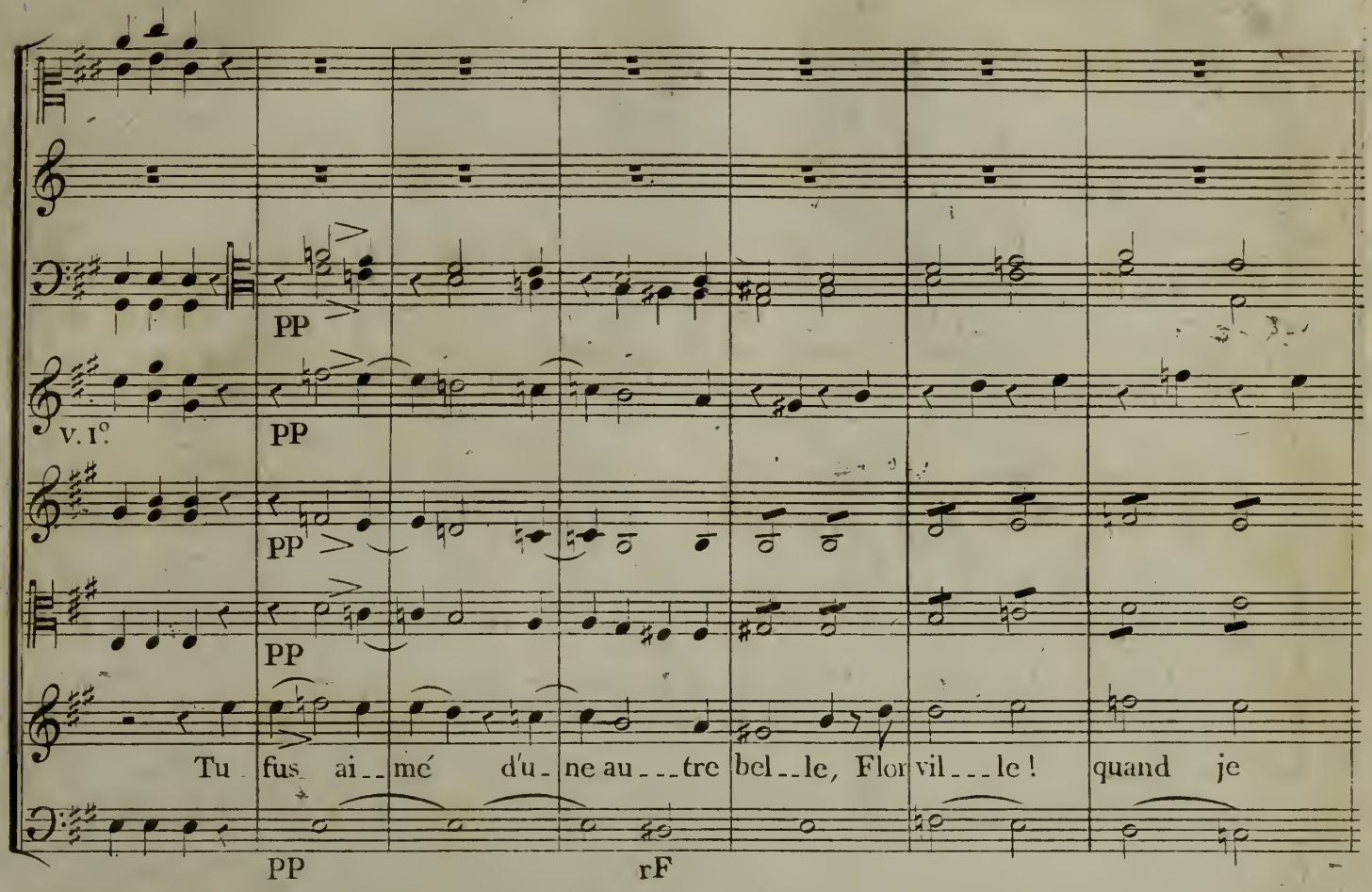

V.I°
--ent
d'at-tendre en---
co--re
mon cœur
vo----------
PP
PP
V.I°
FF
PP
PP
----le au devant de
lui
mon cœur
vo----------
tr
tr
PP

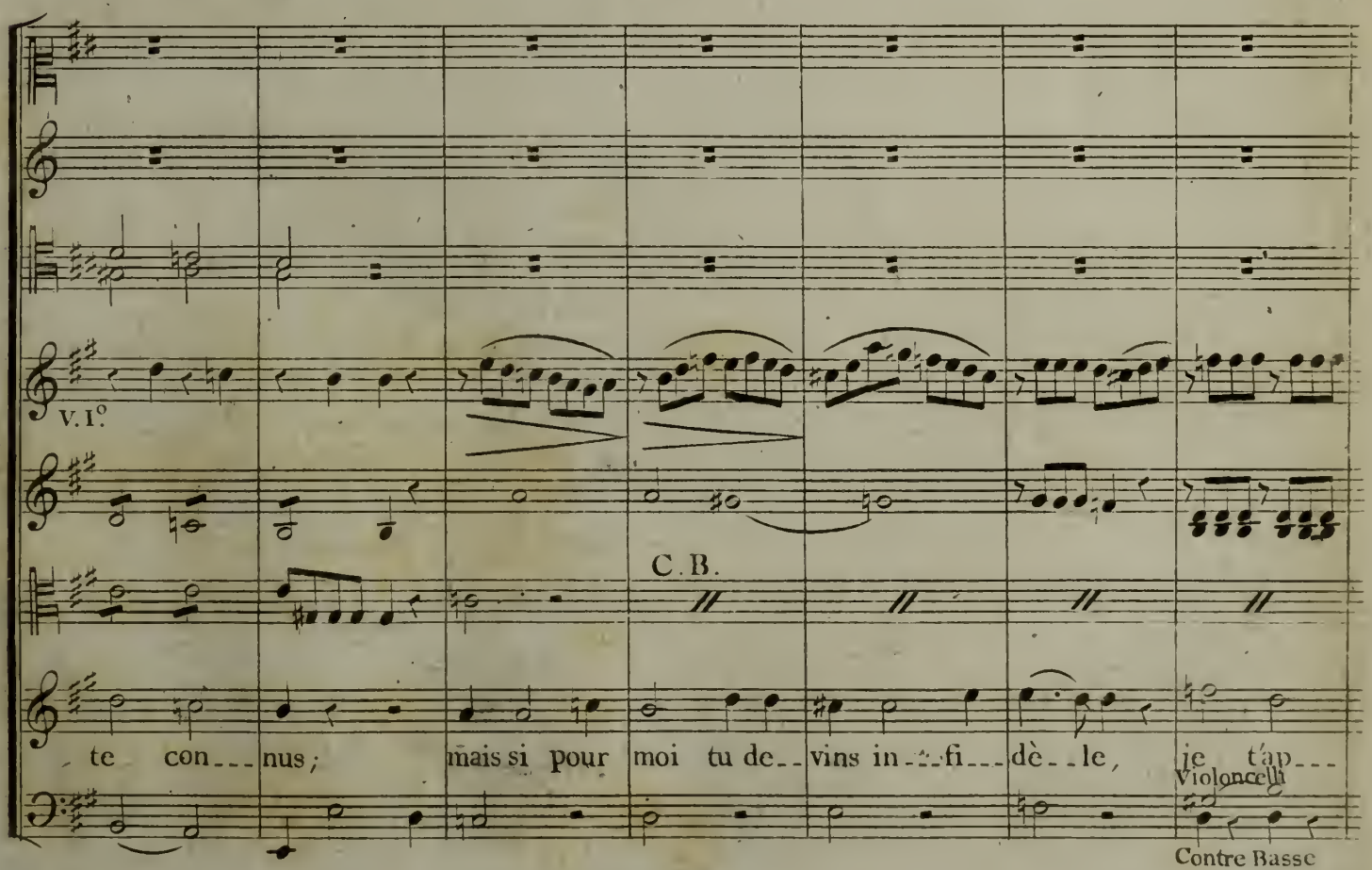

V. I.os
V. I.os
le au-de-- vant de lui.

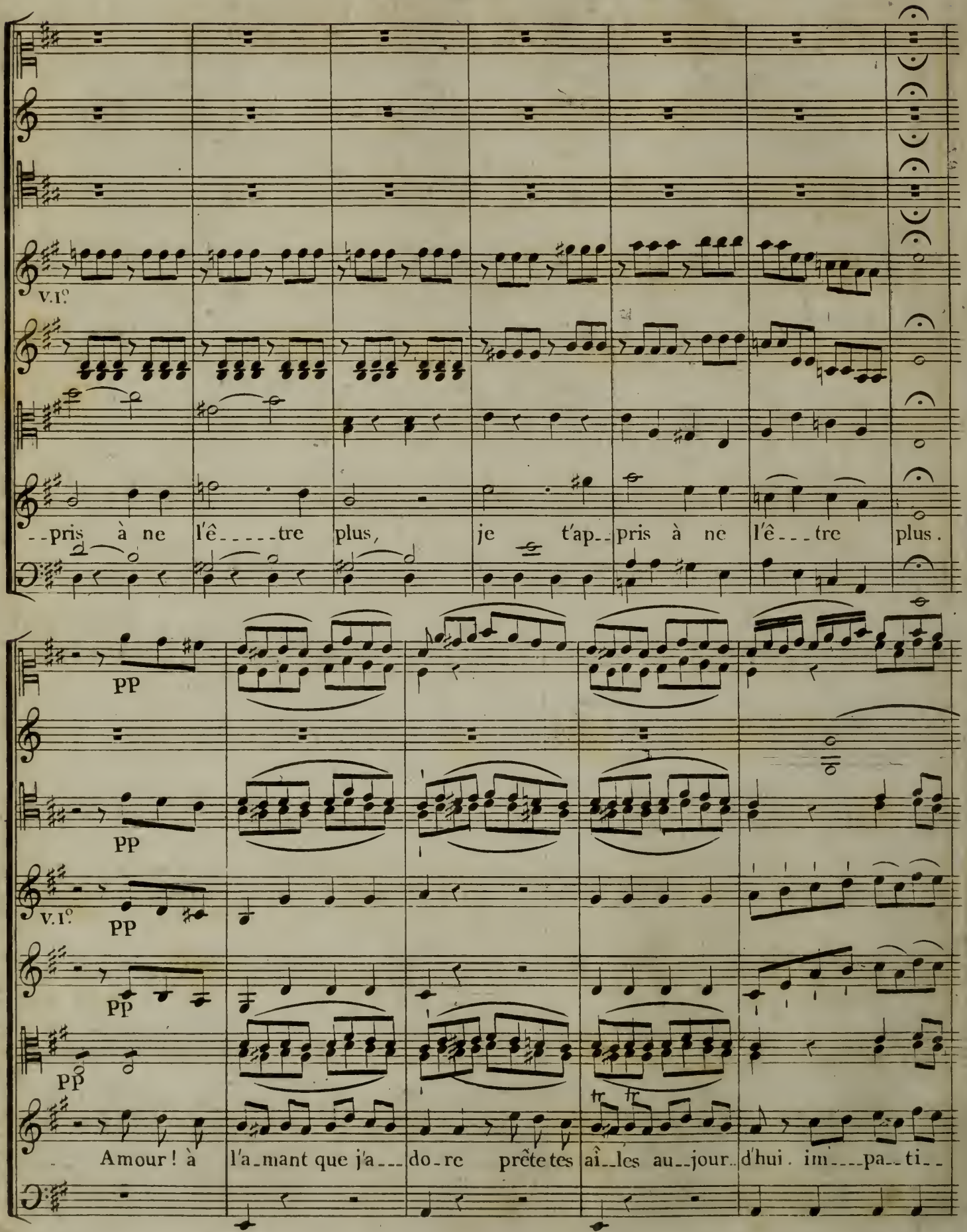

V, I°
A_mour! a__mour! à la_mant que j'a__
FF
V. I°
FF
PP
FF
FF
PP
C.B.
FF
FF
PP
__do_re prête tes aî____les au__jourd'hui, prête tes aî_les aujour_d'hui. mon cœur
FF
PP
FF

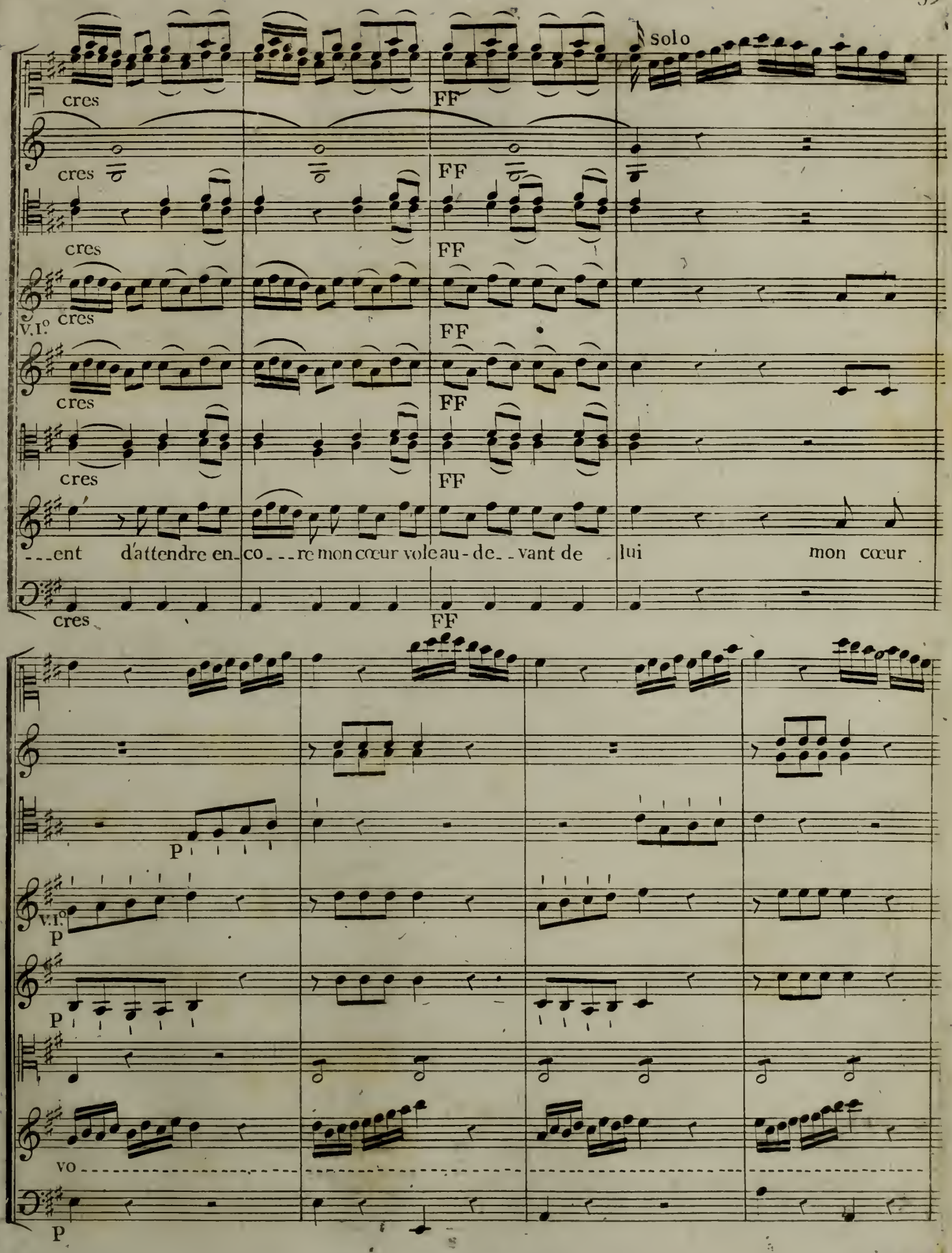

Solo. I°. Clar.
V. I°.
P
P
vo
V. I°.
le au-de

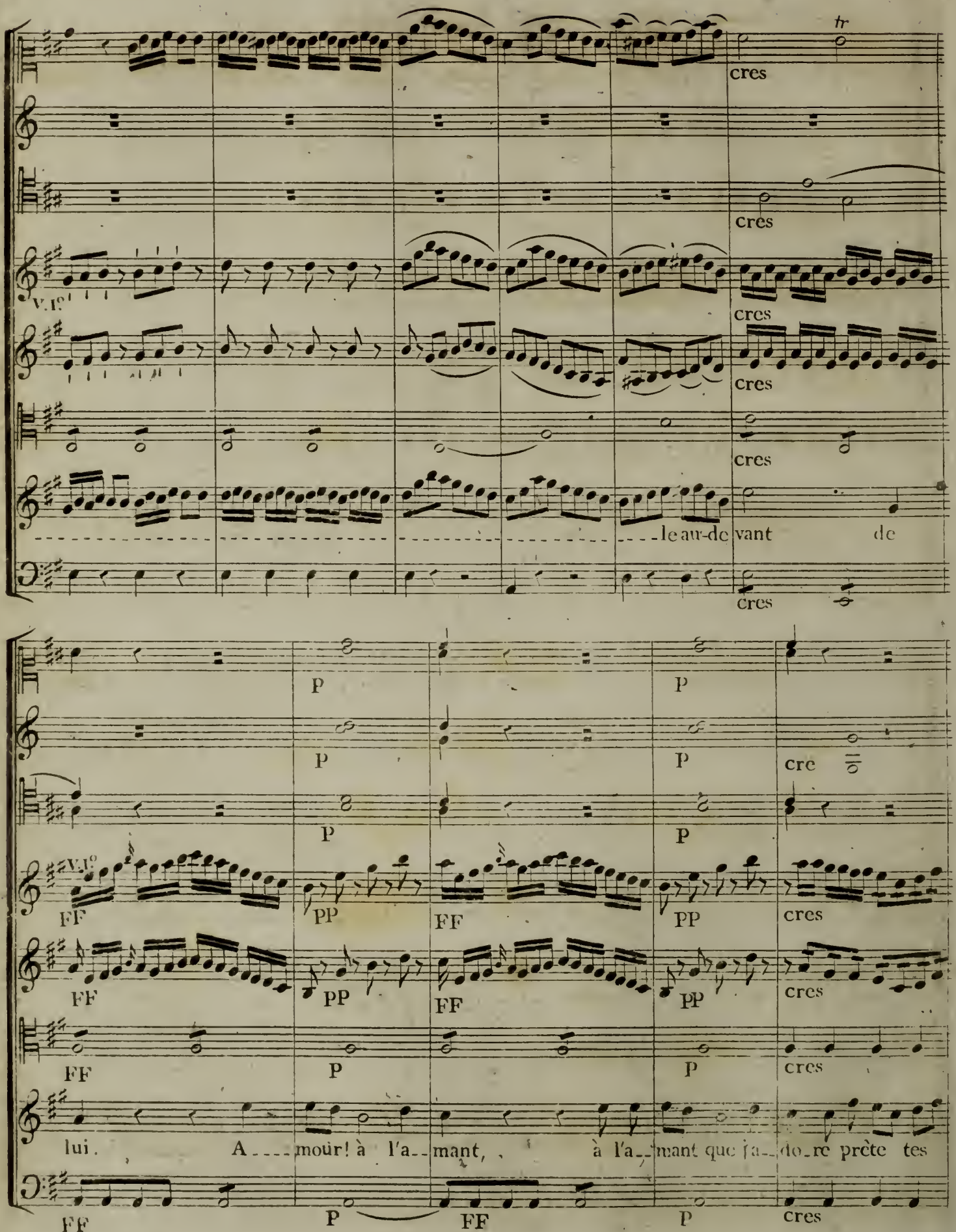

F
F
V. I°.
F
---vant — — — de lui, au-de-vant de
FF
V. I°.
lui, au-de-vant de lui.

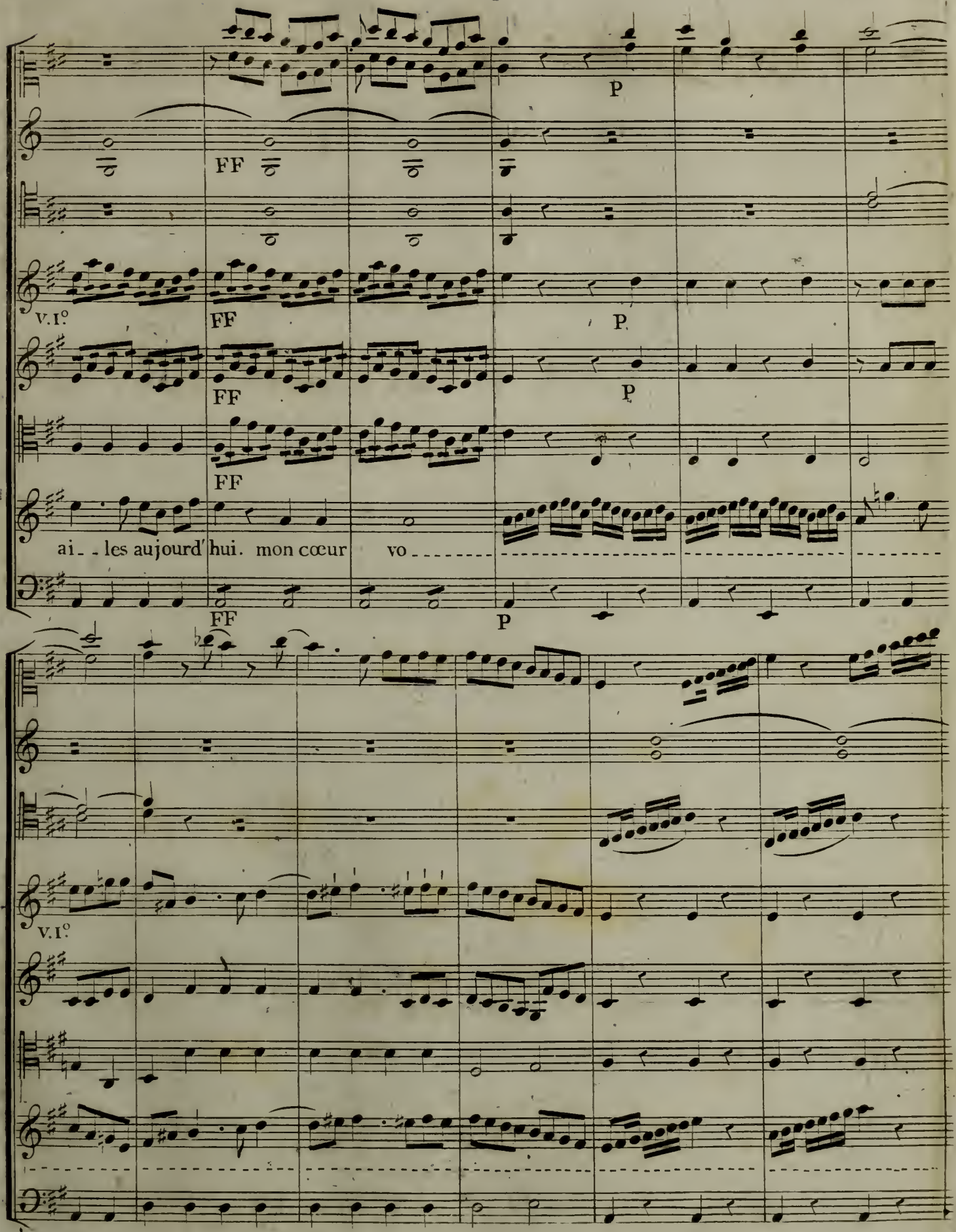

PP
V. I°.
PP
PP
PP
Tu fus ai--mé d'u-ne au---tre bel--le, Flor vil---le! quand je
PP
rF

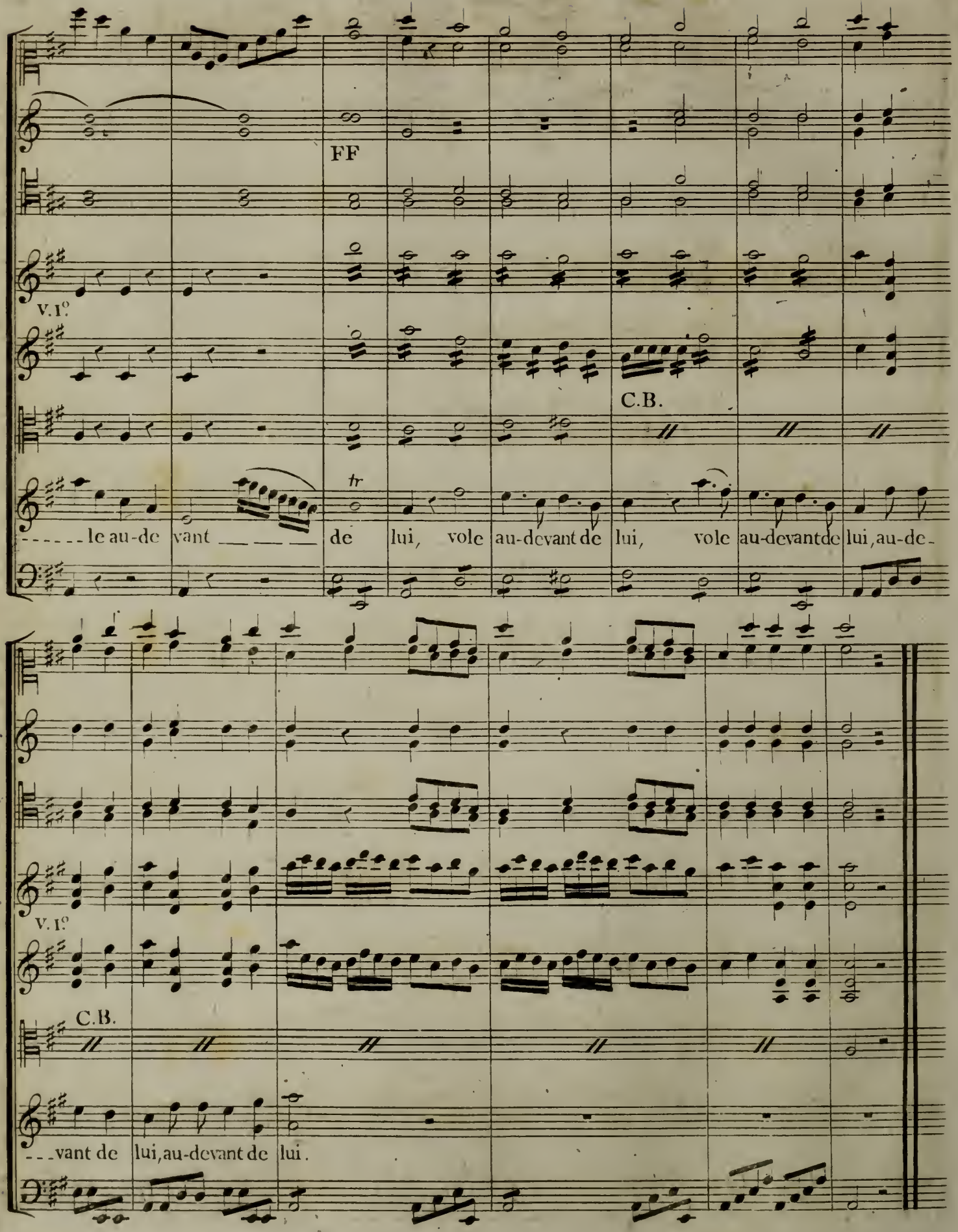

V. I°.
C. B.
te con---nus; mais si pour moi tu de--vins in--fi---dè--le, je t'ap---
Violoncelli
Contre Basse


V.I°
--pris à ne l'ê----tre plus, je t'ap--pris à ne l'ê---tre plus.
PP
PP
V.I°
PP
PP
PP
tr tr
Amour! à l'a-mant que j'a--- do-re prête tes aî--les au--jour-d'hui. im----pa--ti--


solo
cres
FF
V.I.o
...ent d'attendre en_co...re mon cœur vole au-de..vant de lui mon cœur
P
vo


tr
cres
cres
V.I.o
cres
cres
cres
le au-de vant de
cres
P
P
P
P
cre
P
P
V.I.o
FF
PP
FF
PP
cres
FF
PP
FF
PP
cres
FF
P
P
cres
lui. A mour! à l'a mant, à l'a mant que j'a do re prête tes
FF
P
FF
P
cres


P
FF
V.I°
FF
P
FF
P
FF
ai_ _les aujourd'hui. mon cœur vo
FF
P
V.I°


FF
V. I°.
C.B.
tr
le au-de vant de lui, vole au-devant de lui, vole au-devant de lui, au-de-
V. I°.
C.B.
vant de lui, au-devant de lui.

SCÈNE VIIe.

SOPHIE, DRU, LAPIERRE,

(Dru est habillé suivant la mode du jour, mais d'une manière outrée et ridicule)

LAPIERRE, *en entrant, à M. Dru.*

Tenez, monsieur, voilà un jeune homme avecqui vous pourrez causer, tandis quon pré-parera votre appartement.

DRU, *à Lapierre.*

Cést bien, très-bien, parfaitement bien. *(Lapierre sort.)*

SOPHIE, *à part.*

Quel est cet homme?

DRU.

Pardon, monsieur, je vous dérange peut-être?

SOPHIE.

Monsieur, cette salle est à tout le monde.

DRU.

Eh bien! puisque je ne vous gêne pas, je serai charmé, enchanté, ravi de causer avec vous.

SOPHIE.

Cést trop d'honneur.

DRU.

Vous voyez, je suis sans façon, sans gêne, sans cérémonie; je suis connu pour ça; aussi tout le monde m'aime, me chérit, me considère.

SOPHIE, *à part.*

Quel ton!

DRU.

Vous êtes de Paris?

SOPHIE.

Pas tout-à-fait.

DRU.

J'y viens souvent, moi. Je descends toujours dans cet hôtel. Cést un beau pays que Paris, n'est-ce pas? Cést le pays du bon goût, du bon ton, des bonnes manieres.... Vous avez cru que j'en etais? Eh bien! pas du tout, c'est ce qui vous trompe. Je suis de Tours en Touraine. Mais j'ai auprès de Choisy, une petite bicoque de cent mille écus, car j'ai toujours aimé la médiocrité.... Auprès de Choisy, vous dis-je, voilà pourquoi j'ai pris un peu les airs, le costume et le ton....

SOPHIE.

De Tours!... une terre près de Choisy! *(A part.)* Mais, M. Dru aussi....

DRU.

Belle terre, ma foi! les plus beaux jardins! des meubles! Ah! des meubles! ils ne me coûtent pas cher, mais il sont superbes. Parbleu! il faut que vous me fassiez l'honneur de venir chez nous quand Mme Dru y sera.

SOPHIE, *à part.*

Cést lui-même quelle rencontre! *(Haut.)* Bien sensible, monsieur.... Vous êtes donc marié?

DRU.

Cést comme si je l'étais.

SOPHIE, *à part.*

L'impudent! *(Haut.)* Comment cela?

DRU.

Je pars demain pour Nancy, où je vais chercher une veuve charmante, incomparable qui m'attend.

SOPHIE.

Qui vous attend?

DRU.

Oui.

SOPHIE.

Et cette veuve vous adore, sans doute?

DRU.

Elle m'adore.... elle m'adorera, c'est-à-dire, car nous ne nous connaissons pas encore.... mais peu importe. Son oncle a beaucoup d'empire sur elle, et comme, par suite d'un arrangement fait entre lui et moi, il doit me donner trente mille francs ou la main de la petite personne, il la forcera bien à consentir à ses projets. Au reste, tenez, nous n'aurons pas besoin, je crois de la violenter. J'ai quelque fortune, quelque considération, et je suis d'ailleurs d'une tournure à pouvoir espérer....

SOPHIE, *à part.*

Un congé.

DRU.

Connaissez-vous Nancy par hasard?

SOPHIE.

Comme cela.

DRU.

Connaissez-vous un vieil Arabe qu'on nomme Durmond?

SOPHIE.

Un peu.

DRU.

Eh bien! c'est sa nièce dont je vais faire le bonheur!

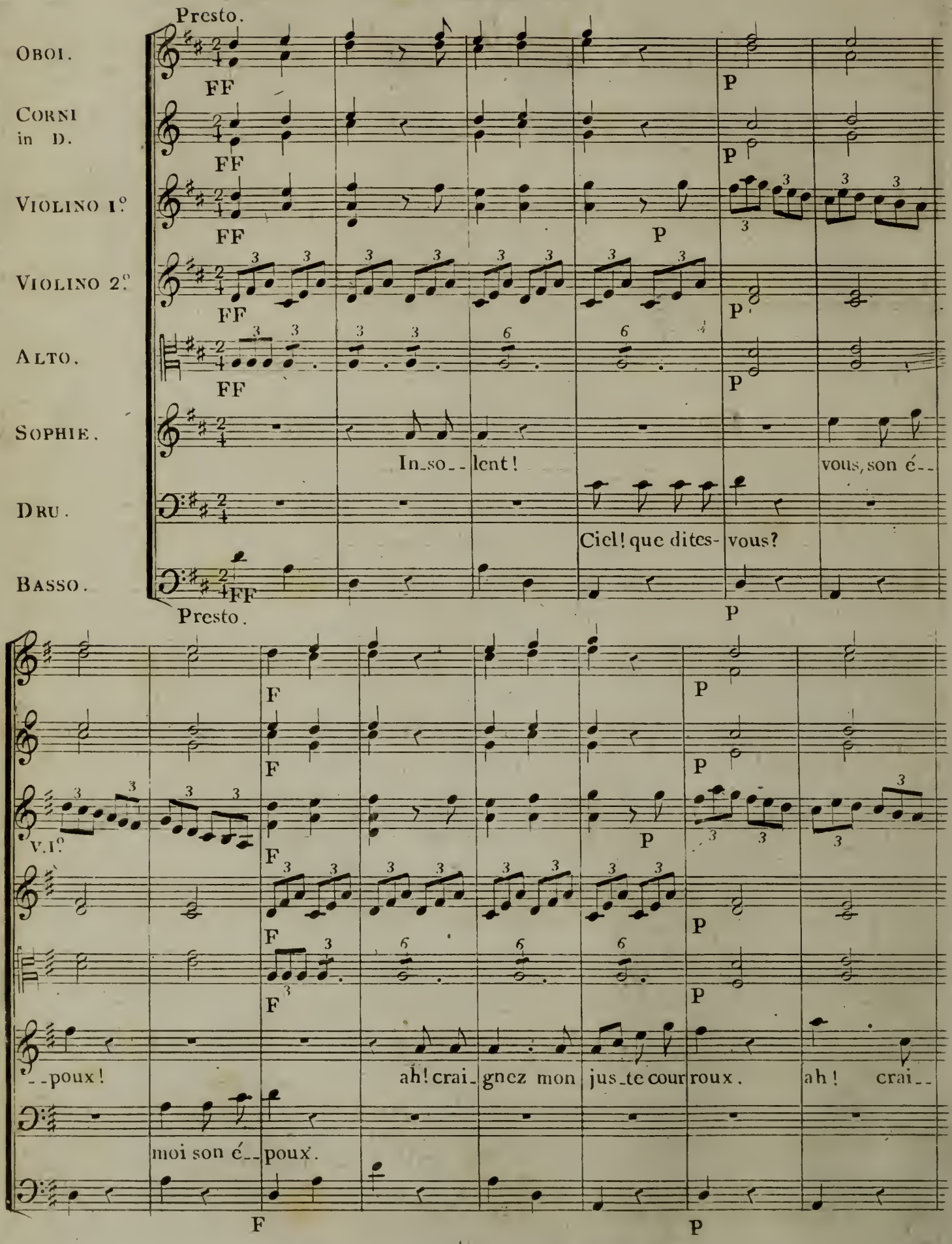
SOPHIE, *à part.*

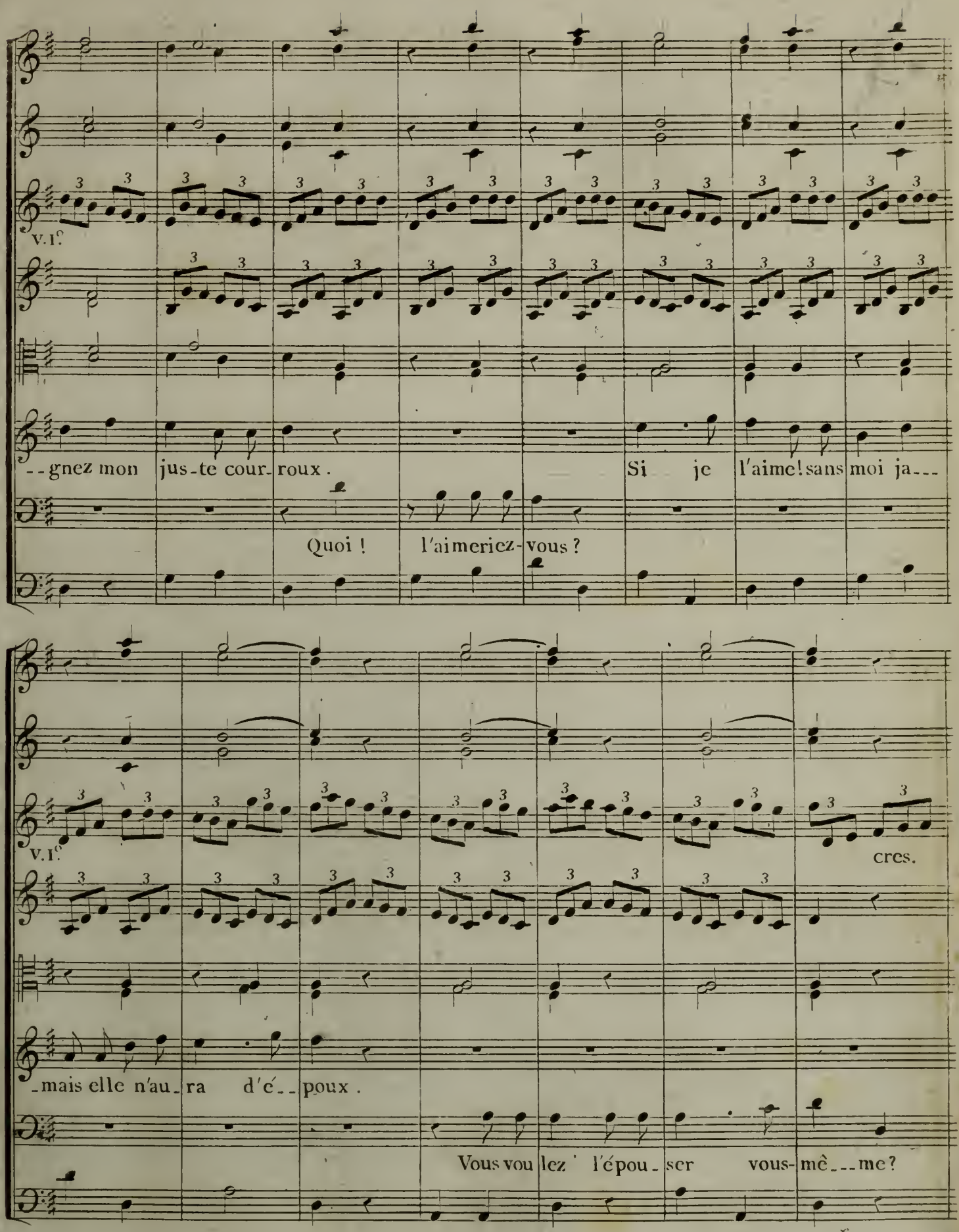
Je n'y tiens plus. *(Haut.)* Sophie Melcour?

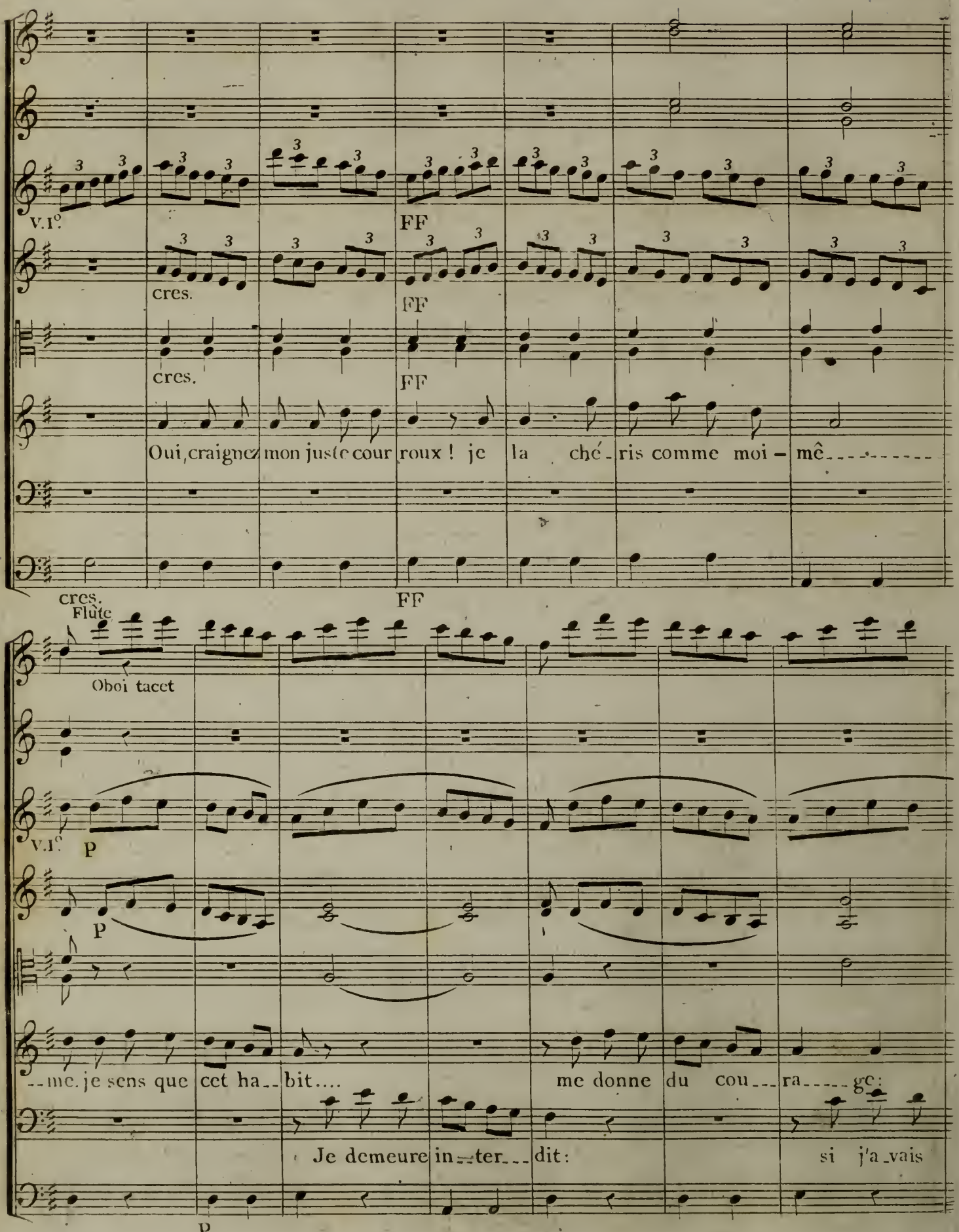
DRU.

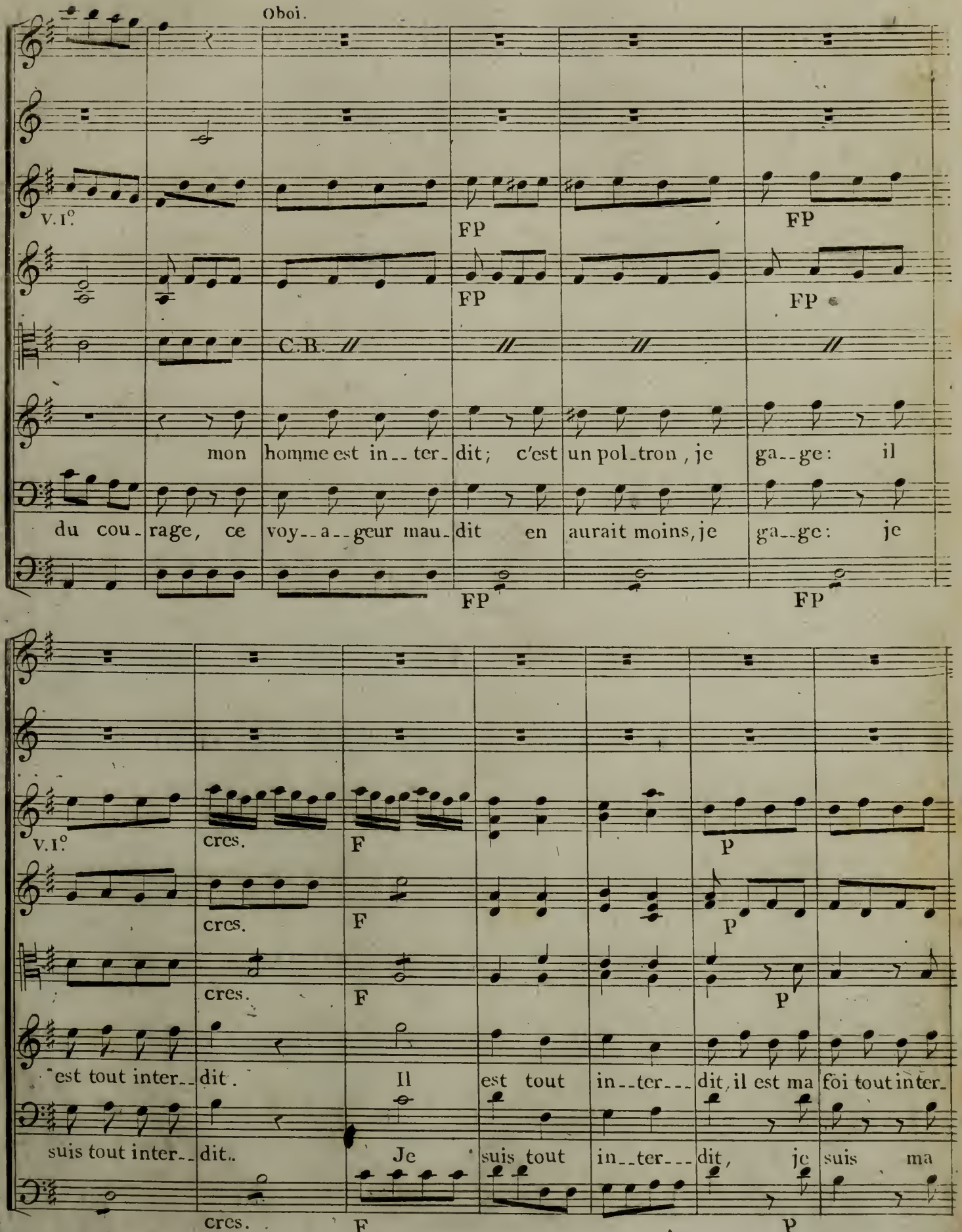
Cést vous qui l'avez dit.

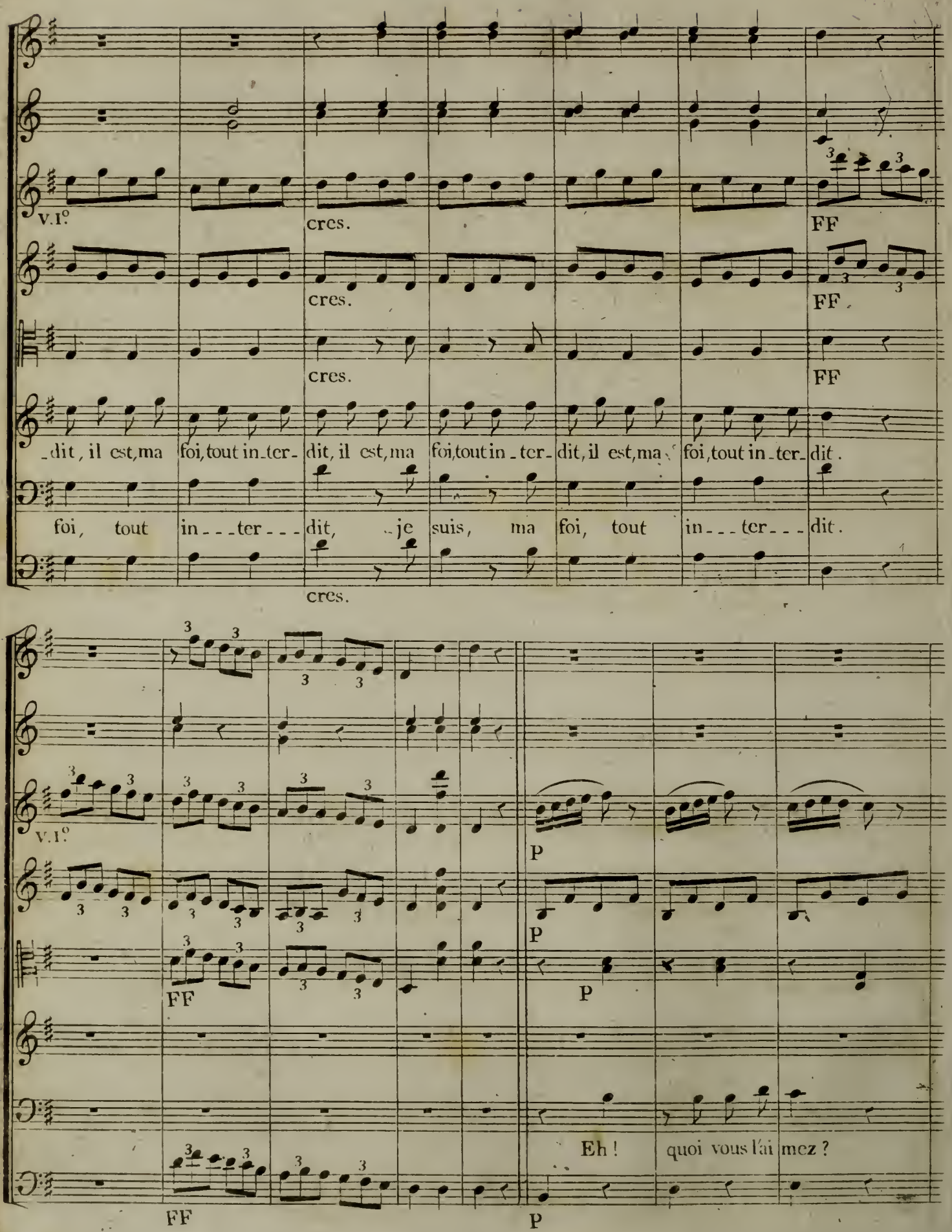
N°. 3. DUO.

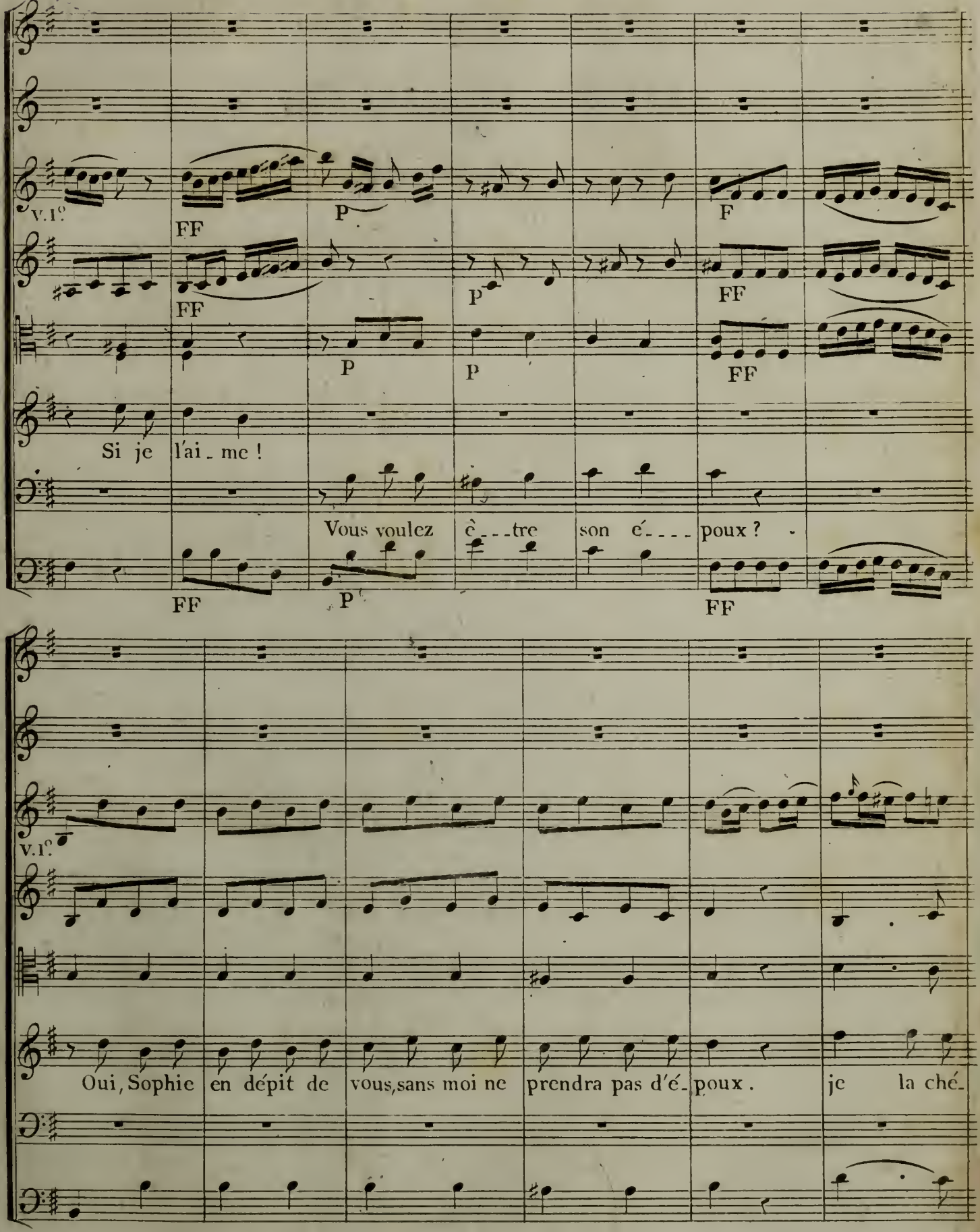

Presto.
Oboi.
Corni in D.
Violino 1°.
Violino 2°.
Alto.
Sophie.
Dru.
Basso.
FF
P
In_so__lent!
vous, son é__
Ciel! que dites-
vous?
F
V. I°.
__poux!
ah! crai_gnez mon
jus_te cour
roux.
ah! crai__
moi son é__poux.

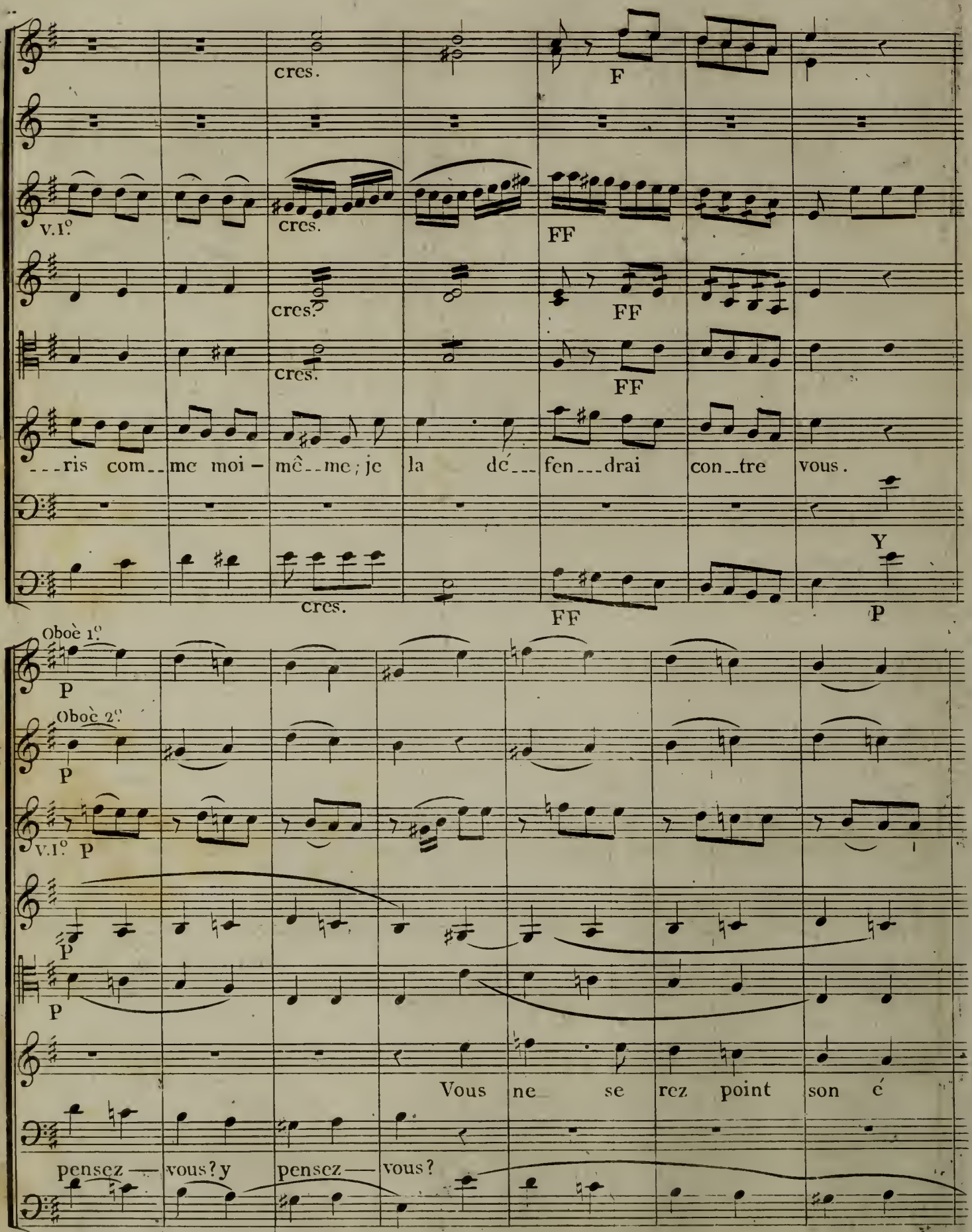

V. I.
--gnez mon jus-te cour-roux.
Si je l'aime! sans moi ja---
Quoi! l'aimeriez-vous?
V. I.
cres.
-mais elle n'au-ra d'é--poux.
Vous voulez l'épou-ser vous-mê---me?

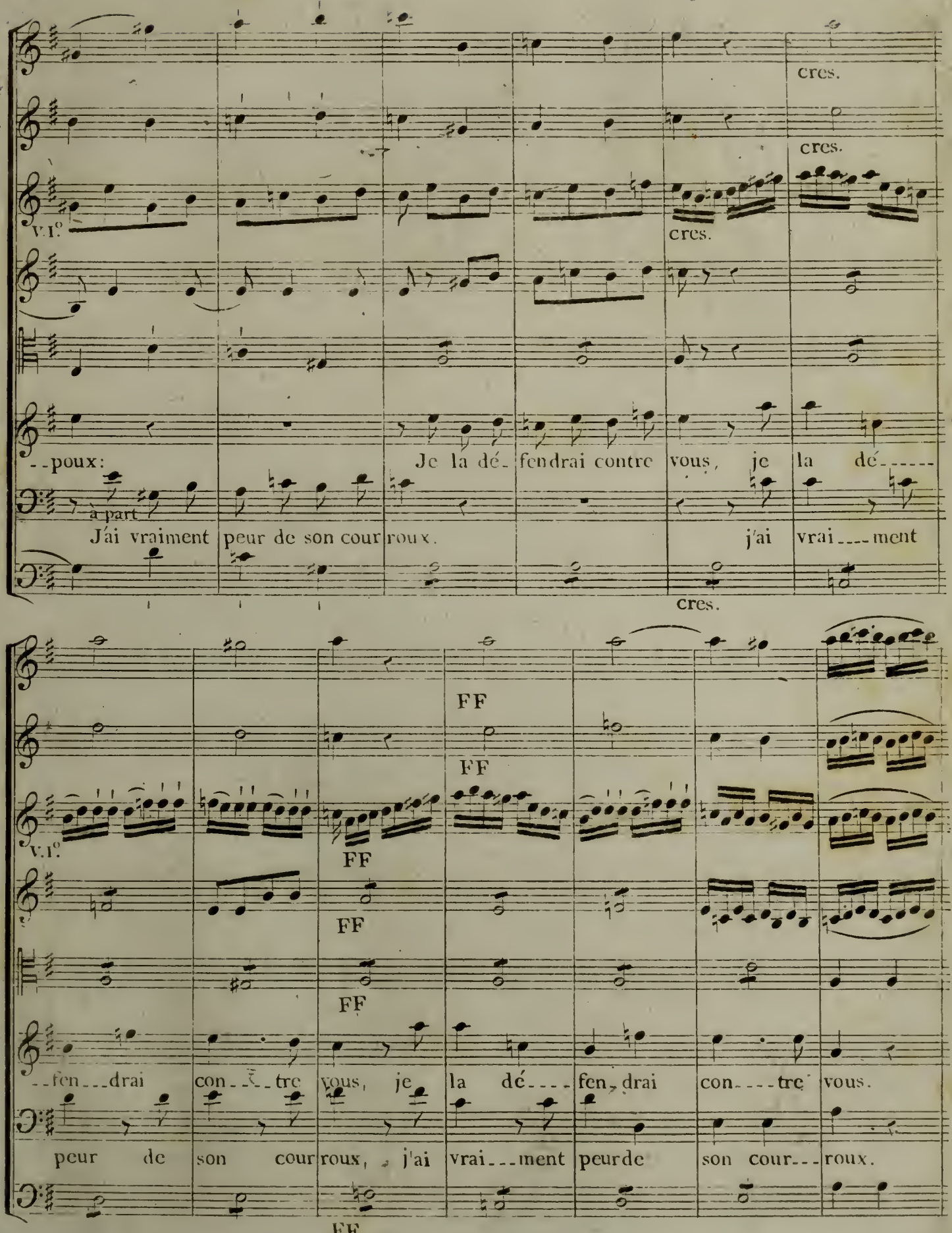

V.I°.
FF
cres.
FF
cres.
FF
Oui, craignez mon juste cour roux ! je la ché_ris comme moi – mê_____
cres.
FF
Flûte
Oboi tacet
V.I°.
P
P
_me. je sens que cet ha_bit.... me donne du cou___ra_____ge:
Je demeure in_ter___dit: si j'a_vais
P

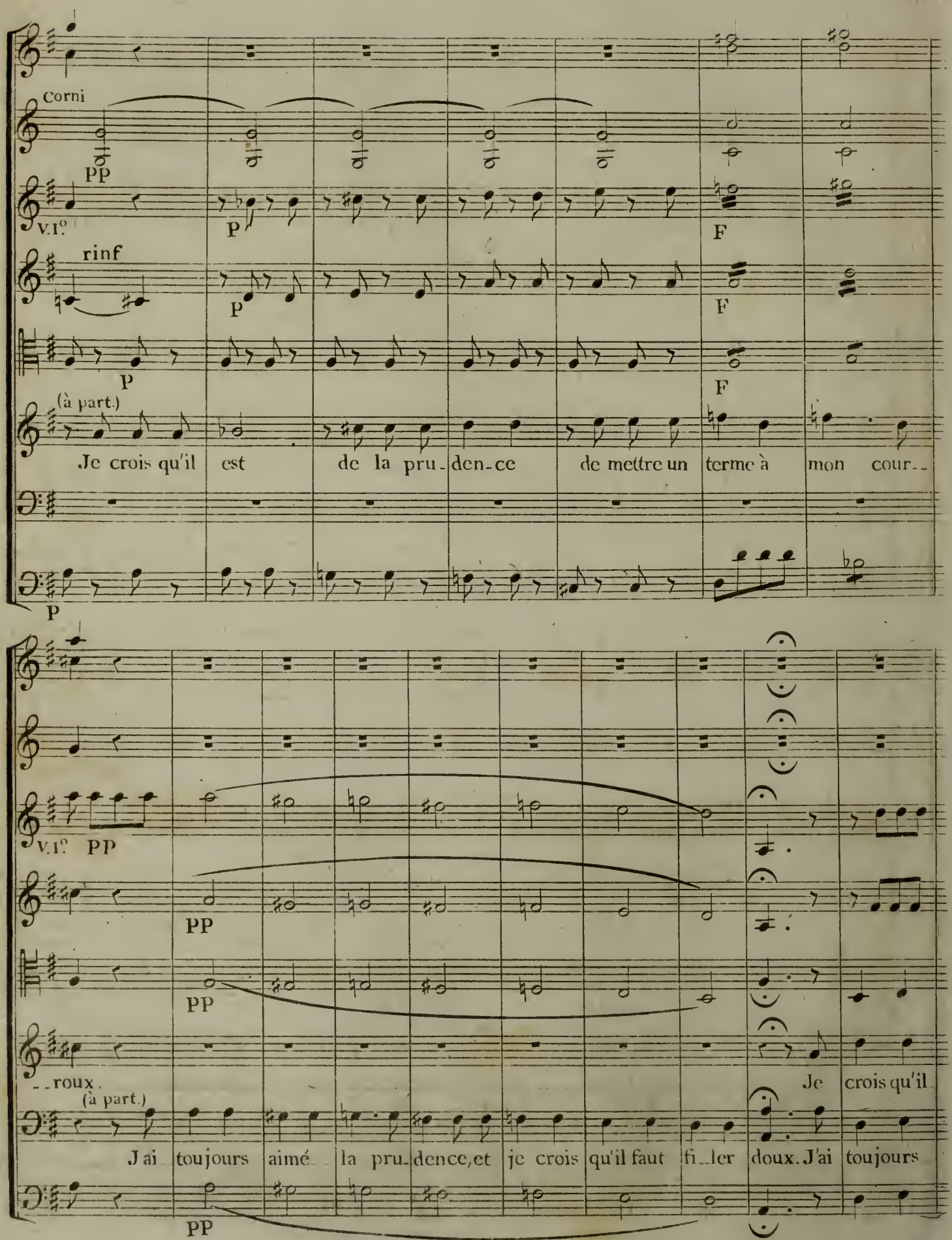

Oboi.
V.I°.
FP
FP
FP
FP
C.B.
mon homme est in--ter-dit; c'est un pol-tron, je ga--ge: il
du cou-rage, ce voy--a--geur mau-dit en aurait moins, je ga--ge: je
FP
FP
V.I°.
cres.
F
P
cres.
F
P
cres.
F
P
est tout inter--dit.
Il est tout in--ter---dit, il est ma foi tout inter-
suis tout inter--dit.
Je suis tout in--ter---dit, je suis ma
cres.
F
P

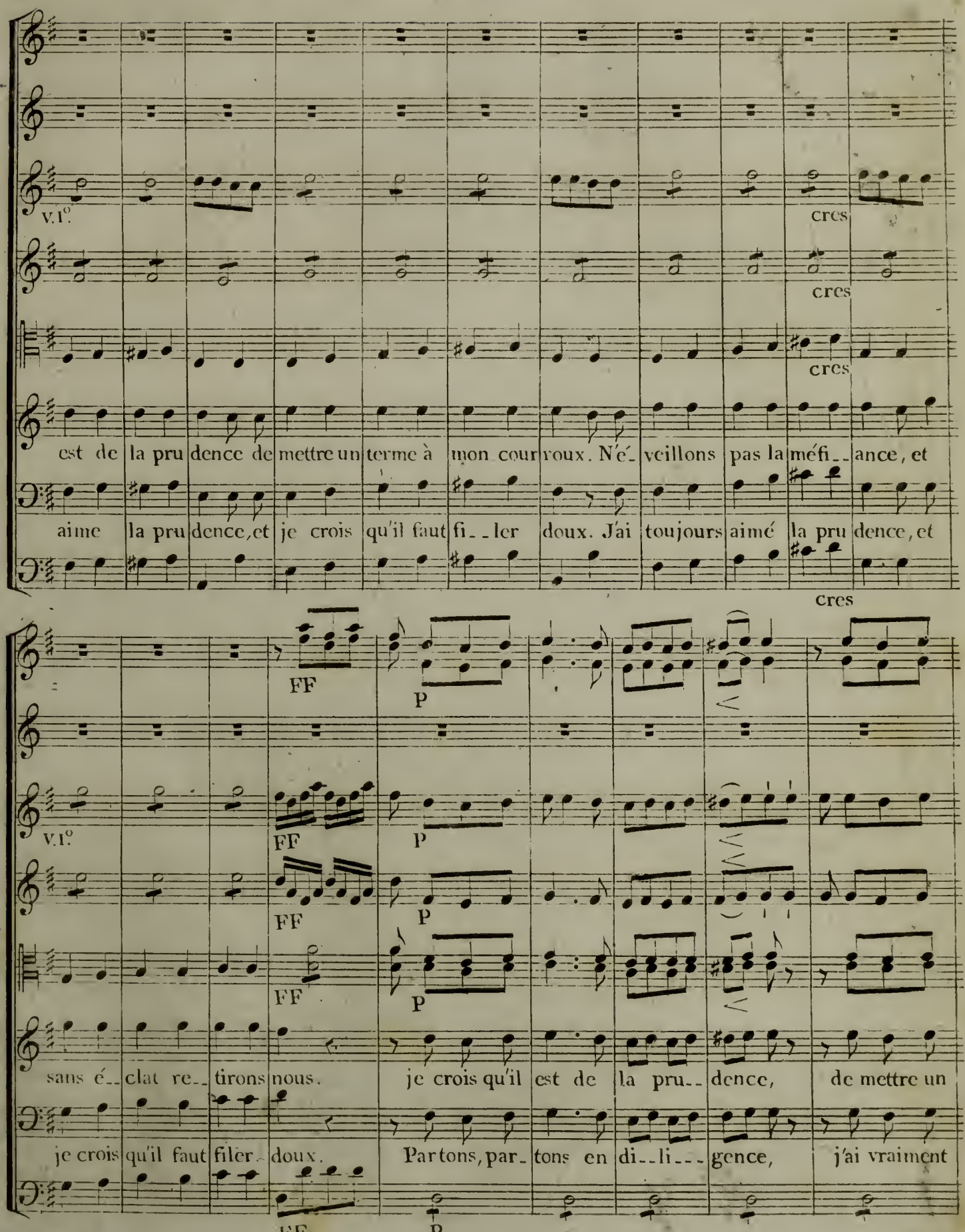

V.I°
cres.
FF
cres.
FF
cres.
FF
-dit, il est, ma foi, tout in-ter- dit, il est, ma foi, tout in-ter- dit, il est, ma foi, tout in-ter- dit.
foi, tout in---ter--- dit, je suis, ma foi, tout in---ter--- dit.
cres.
V.I°
P
P
FF
P
Eh ! quoi vous l'ai mez ?
FF
P

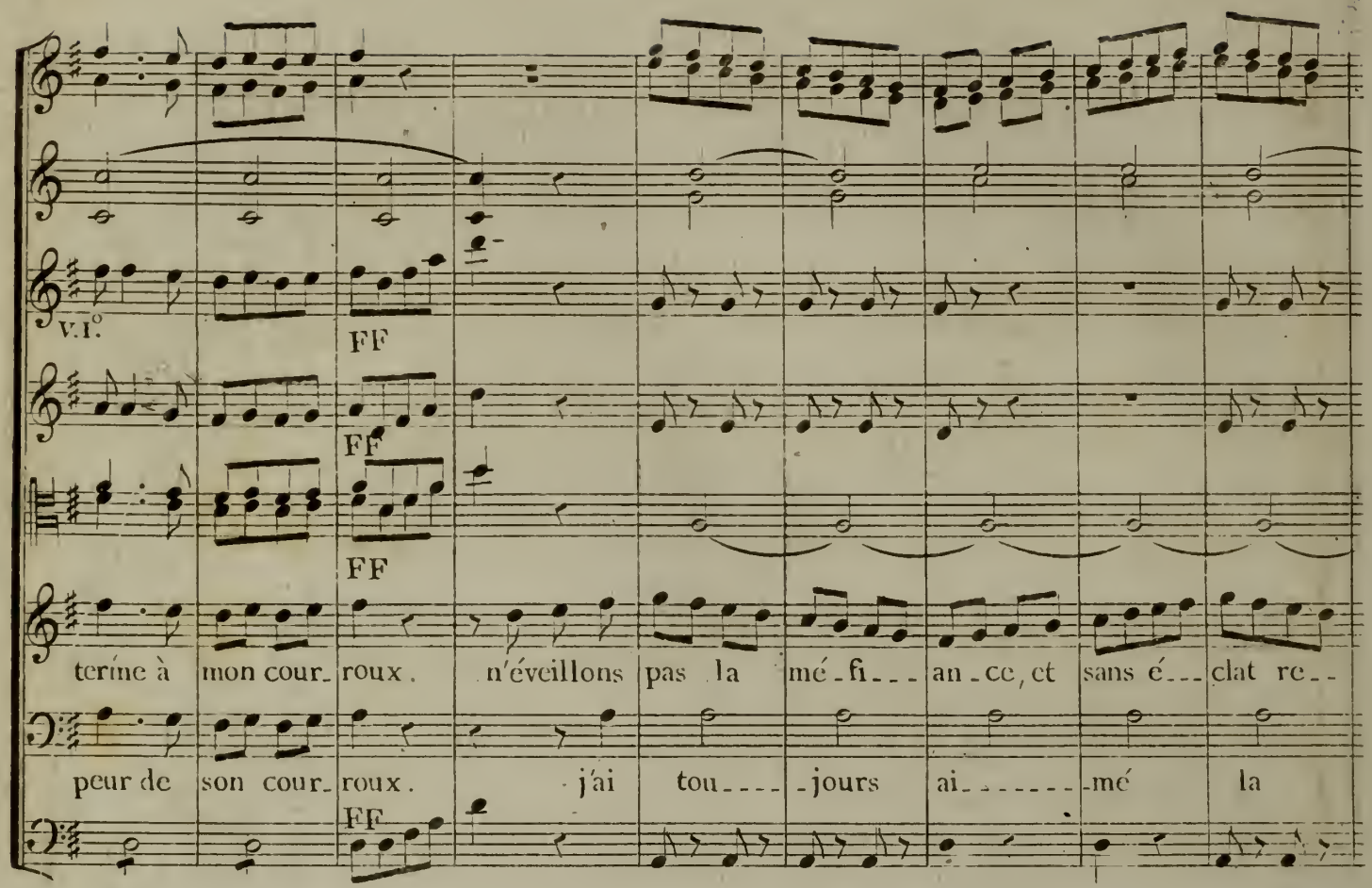

V.le
FF
P
F
FF
P
FF
P
P
FF
Si je l'ai_me !
Vous voulez ê_tre son é_poux ?
FF
P
FF
V.le
Oui, Sophie en dépit de vous, sans moi ne prendra pas d'é_poux. je la ché_

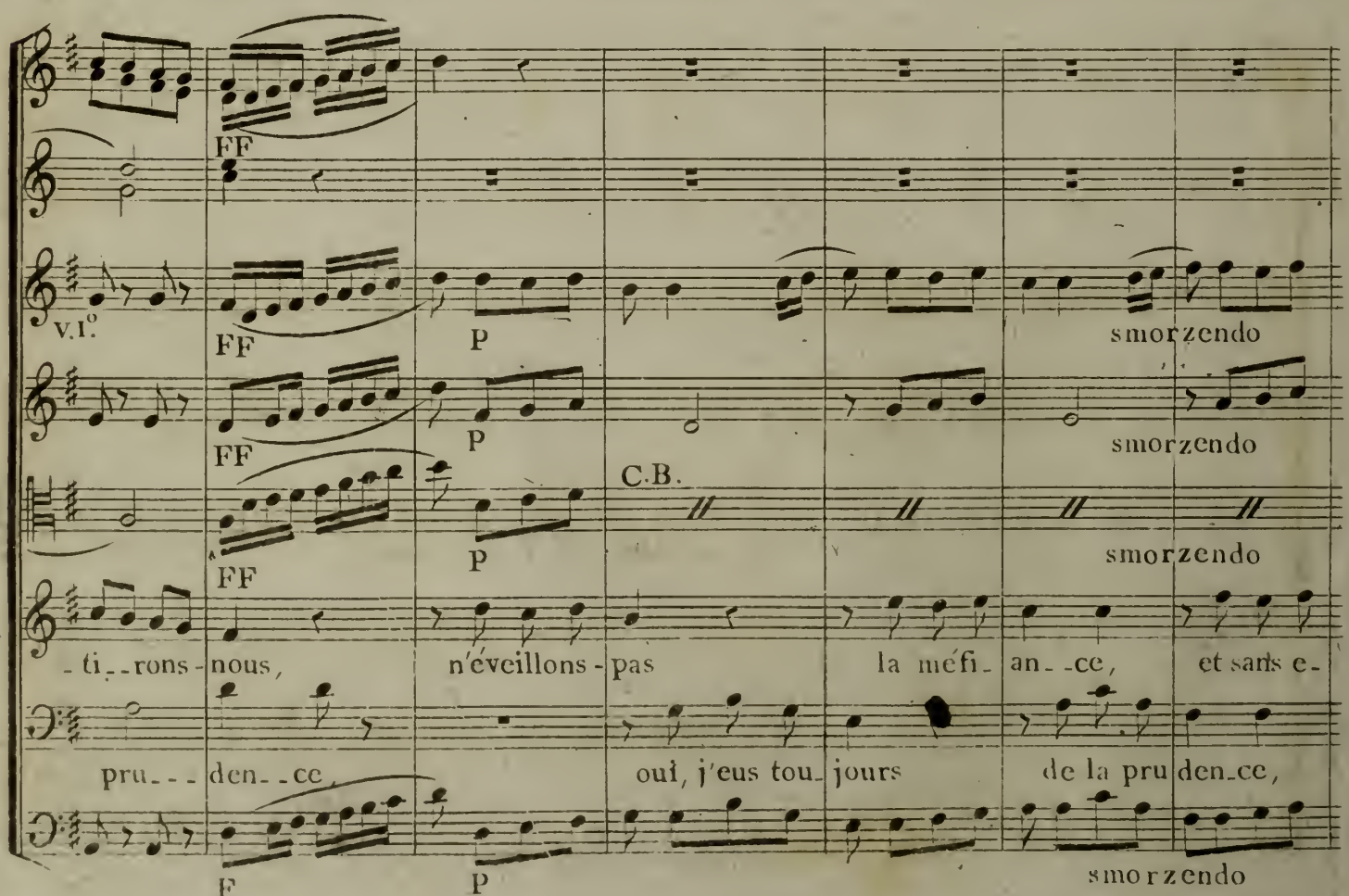

cres.
F
V.I.°
cres.
FF
cres.
FF
cres.
FF
---ris com--me moi – mê--me; je la dé--- fen---drai con--tre vous.
cres.
FF
Y
P
Oboè 1.°
P
Oboè 2.°
P
V.I.° P
P
P
Vous ne se rez point son é
pensez — vous? y pensez — vous?

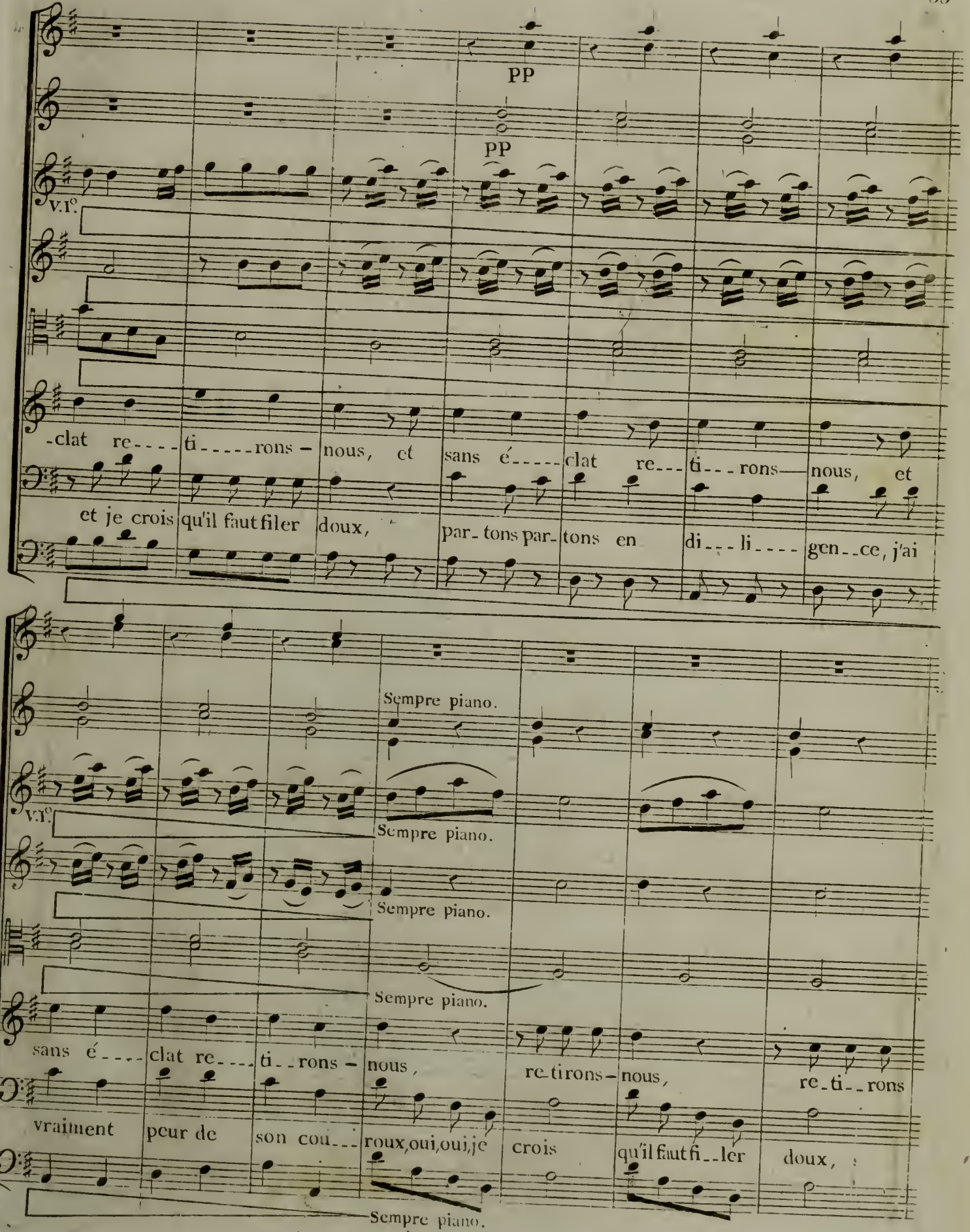

cres.
cres.
V.I.°
cres.
--poux:
Je la dé- fendrai contre vous, je la dé-----
a part
J'ai vraiment peur de son cour roux.
j'ai vrai---ment
cres.
FF
FF
V.I.°
FF
FF
FF
--fen---drai con--tre vous, je la dé---- fen, drai con---- tre vous.
peur de son cour roux, j'ai vrai---ment peur de son cour--- roux.
FF

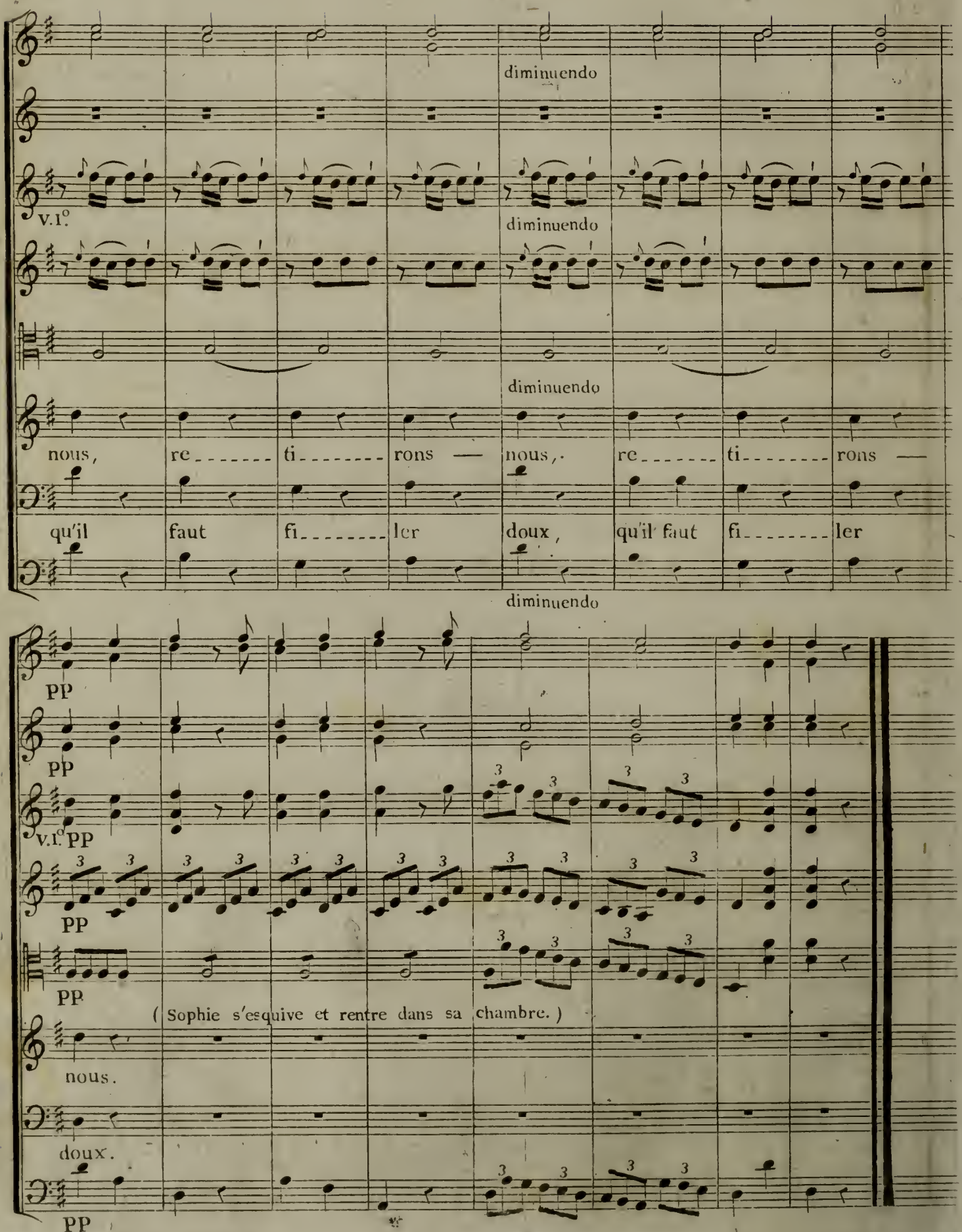

Corni
PP
V.I°
P
F
rinf
P
F
P
F
(à part.)
Je crois qu'il est de la pru-den-ce de mettre un terme à mon cour--
P
V.I° PP
PP
PP
--roux.
(à part.)
Je crois qu'il
J'ai toujours aimé la pru-dence, et je crois qu'il faut fi--ler doux. J'ai toujours
PP


V.I.°
cres
cres
cres
est de la pru dence de mettre un terme à mon cour roux. N'é_ veillons pas la méfi__ance, et
aime la pru dence, et je crois qu'il faut fi__ler doux. J'ai toujours aimé la pru dence, et
cres
V.I.°
FF
P
FF
P
FF
P
sans é__clat re__tirons nous. je crois qu'il est de la pru__dence, de mettre un
je crois qu'il faut filer doux. Partons, par__tons en di__li__gence, j'ai vraiment
FF
P


V.I.°
FF
FF
FF
FF
terme à mon cour_roux. n'éveillons pas la mé_fi___an_ce, et sans é___clat re__
peur de son cour_roux. j'ai tou____jours ai_____mé la


FF
V.I.°
FF
P
smorzendo
FF
P
smorzendo
C.B.
FF
P
smorzendo
_ti__rons_nous, n'éveillons_pas la méfi_an__ce, et sans e_
pru___den__ce, oui, j'eus tou_jours de la pru den_ce,
F
P
smorzendo


PP
PP
V.I°.
-clat re---ti---rons - nous, et sans é---clat re---ti---rons— nous, et
et je crois qu'il faut filer doux, par-tons par-tons en di---li---gen--ce, j'ai
Sempre piano.
V.I°.
Sempre piano.
Sempre piano.
Sempre piano.
sans é---clat re---ti--rons - nous, re-tirons - nous, re-ti--rons
vraiment peur de son cou---roux, oui, oui, je crois qu'il faut fi--ler doux,
Sempre piano.


diminuendo
V.I°.
diminuendo
diminuendo
nous, re ti rons — nous, re ti rons —
qu'il faut fi ler doux, qu'il faut fi ler
diminuendo
PP
PP
V.I° PP
PP
PP
(Sophie s'esquive et rentre dans sa chambre.)
nous.
doux.
PP

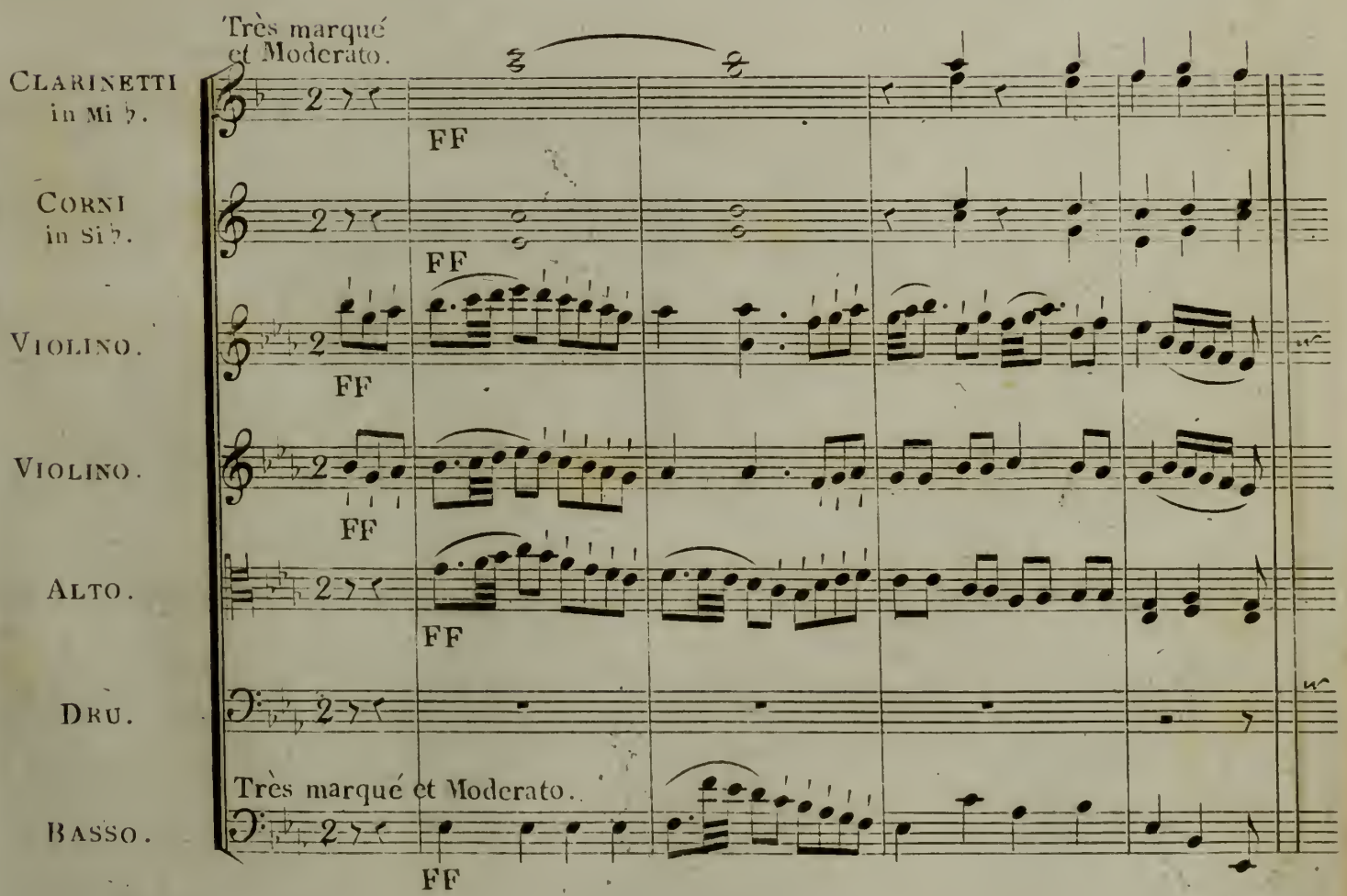
SCÈNE VIII.

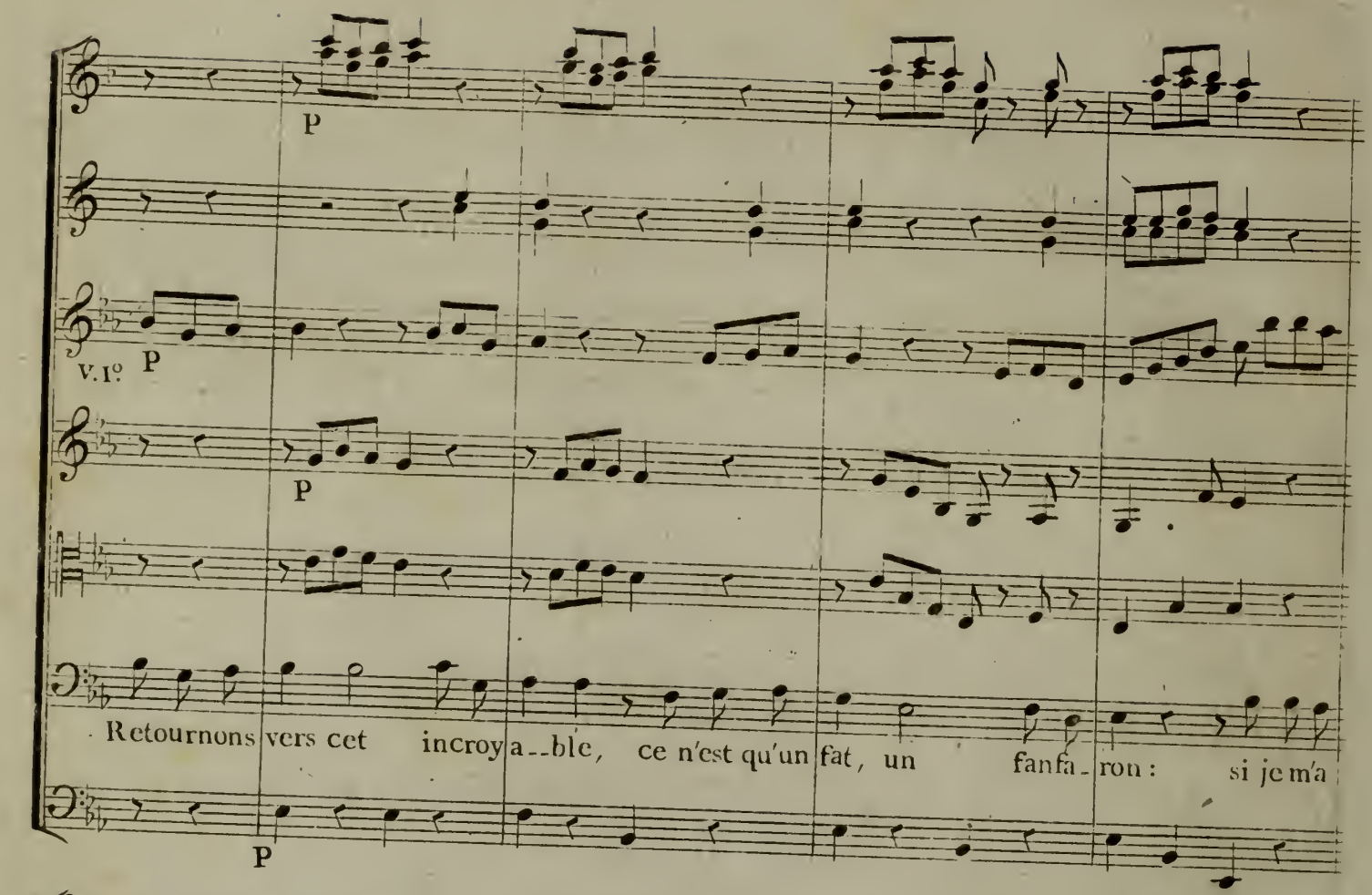
DRU, Seul.

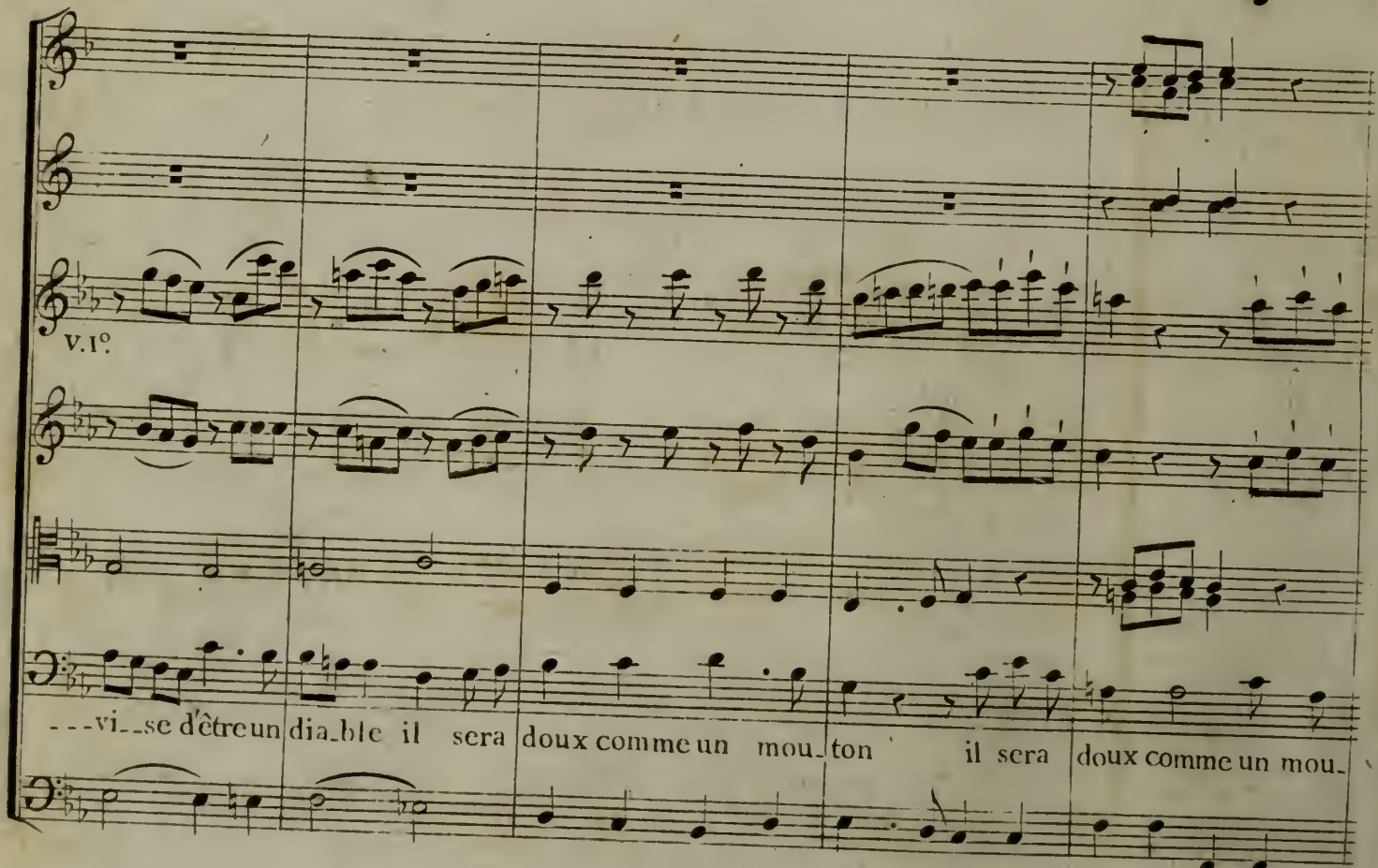
(Il bat en retraite et s'apperçoit tout-à-coup que Melcour s'est évadé.)

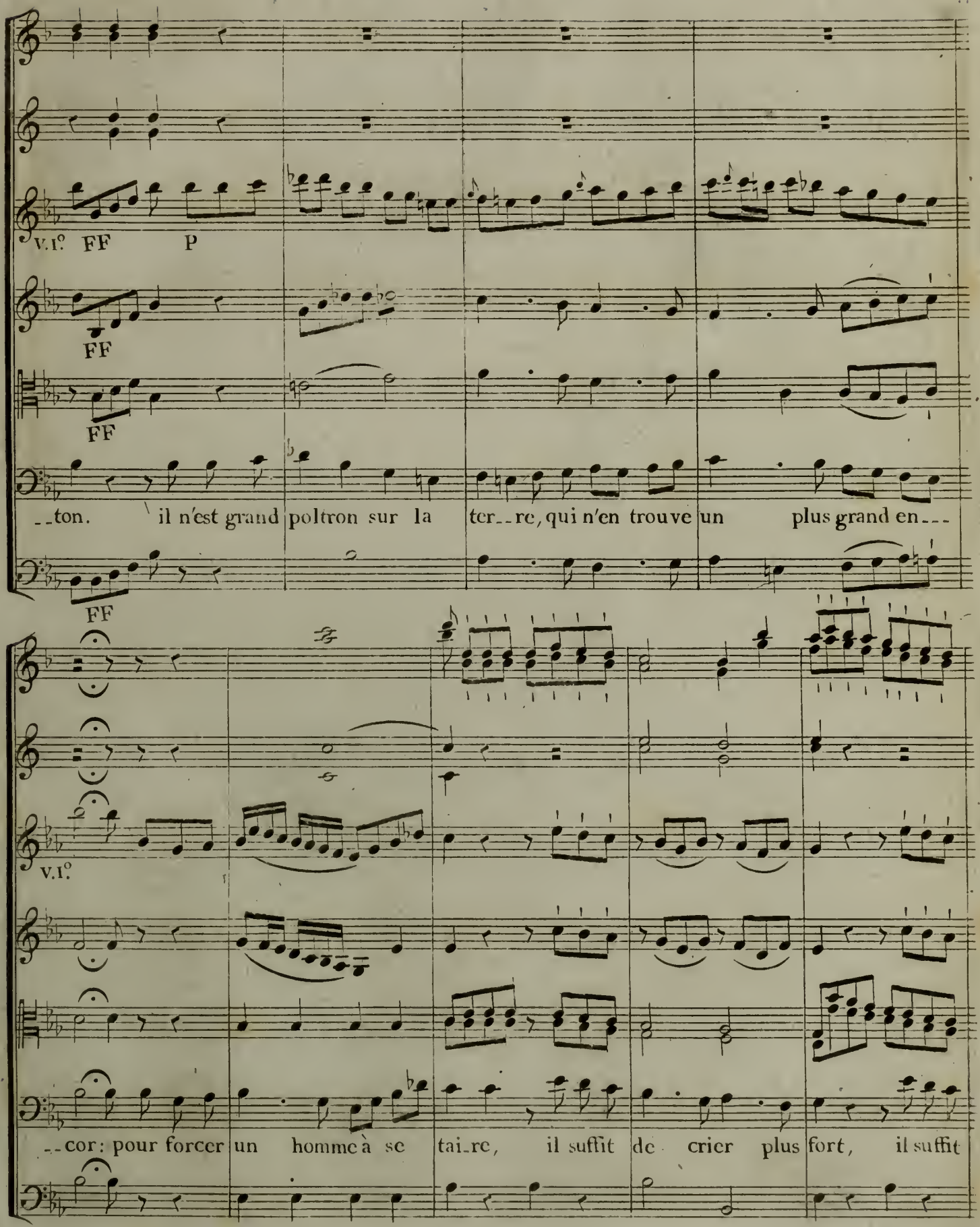
Ah! ah! où donc est-il?... il s'est sauvé? Quoi! je l'aurais fais fuir?... Vraiment! ce serait le premier.... il a eu peur!... Voilà une belle occasion pour moi d'avoir du courage!... Un rival poltron!...l'heureuse rencontre!... Je vais rétablir ma réputation à bon marché.... et puis cela me fera honneur auprès de Sophie!...

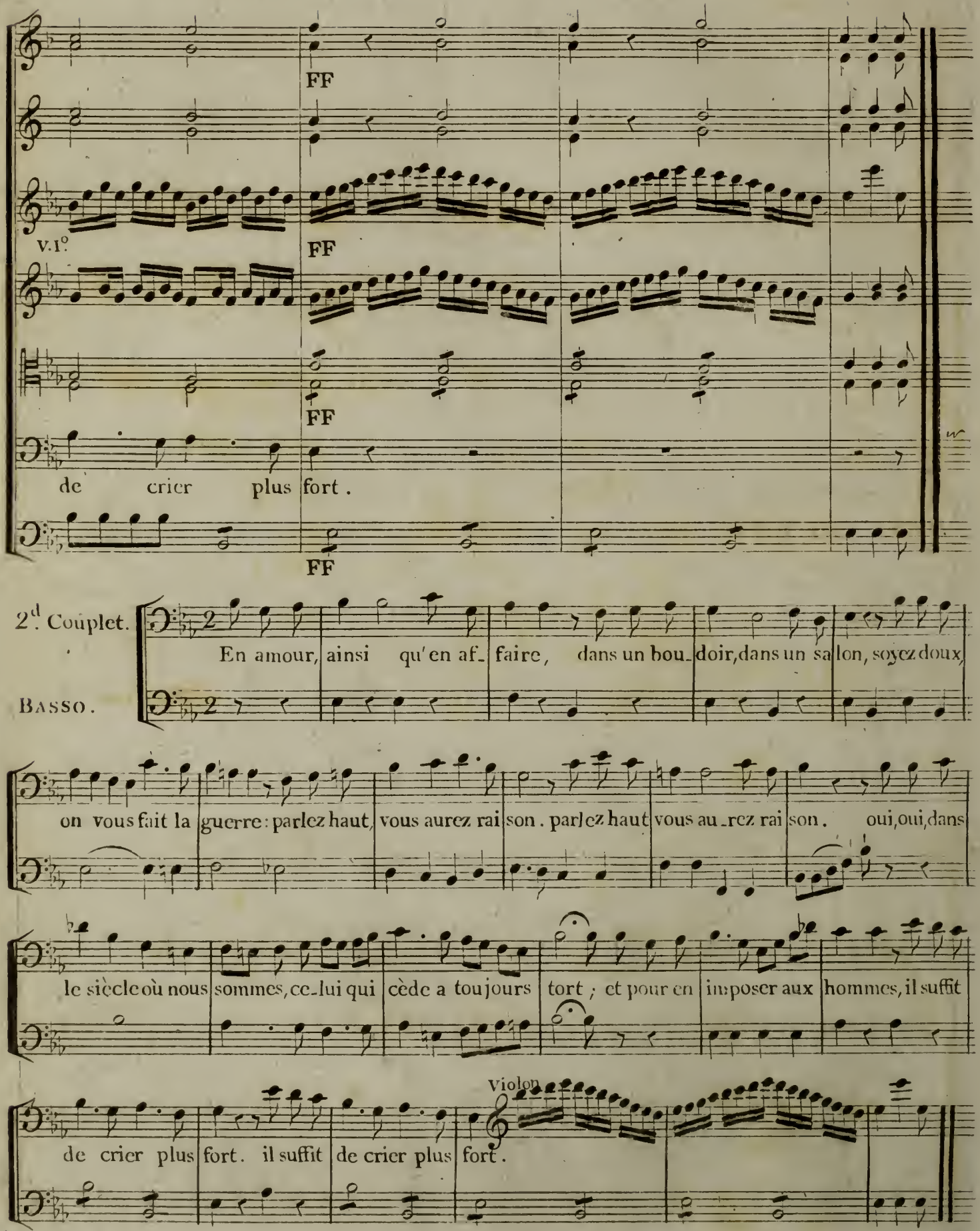
N.° 4. AIR.




P
V.I° P
P
Retournons vers cet incroya--ble, ce n'est qu'un fat, un fanfa-ron : si je m'a
P


V.I°.
---vi--se d'être un dia-ble il sera doux comme un mou-ton il sera doux comme un mou-


V.I.° FF P
FF
FF
FF
--ton. il n'est grand poltron sur la ter--re, qui n'en trouve un plus grand en---
V.I.°
--cor: pour forcer un homme à se tai-re, il suffit de crier plus fort, il suffit


FF
V.I.os
FF
FF
de crier plus fort.
FF
2d. Couplet.
BASSO.
En amour, ainsi qu'en af- faire, dans un bou- doir, dans un sa lon, soyez doux,
on vous fait la guerre: parlez haut, vous aurez rai son. parlez haut vous au rez rai son. oui, oui, dans
le siècle où nous sommes, ce- lui qui cède a toujours tort; et pour en imposer aux hommes, il suffit
Violon
de crier plus fort. il suffit de crier plus fort.

Voilà une table.... écrivons. *(Il se met à une table.)* Comment s'écrit un cartel? Ce style-là ne m'est pas si familier que celui des lettres-de-change. *(Il écrit.)*

„Cejourd'hui, à midi précis, il vous plaira me faire l'honneur.... „

Non, non, point d'honneur, ça n'est plus d'usage.

„J'aurai le plaisir et l'avantage de vous attendre....„

Voyons....ou? parbleu! au café voisin!

„De vous attendre au café voisin, pour „vous dire....Pour vous dire:...*(Il cherche sa „phrase en se grattant le front.)* Ah! m'y voilà...„ „pour vous dire que je prétends vous dispu„ter Sophie Melcour à la pointe de l'épée.„

DRU.

A merveille!...ah! je suis bien sûr que ce billet-là restera sans réponse.

SCÈNE IXe.

DRU, FRONTIN.

FRONTIN, *à part, sans voir Dru.*

(Il arrive avec une lettre dans chaque main.)

Cette lettre est pour Florville; cette autre pour la sœur de Melcour.... Ne nous trompons pas, car malheureusement je ne sais pas lire, et ce serait le diable, si.... *(Apperçevant Dru.)* Que fait là cette homme?

DRU, *après avoir cacheté le billet.*

Ah! voilà sûrement le valet de mon petit monsieur. *(Il aborde Frontin.)* Dis-moi un peu: n'est-tu pas le valet d'un jeune homme qui lo=ge dans cet hôtel?

FRONTIN.

D'un jeune homme? cela se peut bien.... oui, je suis son valet.

DRU.

Remets-lui ce billet.

FRONTIN.

A qui dites-vous?

DRU.

Eh! à ton maître.

FRONTIN, *à part.*

Si j'osais lui demander lequel! *(haut.)* ne pourriez vous me dire?...

DRU.

Nous verrons, nous verrons, au café....

FRONTIN.

Ah! c'est pour déjeûner!

DRU, *faisant reculer Frontin.*

Je lui ferai connaître qu'un homme com=me moi, riche, brave, que M. Dru enfin ne se laisse pas couper l'herbe sous le pied... une....deux, c'est un homme enterré.

FRONTIN, *que les gestes de Dru effrayent, remet les lettres dans sa poche.*

Un duel! ah! je n'en suis pas.

DRU.

Je vais.... mais, non. Avertis-le que je vien=drai tout-à-l'heure le retrouver ici; je vais chercher mes armes. Nous irons ensemble au rendez-vous. *(Il sort.)*

SCÈNE X^e.

FRONTIN, *seul.*

Eh-bien! me voilà dans un joli embarras! si je vais appeler l'un pour l'autre, il pourra bien m'en arriver...*(Il fait signe qu'il craint le bâton.)* Auquel des deux en veut-il?... Ah! que je suis sot! que je suis sot! Un cartel! ça regarde l'officier. Une affaire d'honneur! c'est de sa compétence.... *(Il frappe à la porte de Florville.)* Mon officier.... mon capitaine....

SCÈNE XIe.

FLORVILLE *habillé*, FRONTIN.

FLORVILLE.

Que me veux-tu donc?

FRONTIN.

Pardon, si je vous dérange, mais....

FLORVILLE.

Parleras-tu?

FRONTIN.

Monsieur, c'est pour un affaire qui ne peut, au fond, que vous être très-agréable.

FLORVILLE.

Que veux-tu dire?

FRONTIN.

Monsieur, c'est qu'il y a là-dedans un hom=me qui veut absolument avoir le plaisir de se couper la gorge avec vous.

FLORVILLE.

Tu rêves?

FRONTIN.

Tenez, voilà un billet au porteur qui vous expliquera....

FLORVILLE.

Donne. (*Il lit.*) Ah! M. Dru!... mon très-honoré rival!....celui qu'on veut faire épouser à Sophie!... Voyons.

FRONTIN, *à part.*

Bon! c'était pour lui.

FLORVILLE, *après avoir lu.*

Voilà un cartel digne de son auteur!... Parbleu! je suis charmé de l'aventure!... Il ne me connaît pas: amusons-nous et tirons même, s'il se peut, parti de la rencontre.... Eh bien! où donc est-il?

FRONTIN.

Le voici, le voici. (*A Dru qui entre.*) Voilà mon maître, monsieur.

FLORVILLE, *à Frontin.*

Sortez.

FRONTIN, *s'en allant.*

Ah! je ne me ferai pas prier.

SCÈNE XIIe.

FLORVILLE, DRU, *Il entre le chapeau sur les yeux, et l'épée cachée sous sa redingotte.*

DRU, *s'avançant fièrement en apparence, vers Florville qu'il croit être Melcour.*

Eh bien! mon petit merveilleux, avez-vous lu mon billet doux?

FLORVILLE

Oui, je l'ai lu et je suis prêt....

DRU, *Il apperçoit sa méprise et recule de frayeur, son épée tombe.*

Ciel! que vois-je! c'est un autre!

FLORVILLE

Eh bien! qu'avez-vous donc?

DRU.

Excuser-moi, c'est une méprise.... Je n'entends rien à tout ceci.... mais le fait est que ce n'est pas vous que je cherchais.

FLORVILLE

Ce n'est pas moi que vous cherchiez! vous voulez plaisanter!... et ce billet?...

(*Il lui montre le cartel.*)

DRU.

N'est pas pour vous.

FLORVILLE.

Mais vous y parler de Sophie Melcour!

DRU.

Eh bien! qu'est-ce que cela vous fait? ce n'est pas vous qui l'épouserez.

FLORVILLE.

Comment! je ne l'épouserai pas!

DRU.

Quoi! vous aussi! ciel! nous voilà donc maintenant trois époux!

FLORVILLE.

Trois époux!... cet homme a perdu la raison!

DRU, *à part.*

Ma foi! la peur pourrait bien en effet me rendre fou.

FLORVILLE.

Allez, allez! vous jouez en vain la surprise, je ne suis point dupe de tout ceci, et c'est bien moi que vous cherchiez.

DRU.

Je vous jure....

FLORVILLE.

Çà, voyons, ramassez votre épée et sortons.

DRU.

Comment! pourquoi faire?

FLORVILLE.

La belle question!

DRU.

Mais! je n'ai point de raison de vous en vouloir, et ce n'est point à vous....

FLORVILLE.

Pas tant de verbiage, ne voulez-vous pas épouser Sophie?

DRU.

Oui.

FLORVILLE.

Eh bien! moi aussi.

DRU.

Je veux bien épouser Sophie, mais je ne veux pas me battre.... sur tout contre vous, monsieur, qui êtes un homme qui inspirez un, respect, un attachement et une estime qui.... que.... dont.... enfin.... certainement....

FLORVILLE.

C'est trop d'égard pour un rival! mais te=nez, je vous laisse le choix, ou de vous bat=tre, ou de renoncer à Sophie.

DRU.

Comment! renoncer à Sophie!

FLORVILLE, *lui rendant son épée.*

Vous ne voulez pas? En ce cas sortons.

DRU, *prenant l'épée comme s'il acceptait le combat.*

Eh bien! Monsieur...épousez-la. *(il veut sortir.)*

FLORVILLE, *l'arrêtant.*

Un moment, un moment, L'engagement qu'a pris avec vous l'oncle de Sophie, est le seul obstacle qui s'oppose à mon mari=age avec elle. Pour que j'obtienne le con=sentement de l'oncle, il est donc nécessaire que je lui porte une écrit de votre part....

DRU.

Un écrit!...

FLORVILLE.

Oui, monsieur....

DRU.

Vous l'aurez, monsieur, vous l'aurez...Mais, foi d'honnête homme, ce n'est pas vous que je cherchais; c'est un petit merveilleux qui veut aussi épouser Sophie, qui prétend disposer d'elle...

FLORVILLE.

Comment!

DRU.

Vous devriez vous charger de le mettre à la raison.... cela vous regarde à présent.... Je serai le témoin si vous voulez.... serviteur.

FLORVILLE.

Mais expliquez-moi....

DRU.

Cést assez....je vous salue....de tout mon cœur...

FLORVILLE.

Mais encore un coup....

DRU.

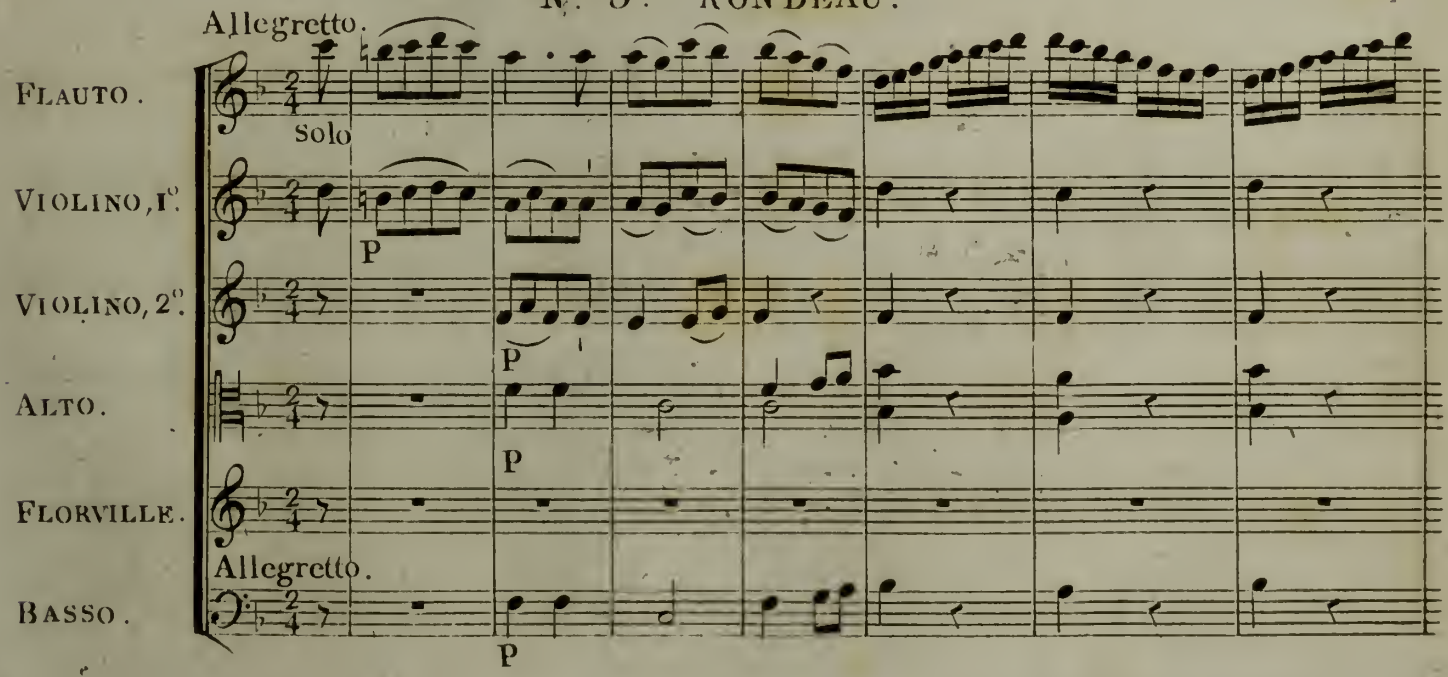
Pardon....je suis très pressé.... serviteur pas possible. *(Il se sauve.)*

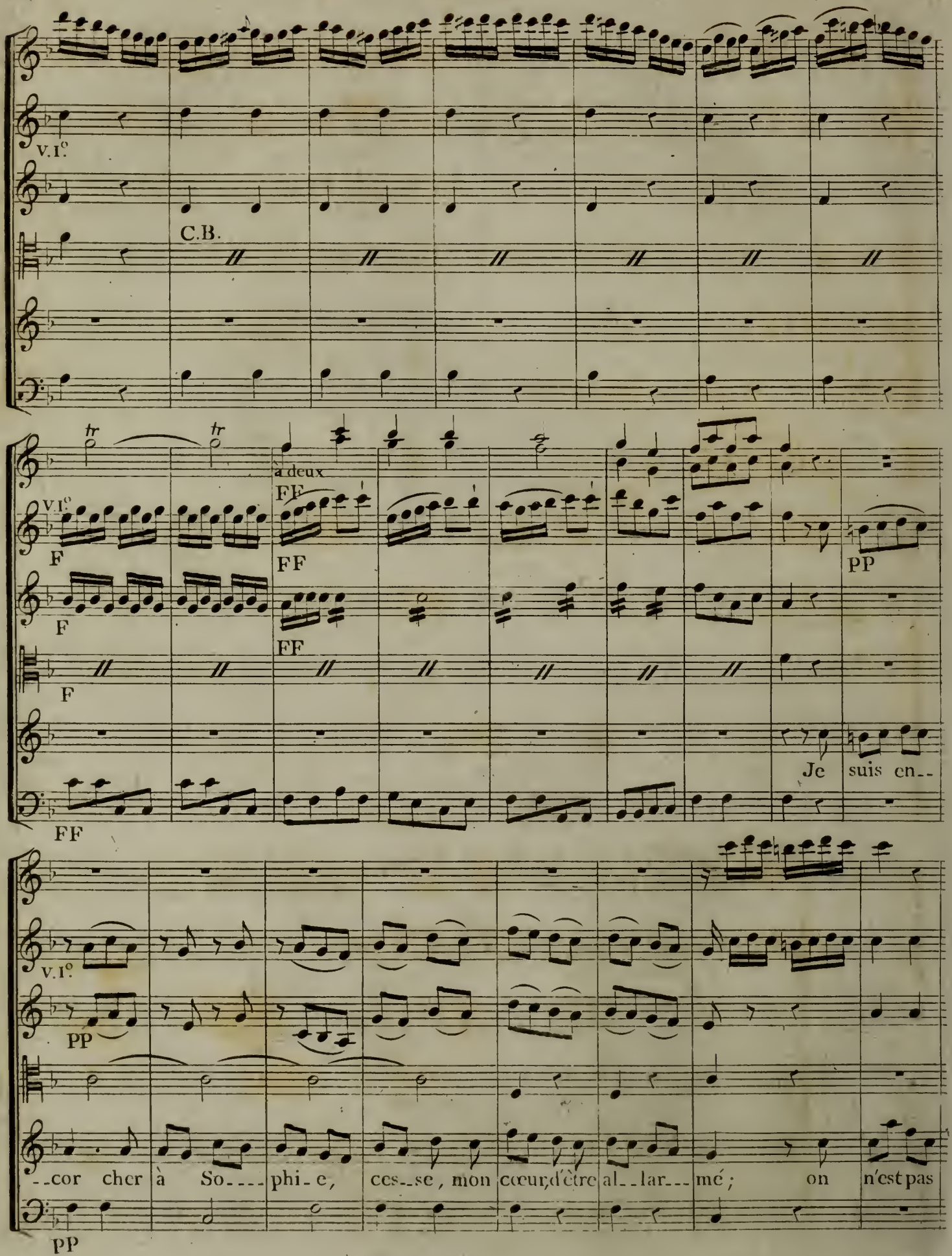
SCÈNE XIIIe.

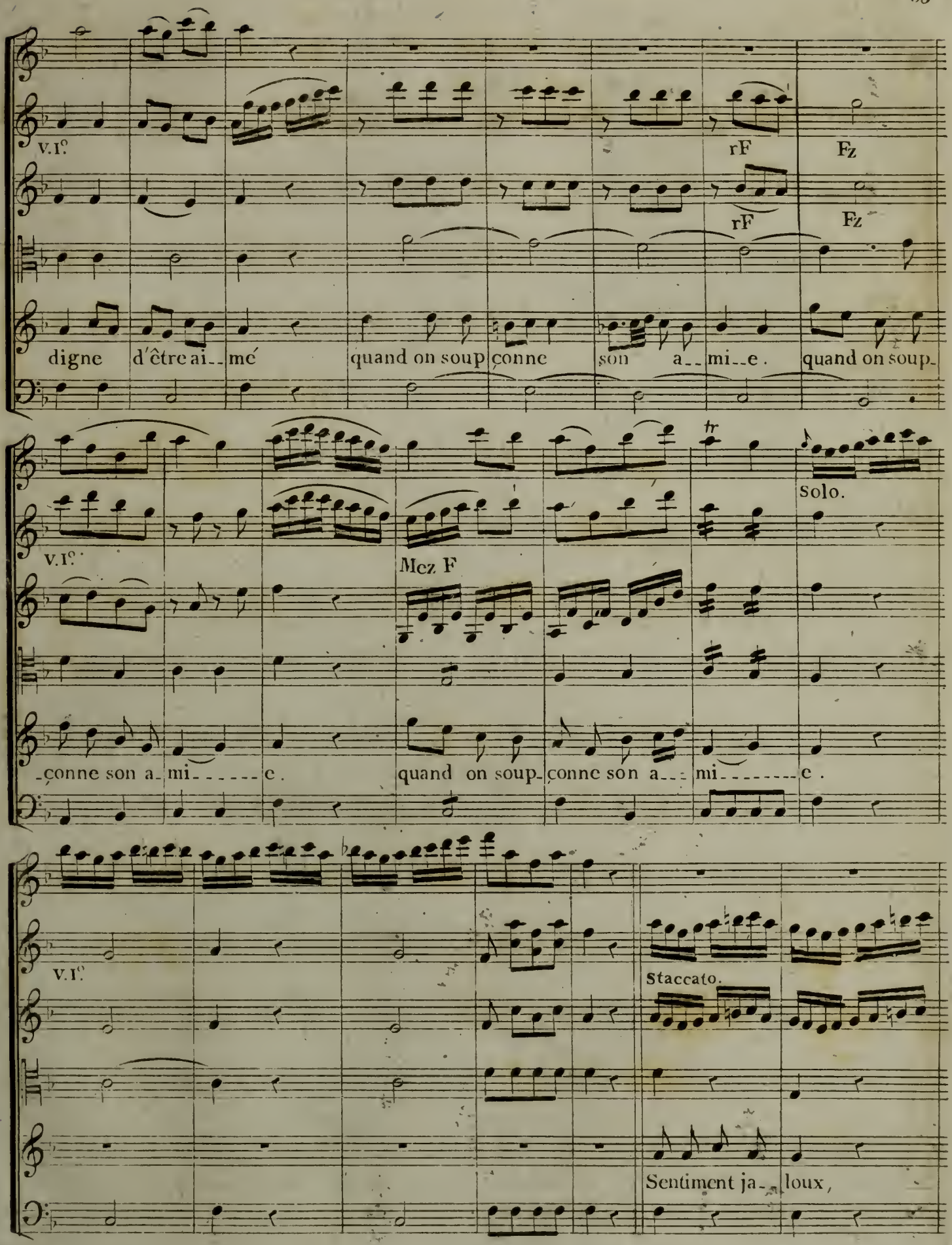
FLORVILLE, *seul.*

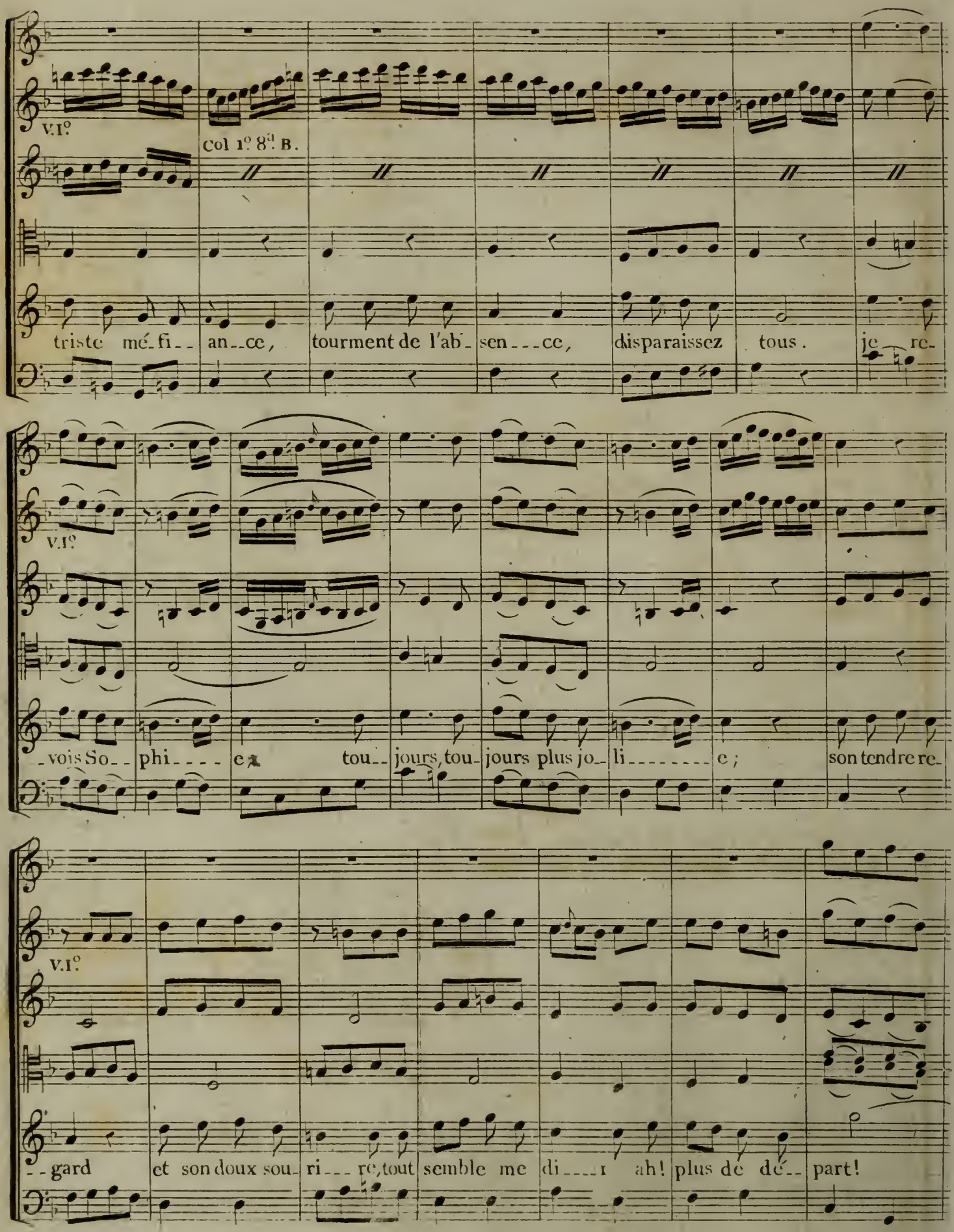
Il m'échappe!...que croire?...aurais-je en ef=fet encore un rival?... ou serait-ce un menson=ge inventé par la peur?... Un rival!...Sophie!... au moment où j'obtiens un congé pour aller à Nancy t'arracher à la violence de ton oncle et à l'hymen que tu redoutes, tu donnerais à un autre la foi que tu m'as promise! Non....non.... ce parjure est impossible.

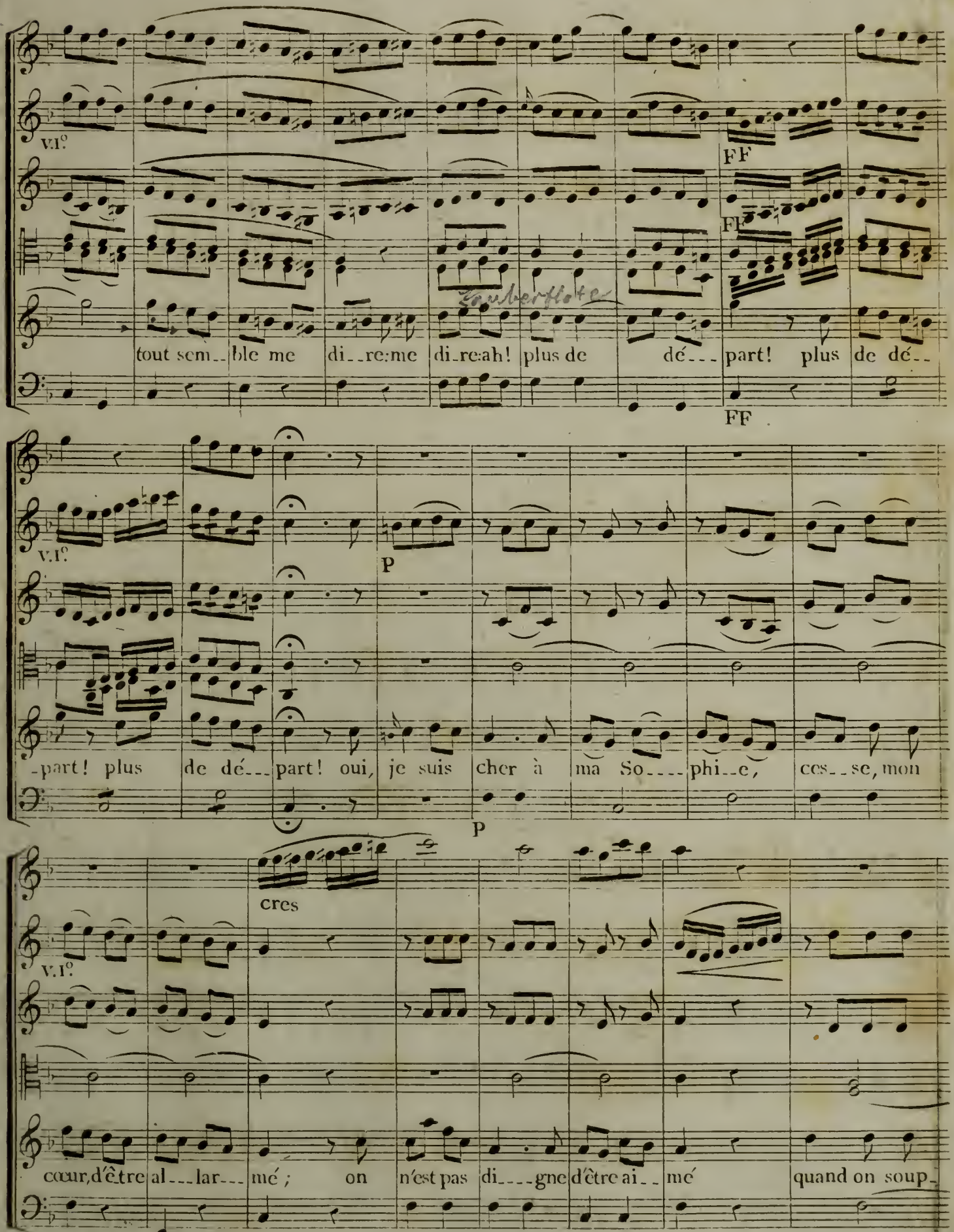
N.° 5. RONDEAU.

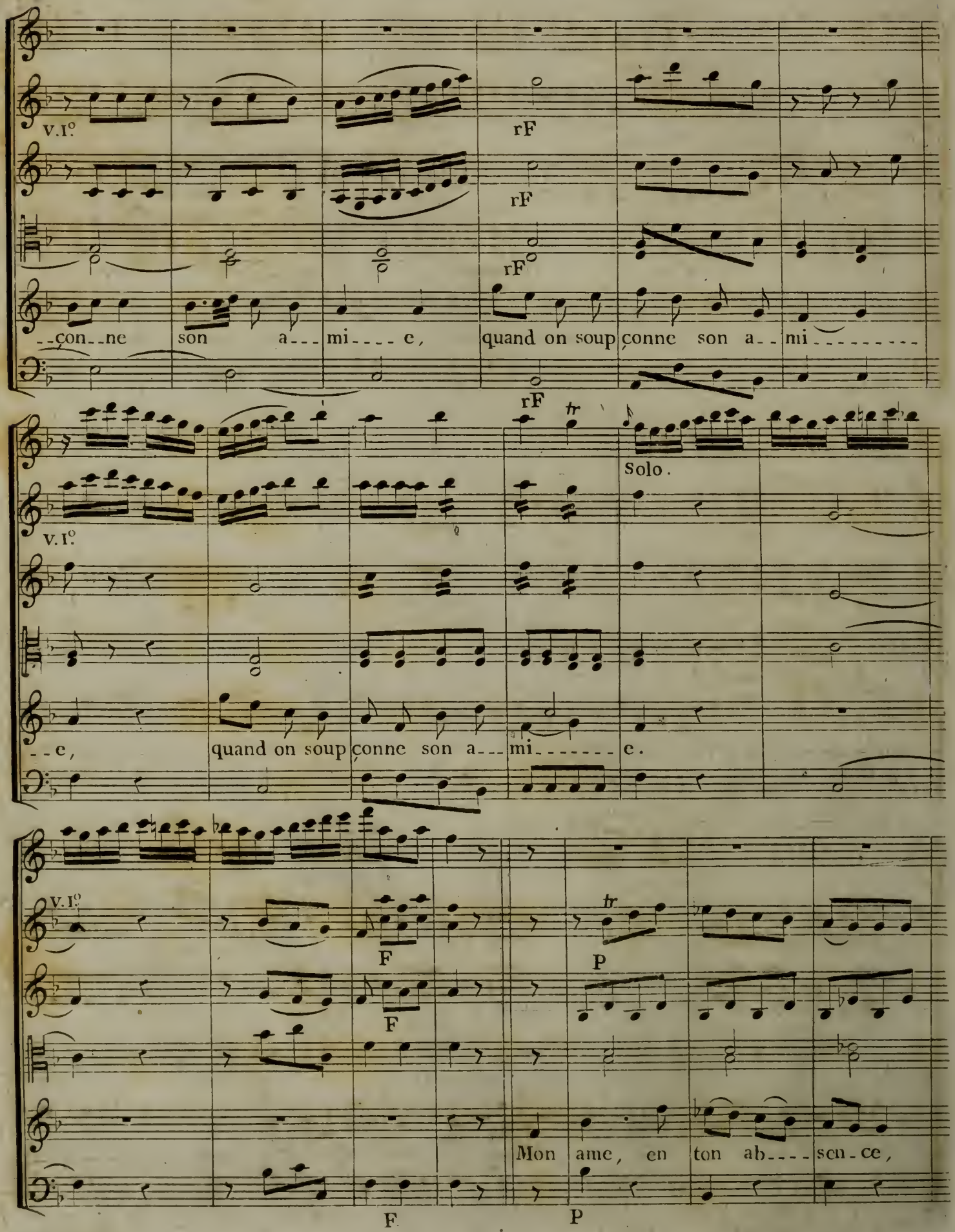


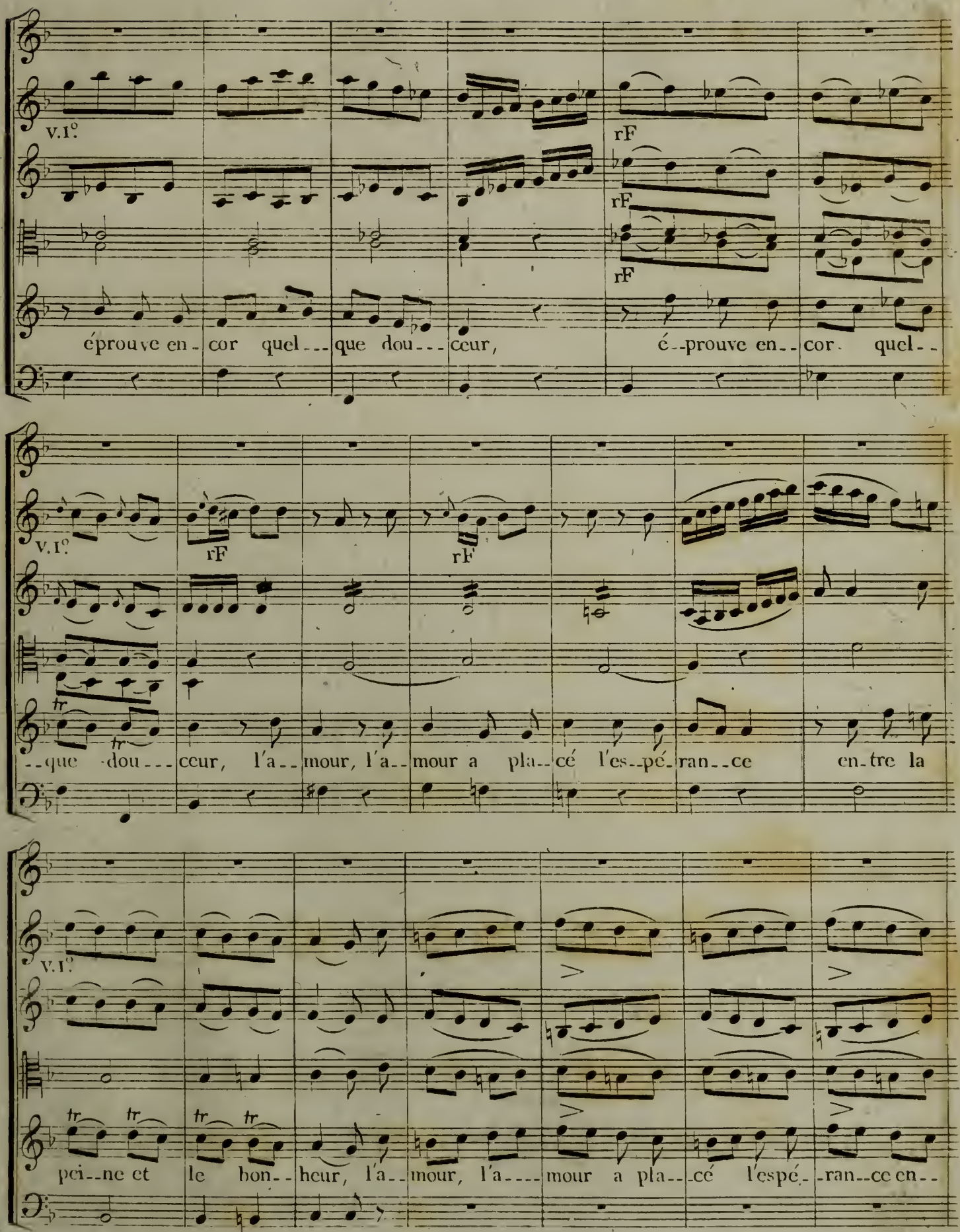

V.I.o
C.B.
tr
tr
à deux
FF
V.I.o
F
FF
PP
F
FF
F
Je suis en--
FF
V.I.o
PP
--cor cher à So---- phi-e, ces--se, mon cœur, d'être al--lar--- mé; on n'est pas
PP

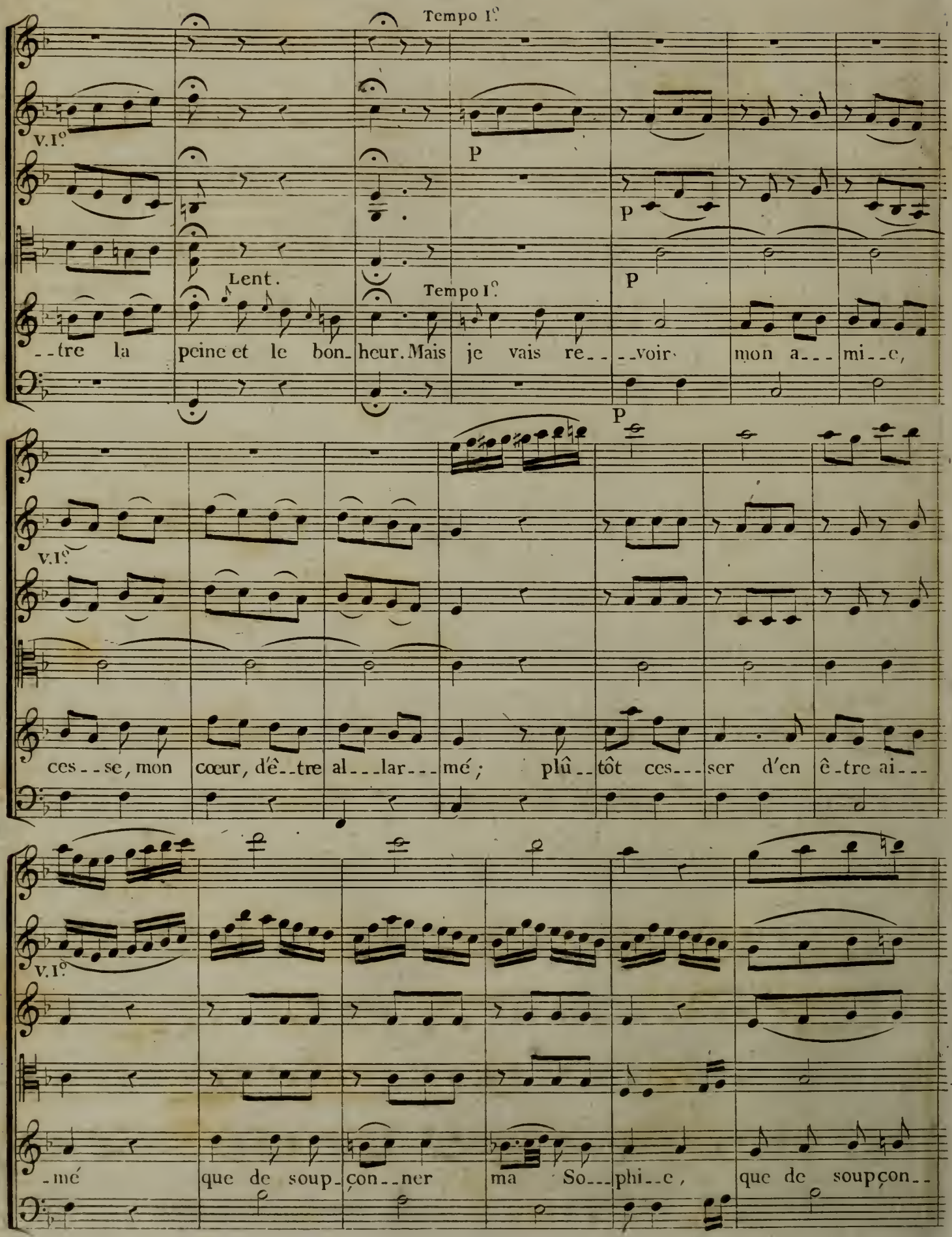

V.I°.
rF
Fz
rF
Fz
digne d'être ai-mé quand on soup-conne son a-mi-e. quand on soup-
tr
solo.
V.I°.
Mez F
-conne son a-mi-e. quand on soup-conne son a-mi-e.
V.I°.
Staccato.
Sentiment ja-loux,

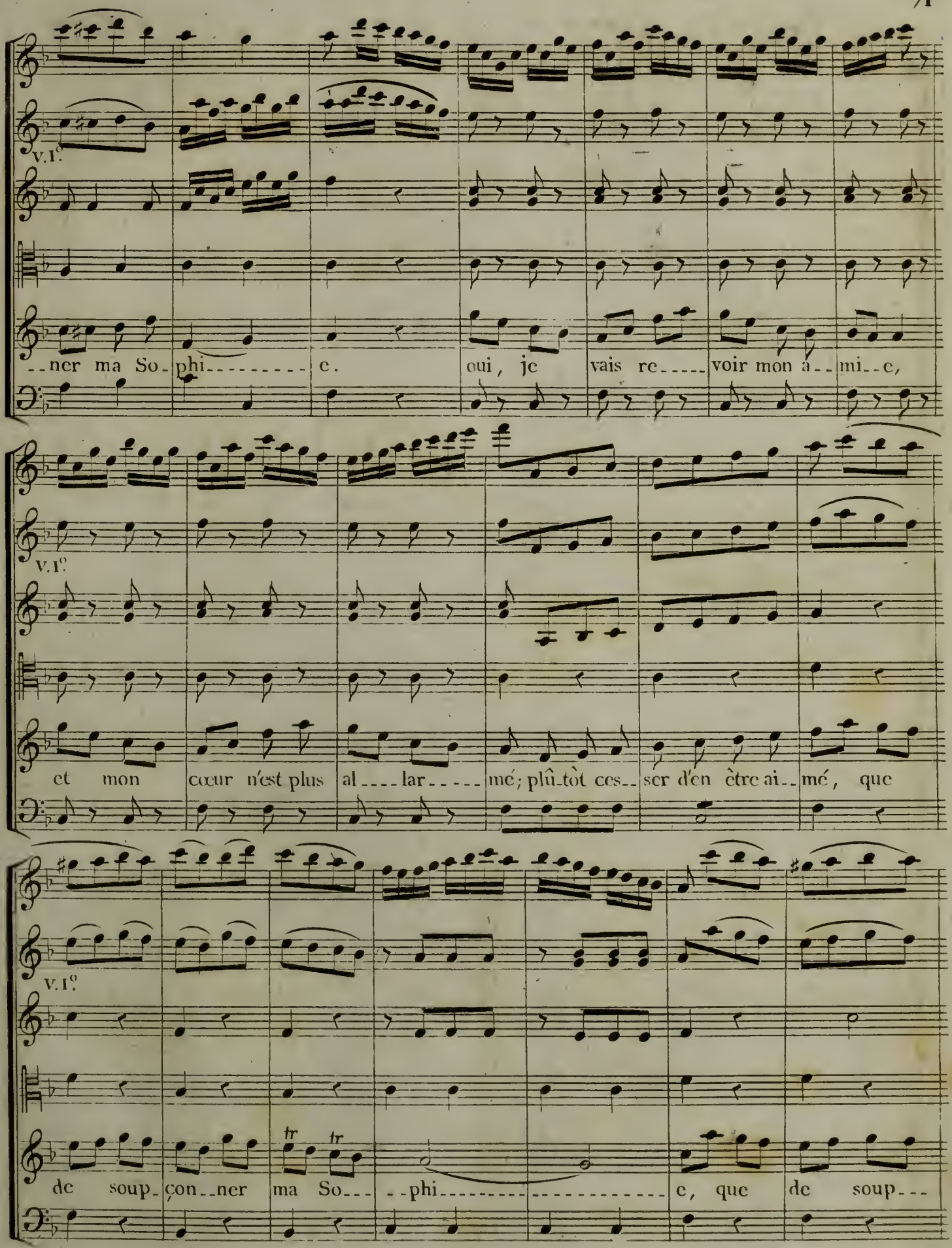

V.I°
Col 1° 8ª B.
triste mé-fi-- an--ce, tourment de l'ab- sen---ce, disparaissez tous. je re-
V.I°
-vois So-- phi---- e tou-- jours, tou- jours plus jo-- li-------- e ; son tendre re-
V.I°
--gard et son doux sou- ri--- re, tout semble me di---- r ah! plus de dé-- part!

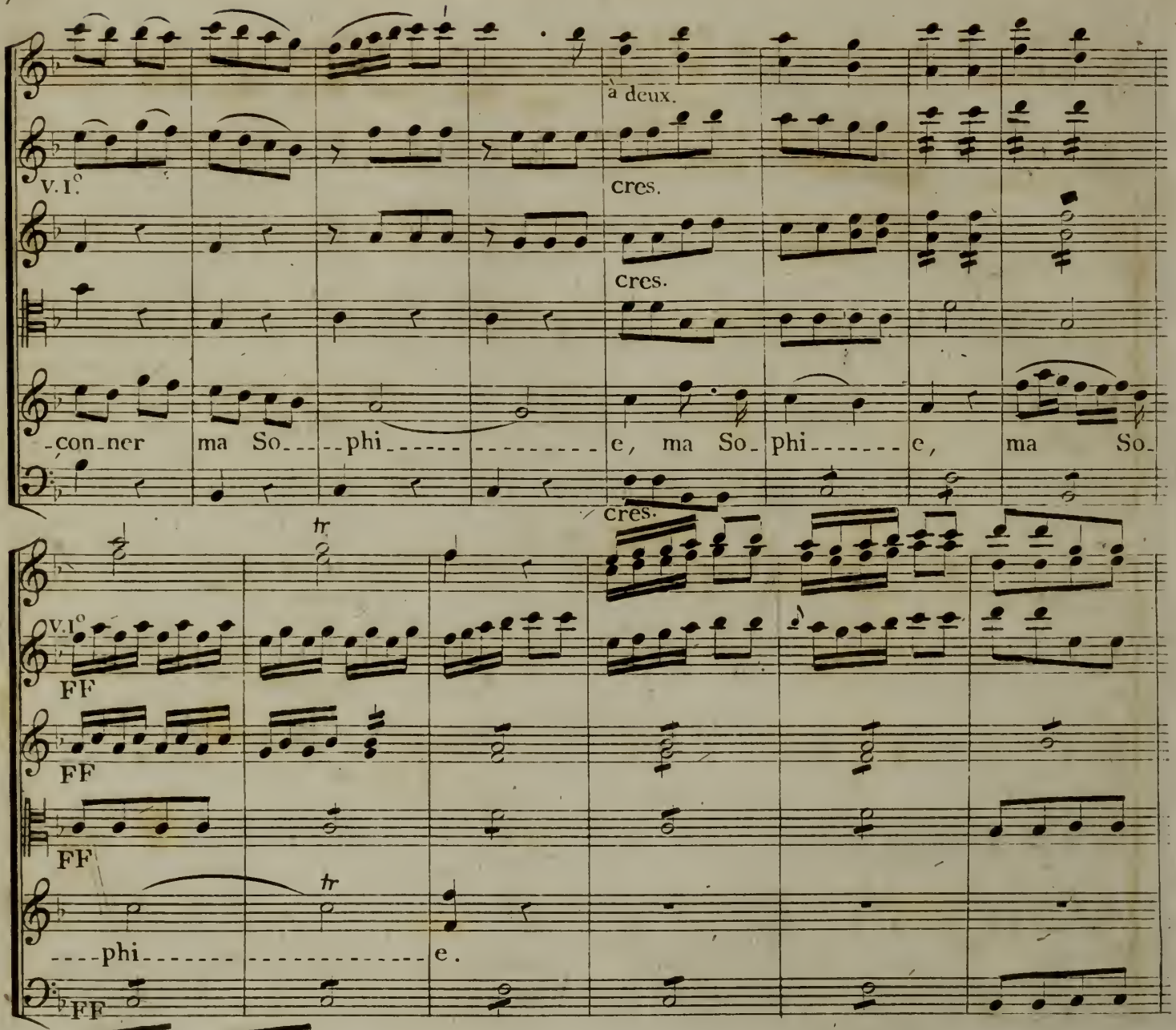

V.I.os
FF
Fl.
Zauberflöte
tout sem_ble me di_re:me di_re:ah! plus de dé_ part! plus de dé_
FF
V.I.os
P
-part! plus de dé_ part! oui, je suis cher à ma So_ phi_e, ces_se, mon
P
cres
V.I.os
cœur, d'être al_lar_ mé; on n'est pas di_gne d'être ai_ mé quand on soup_

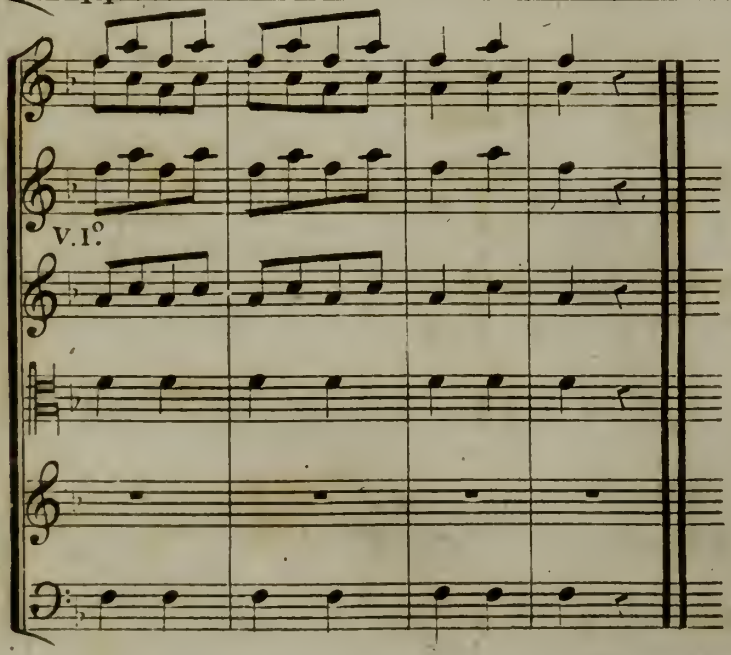

V.I°.
rF
rF
rF
--con--ne son a--- mi---- e, quand on soup conne son a-- mi--------
rF
tr
Solo.
V.I°.
--e, quand on soup conne son a--- mi------- e.
V.I°.
F
F
tr
P
Mon ame, en ton ab---- sen-ce,
F
P


V.I°.
rF
rF
rF
éprouve en- cor quel--- que dou--- ceur, é--prouve en-- cor quel--
V.I°.
rF
rF
tr
tr
--que dou--- ceur, l'a-- mour, l'a-- mour a pla-- cé l'es--pé- ran--ce en- tre la
V.I°.
tr tr tr tr
pei--ne et le bon-- heur, l'a-- mour, l'a---- mour a pla-- cé l'espé- -ran--ce en--


Tempo I.°
V.I.°
P
P
Lent.
Tempo I.°
P
--tre la peine et le bon- heur. Mais je vais re- --voir mon a- - - mi- -e,
P
V.I.°
ces- -se, mon cœur, d'ê- -tre al- - -lar- - - mé; plû- -tôt ces- - -ser d'en ê-tre ai- - -
V.I.°
-mé que de soup- çon- -ner ma So- - -phi- -e, que de soupçon- -


V. I°.
--ner ma So-phi--------- e. oui, je vais re----- voir mon a--mi--e,
V. I°.
et mon cœur n'est plus al----lar----- mé; plû-tôt ces--ser d'en être ai--mé, que
V. I°.
de soup-çon--ner ma So--- --phi---------- e, que de soup---





SCÈNE XIV.

FLORVILLE, FRONTIN.

FLORVILLE.

Ah! te voilà.

FRONTIN.

Eh bien! monsieur? J'ai rencontré votre homme.... il m'a paru blessé.

FLORVILLE.

Il m'a soutenu que ce n'était pas à moi qu'il voulait parler.

FRONTIN.

Bah!... cela n'est pas croyable!... c'est qu'il aura eu peur.

FLORVILLE.

Tu ne t'es point trompé?

FRONTIN.

Moi!... je ne me trompe jamais. Il m'a dit d'appeler mon maître.... est-ce que vous ne l'êtes pas?

FLORVILLE.

Allons, il suffit.... je sais à quoi m'en tenir sur son compte.... A propos mes lettres?

FRONTIN.

J'en ai une. *(A part.)* Ah! mon dieu! *(Il fouille dans ses poches.)* De quel côté est la sienne? Ce maudit homme, avec son cartel, m'a fait oublier tout cela.

FLORVILLE.

Donne donc!

FRONTIN.

Excusez, c'est que je cherche.... *(A part.)* C'est celle-là, je crois....

FLORVILLE.

As-tu fini?

FRONTIN, *à part.*

Non.... c'est celle-ci.... *(Haut.)* La voilà, la voilà!

Il donne une lettre a Florville

FLORVILLE.

Il ouvre la lettre sans regarder l'adresse; il lit la signature.

Justine Belmont! Ah! c'est de l'amie de Sophie! Par quel hasard me sait-elle ici, et pourquoi m'écrit-elle? *(Il lit à part.)* »Votre fuite et votre dé-»guisement on fait grand bruit....» Que veut dire ceci? *(Il regarde l'adresse.)* Que vois-je?... *à Sophie Melcour, poste restante à Paris.* Sophie à Paris! So-phie déguisée! poursuivons....

FRONTIN, *à part.*

Bon! c'est bien là sa lettre.

FLORVILLE, *continuant de lire.*

»Mais rassurez-vous; votre amant est si avantageu-»sement connu, que chacun vous excuse et même vous »approuve....» Qu'ai je lu? Un amant! fuir avec lui! l'infidèle! mais comment cette lettre?... *(Haut.)* Frontin! cette lettre n'est pas pour moi.

FRONTIN, *à part.*

Ah! ciel! me suis-je trompé! *(Haut.)* Pardon, c'est une erreur, voilà la vôtre.

(Il lui donne l'autre lettre.)

FLORVILLE.

Mais celle-là, d'où la tiens-tu?

FRONTIN.

D'où je la tiens?... *(A part.)* Que lui dire?

FLORVILLE.

Veux tu bien parler?

FRONTIN.

Ne vous fâchez pas, monsieur, je vais vous avouer la vérité....Ce matin, comme j'allais à la poste chercher vos lettres, cet homme qui loge ici....

FLORVILLE.

Qui? Dru?

FRONTIN.

Justement, lui-même, Dru. *(A part.)* Ils ne se verront plus; je ne risque rien.

FLORVILLE.

Eh bien! Dru?...

FRONTIN.

Eh bien! il m'a chargé de demander aussi les siennes.

FLORVILLE.

Maraud! elle est adressée à une femme.

FRONTIN.

Précisément, c'est pour sa femme, à ce qu'il m'a dit.

FLORVILLE.

L'insolent! intercepter les lettres écrites à Sophie! a-t-on jamais vu pareille impudence?

FRONTIN, *a part.*

Je suis, je crois, tiré d'affaire.

FLORVILLE, *se promenant à grands pas.*

Mais quoi! elle est à Paris! Dru l'ignore-t-il, ou seraient ils d'accord? Mais alors pourquoi cette fuite et ce déguisement? c'est donc pour un autre?... Ah! oui, c'est ce rival dont M. Dru m'a parlé....

FRONTIN, *à part.*

Qu'y a-t-il dans cette lettre?

FLORVILLE.

Cherchons Monsieur Dru, et ne négligons rien pour retrouver Sophie. *(Il va pour sortir)*

FRONTIN, *le rappelant.*

Permettez donc, s'il vous plaît, rendez moi la lettre de monsieur Dru.

FLORVILLE.

FLORVILLE.

Je me charge, moi, de la lui rendre.

FRONTIN.

Que lui dirai-je?

FLORVILLE.

Que tu me l'as remise.

FRONTIN.

Mais que dira-t-il?

FLORVILLE.

Eh! ce qu'il voudra. (*Il met la lettre dans sa poche, et sent la boëte que Frontin a tenue*) Qu'est-ce?... Quelle est cette boëte? Ce n'est point à moi....

FRONTIN, *à part.*

Maudite toilette! j'aurai tout confondu. *Il se retire un peu à l'écart.*

FLORVILLE.

Que vois-je? Mais ce médaillon ressemble... Voyons si le secret.... c'est lui! c'est mon portrait! celui que j'ai donné moi-même à Sophie!.... Frontin! par quel hasard, comment ce por--trait se trouve-t-il dans ma poche?

FRONTIN.

Un portrait, monsieur!... c'est un portrait?... Ah! ce n'est rien.... c'est une méprise.... ce por--trait est à moi.

FLORVILLE.

A toi! qui te l'as donné?

FRONTIN.

Monsieur.... il me vient d'un maître que j'ai servi.

FLORVILLE.

Le nom de ce maître?

FRONTIN.

Son nom?... monsieur.... il voyageait inco--gnito

FLORVILLE.

Incognito! son âge?

FRONTIN.

Mais... assez jeune.

FLORVILLE.

Des traits charmans?

FRONTIN.

Comme ceux d'une jolie femme.

FLORVILLE.

Juste ciel! et son pays?

FRONTIN.

Ah! son pays.... je ne sais plus trop.... attendez....

FLORVILLE.

Nancy?

FRONTIN.

C'est cela. Je m'en souviens à présent; il était de Nancy.

FLORVILLE.

Et qu'est devenu ce maître?

FRONTIN.

Ce qu'il est devenu?... Oh! il est devenu..... (*A part.*) Prenons le plus court. (*Haut et d'un ton larmoyant.*) Monsieur, il est devenu.... mort.

FLORVILLE.

Mort! quand, où?

FRONTIN.

Oh! il n'y a pas long-temps.... il y a quatre jours.... en venant à Paris.... Ah! c'est une aven--ture bien déplorable.... des voleurs.... il y en a tant aujourd'hui!... au coin d'un bois.... la nuit.... près le village de.... de.... le nom n'y fait rien.... Toujours est-il que je me suis battu comme un lion.... mais le nombre.... Hélas! mon pauvre maître!... de tous ses effets je n'ai pu sauver que ce portrait.

FLORVILLE.

Elle est morte! ah!

FRONTIN, *à part.*

La bonne histoire! j'ai menti.... comme un journal!... mais qu'est-ce?... Où allez vous donc, monsieur?

FLORVILLE

C'en est fait! j'ai tout perdu.... je pars.... Prépare-toi.... tu vas me suivre.... Ah! dieu!... (*il rentre.*)

FRONTIN, *lui parlant à la cantonade.*

Comment! c'est mon histoire?... N'en croyez que moitié, si vous voulez; rien du tout même, je ne m'en fâcherai pas.... Il n'est peut-être pas mort.... il n'est peut-être que blessé....

SCÈNE XV.

SCÈNE XV.

FRONTIN, *seul*.

Il ne m'écoute pas!... qu'est-ce que cela veut dire?... Quel est donc ce portrait?... Il veut par--tir....il a tout perdu.... *(Voyant Melcour.)* Allons, ne voilà-t-il pas l'autre à présent.... Ah! où me suis--je fourré?

SCÈNE XVI.

FRONTIN, SOPHIE.

FRONTIN.

Vous allez sortir, monsieur, n'est-ce pas?

SOPHIE.

Oui, j'ai quelques emplettes encore à faire. Tu vas m'accompagner.

FRONTIN *à part*.

Ah! mon dieu! et l'autre. *(Haut.)* Monsieur.... si vous permettiez, je n'irais pas avec vous.

SOPHIE.

Pourquoi?

FRONTIN.

Monsieur c'est que.... c'est qu'on m'attend.

SOPHIE.

Qui donc, s'il vous plait?

FRONTIN.

Monsieur, chacun à ses connaissances.... Je suis depuis longtemps en relations avec une certaine Justine.... femme honnête au moins, au--tant que jolie...avec laquelle je dois un jour.... vraiment, monsieur, elle m'attend.

SOPHIE.

Ce sera douloureux pour elle; mais suivez--moi, je le veux.

FRONTIN.

J'obéirai, monsieur: j'obéirai.... mais allez tou--jours; je vous suis.

SOPHIE.

Ne tardons pas, allons.

(Elle va pour sortir.)

FRONTIN, *à part*.

Ah! bien oui! que je le suive! il m'attendra long-temps.

SOPHIE.

Ah! je sortais comme un étourdi sans pren--dre mes papiers. Ou as-tu mis ma malle?

FRONTIN.

Vos papiers! comment sont-ils? Je vais..... Quels papiers voulez-vous? *(Il se met entre les deux malles, et fouille en même temps dans toutes les deux avec une extrême agitation.)*

SOPHIE.

Tu ne peux pas t'y tromper. Un gros rou--leau.... trouve tu?

FRONTIN, *tirant un rouleau d'une des malles.*

Un rouleau! c'est cela.

SOPHIE, *prenant le rouleau*.

Bon!... mais est-ce bien?... Voyons....oui.... mais non!... Ciel! que vois je?

FRONTIN, *à part*.

Ah! pour le coup, je suis mort!

(Il se retire à l'écart.)

SOPHIE.

Ce sont les lettres que j'ai écrites à Hor--ville! Comment se trouvent-elles....*(Haut.)* Fron--tin! où as-tu pris cela?

FRONTIN.

Étourdi que je suis! Pardon, monsieur, mille fois pardon, j'ai serré mes papiers a--vec les vôtres, et....

SOPHIE.

Tes papiers! mais ce sont des lettres...

FRONTIN.

Des lettres! oui, monsieur, je le sais bien

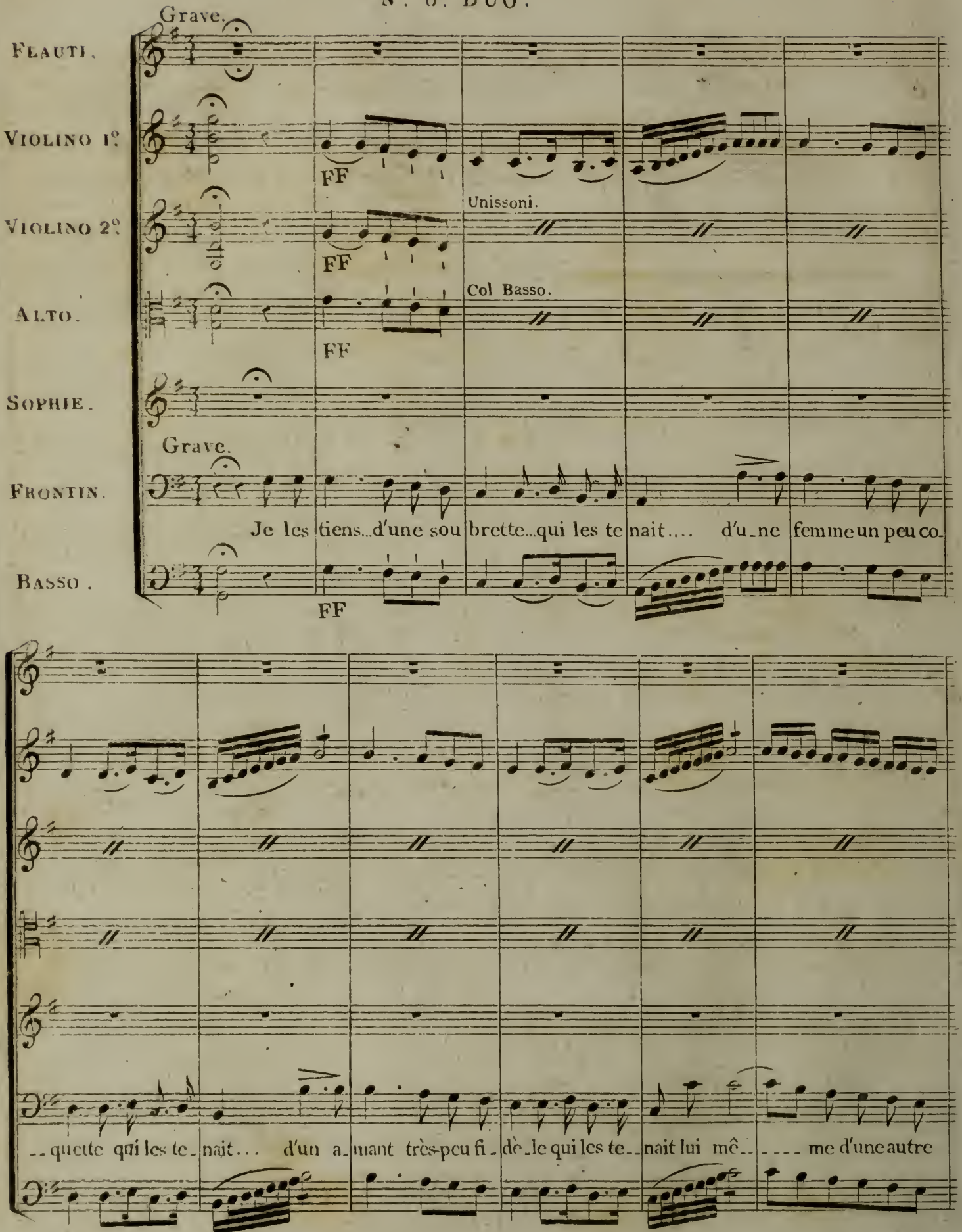
SOPHIE.

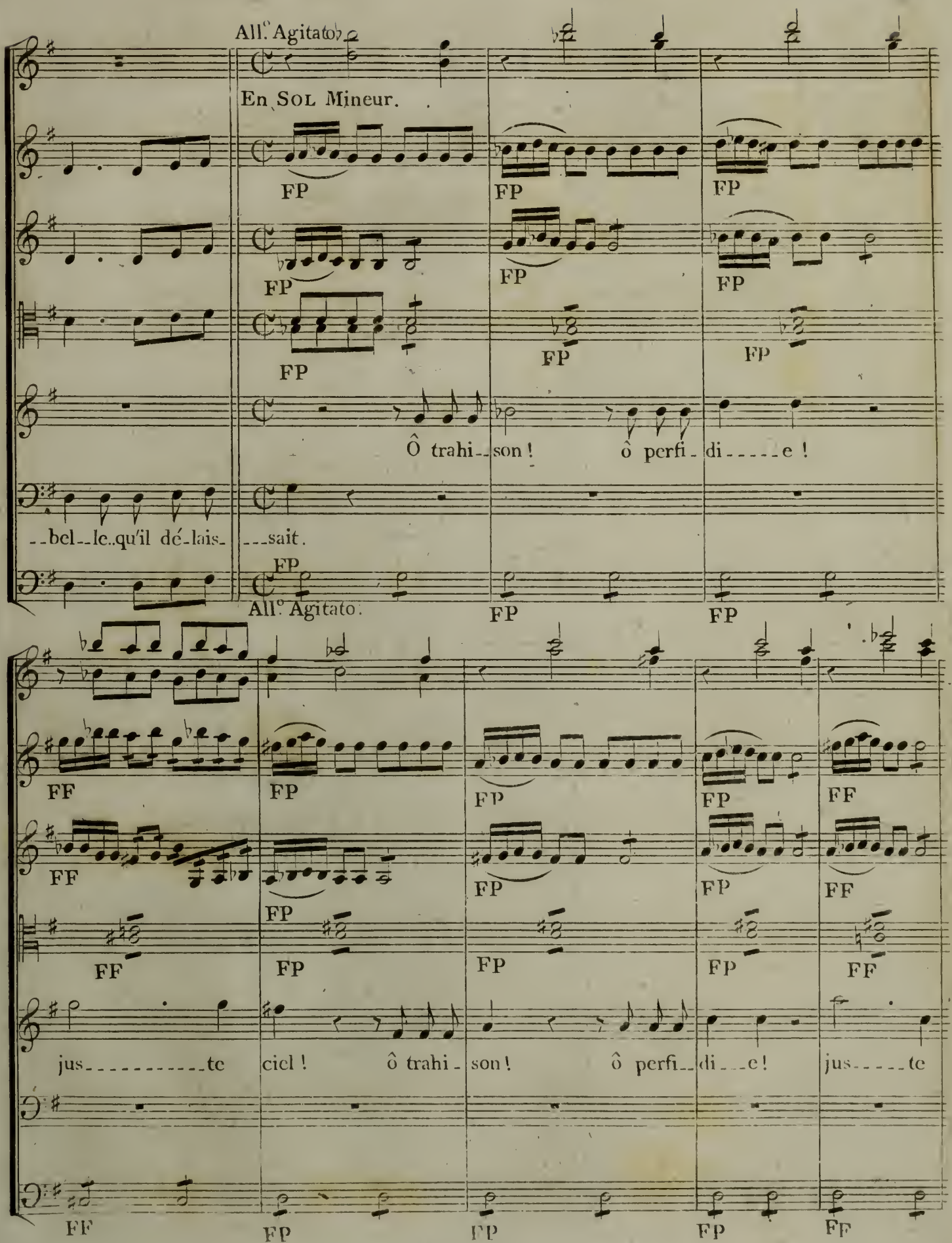
Et de qui les tiens-tu?

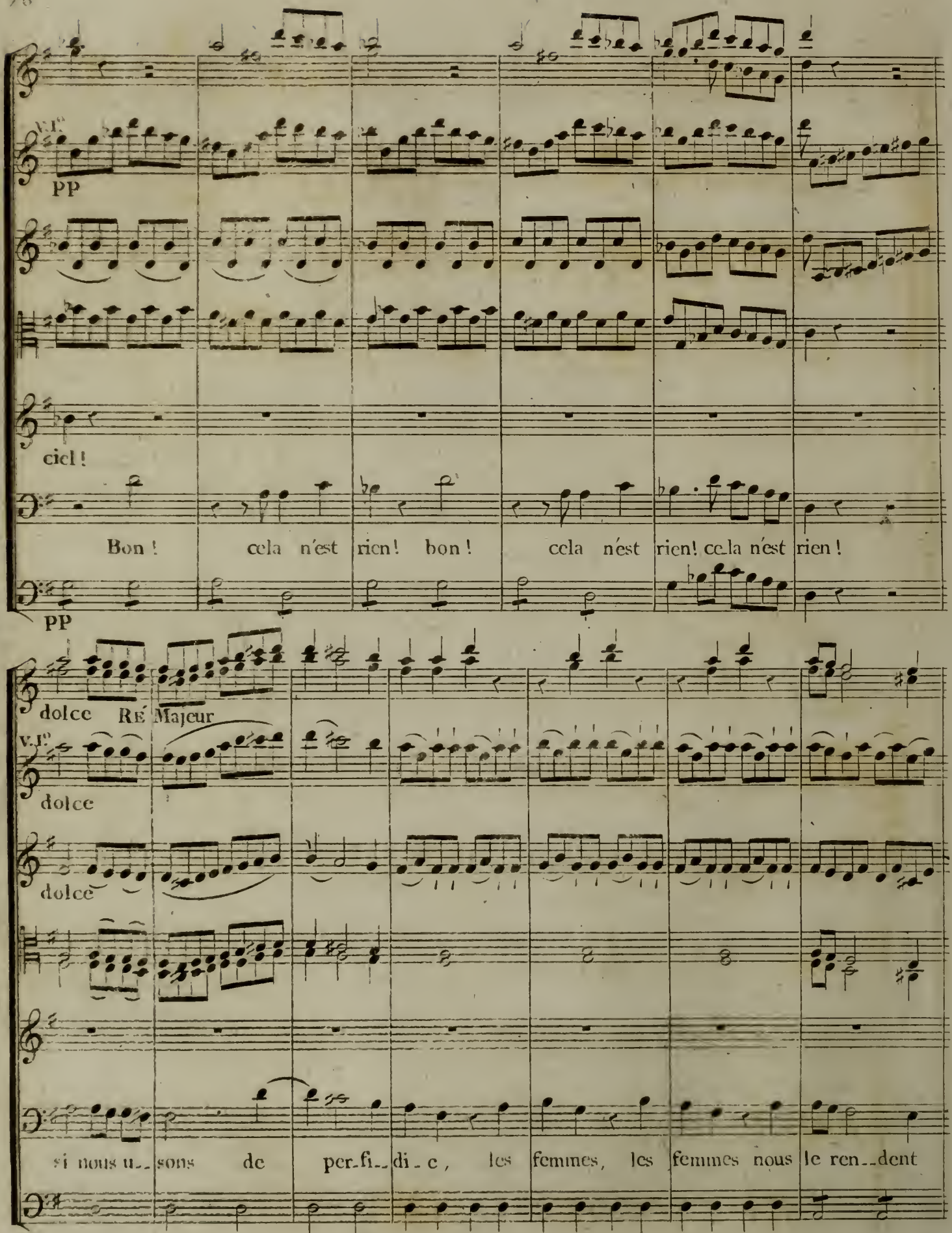
FRONTIN.

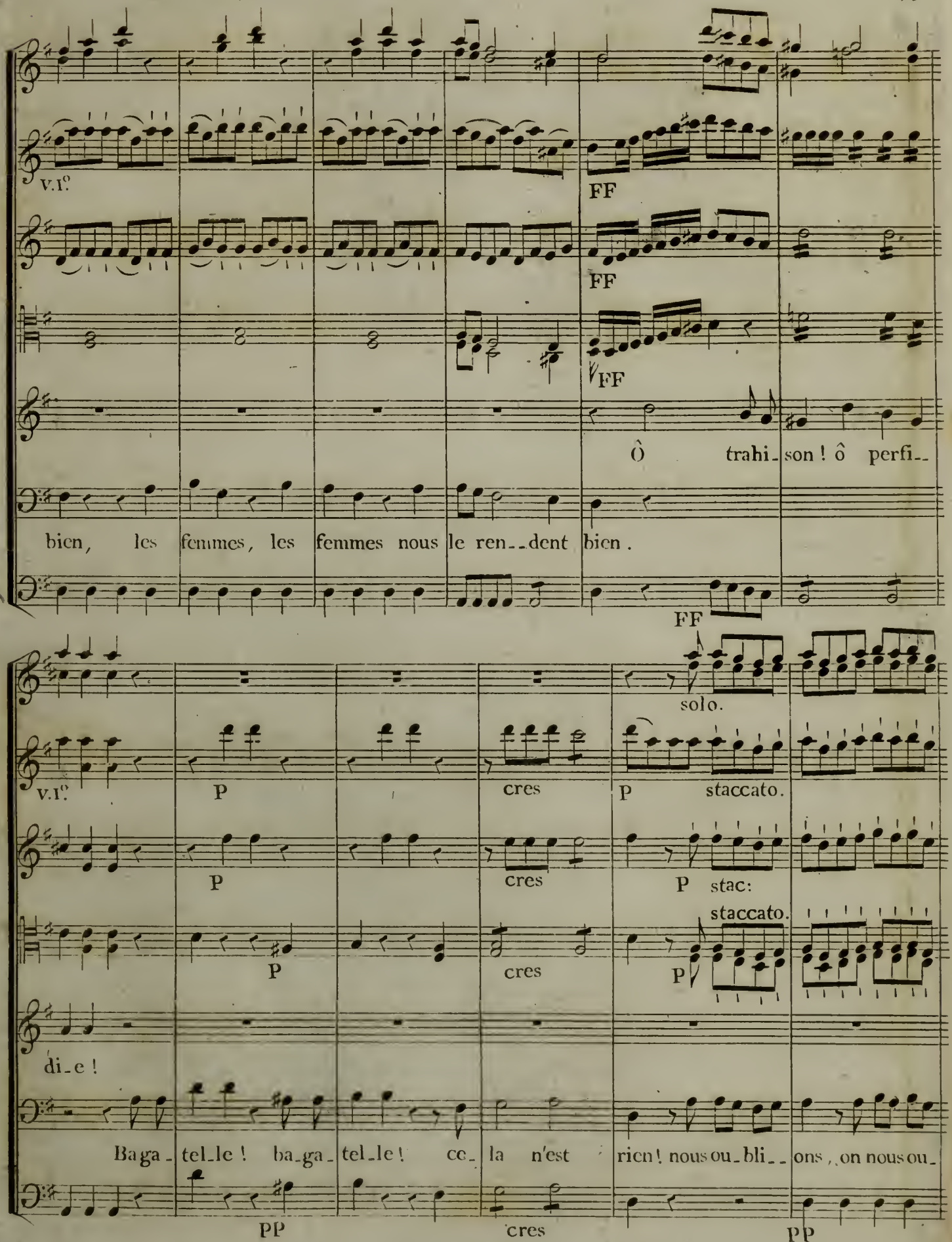
De qui je les tiens?... *(A part.)* Allons en--core un conte.

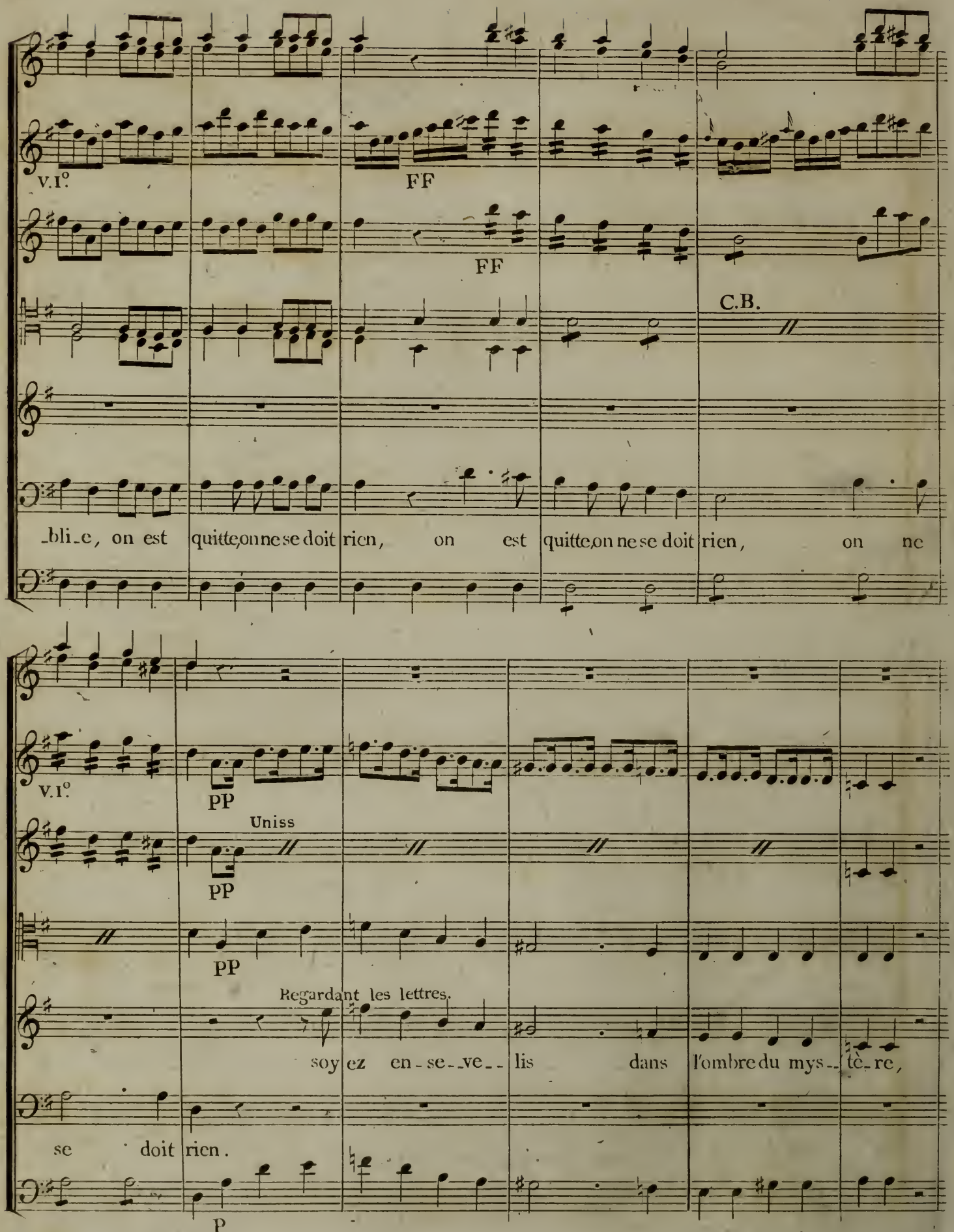
N°. 6. DUO.

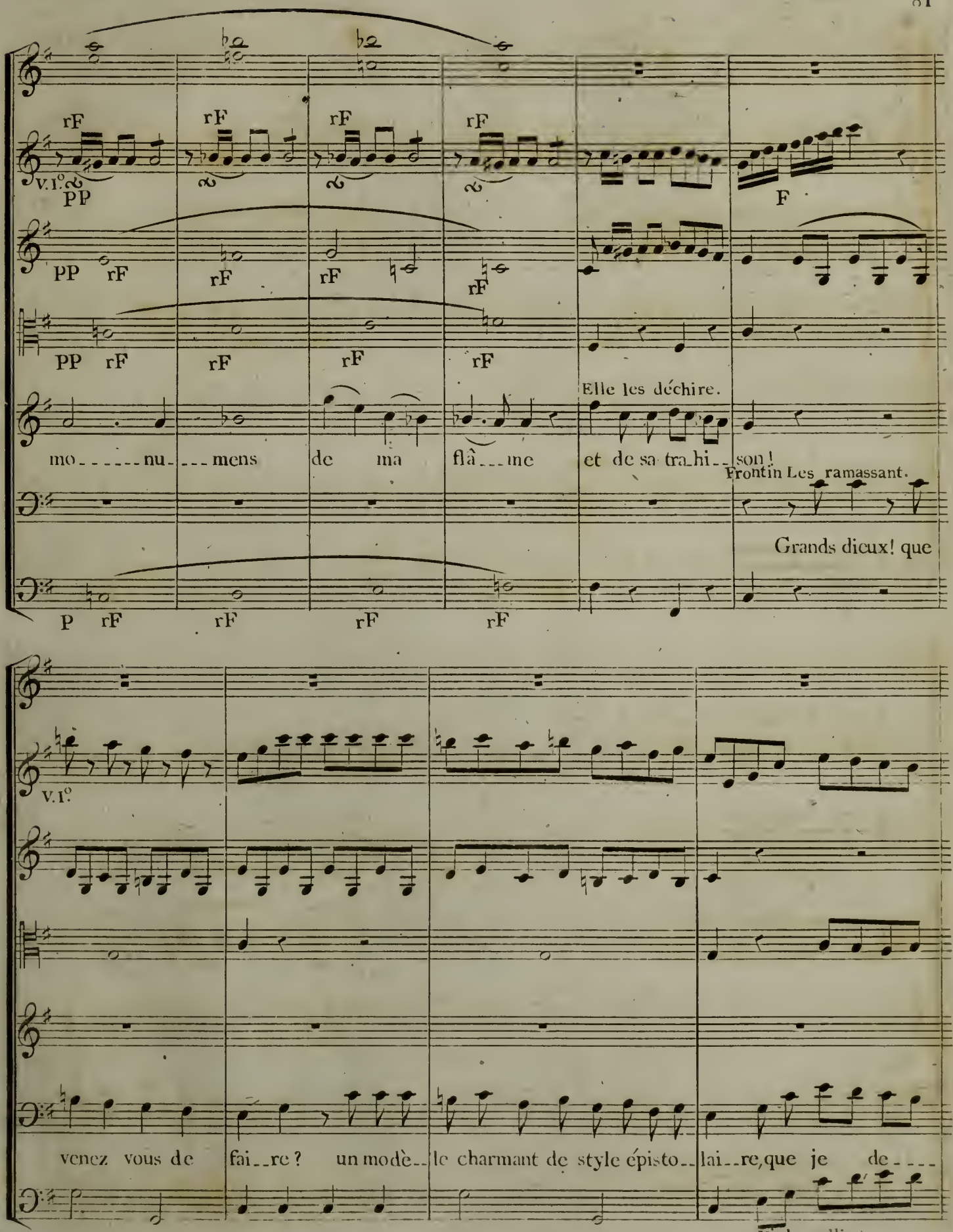

Grave.
Flauti.
Violino 1°.
Violino 2°.
Alto.
Sophie.
Frontin.
Basso.
FF
Unissoni.
Col Basso.
Grave.
Je les tiens...d'une sou brette...qui les te nait.... d'u_ne femme un peu co_
_quette qui les te_nait... d'un a_mant très-peu fi_dè_le qui les te_nait lui mê_ me d'une autre

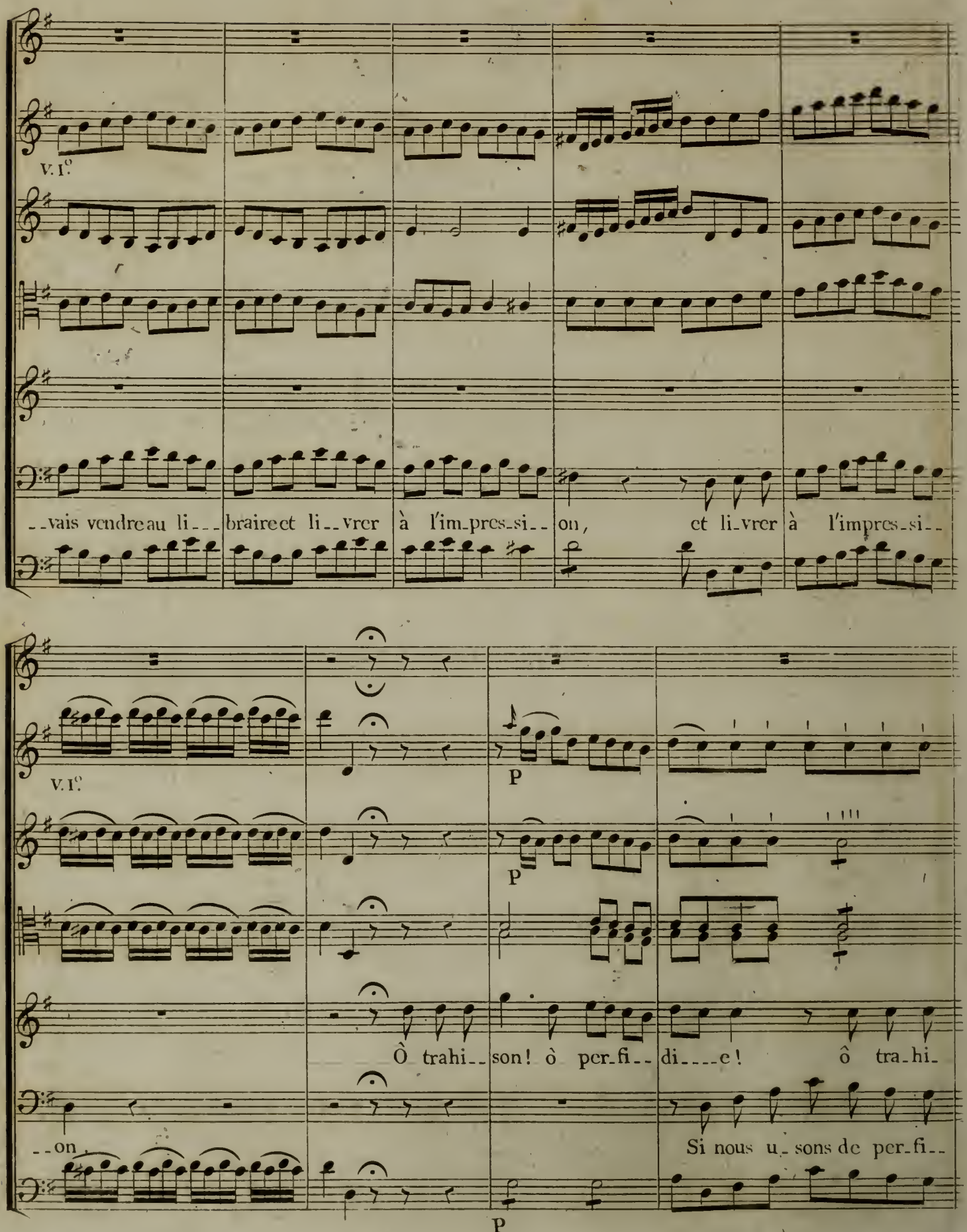

All.° Agitato.
En Sol Mineur.
FP
Ô trahi--son ! ô perfi-di-----e !
--bel--le..qu'il dé-lais-sait.
All.° Agitato.
FF
FP
jus----------te
ciel ! ô trahi-son ! ô perfi--di---e !
jus-----te

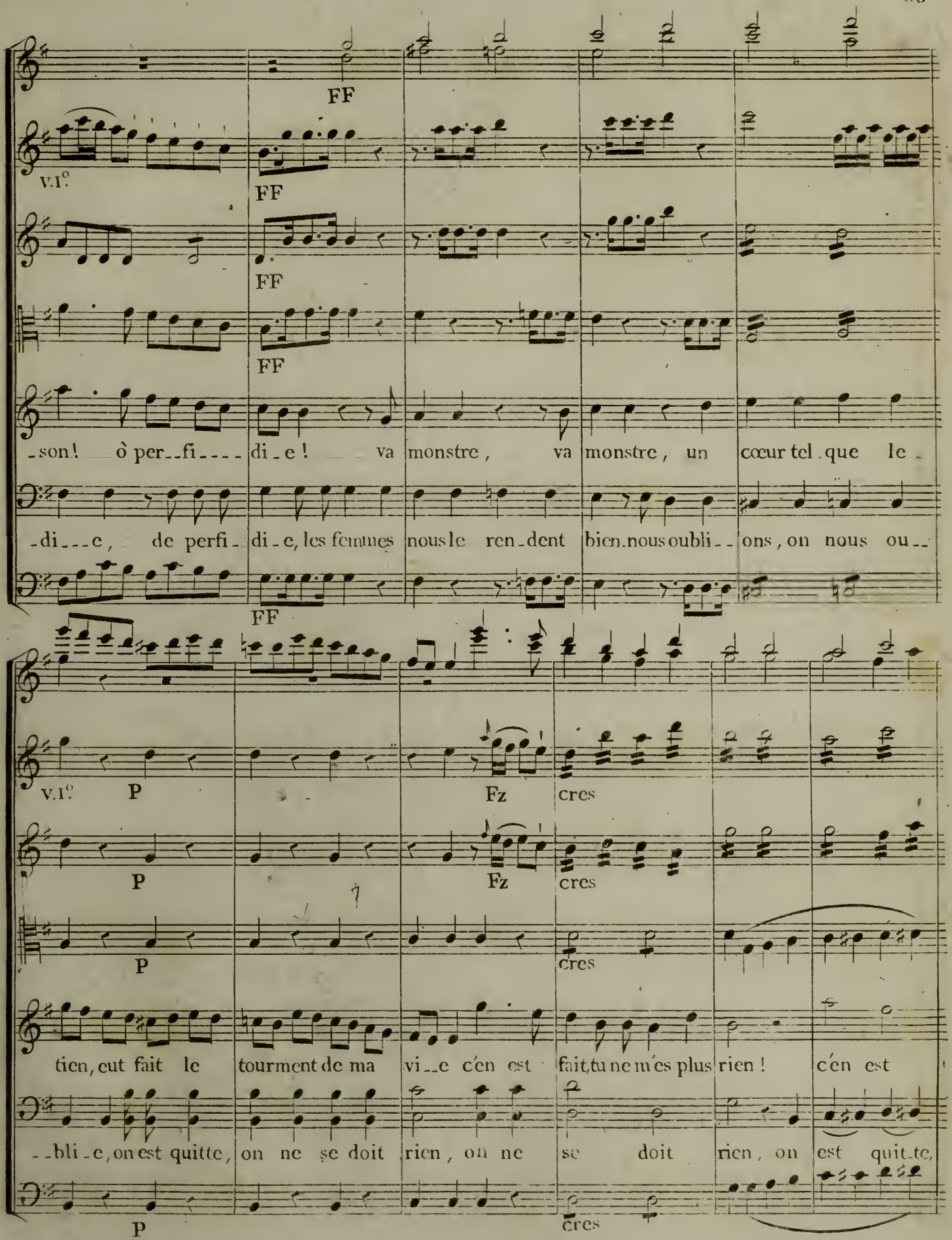

V.I.o
PP
ciel!
Bon! cela n'est rien! bon! cela n'est rien! ce_la n'est rien!
PP
dolce Ré Majeur
V.I.o
dolce
dolce
si nous u_sons de per_fi_di_e, les femmes, les femmes nous le ren_dent

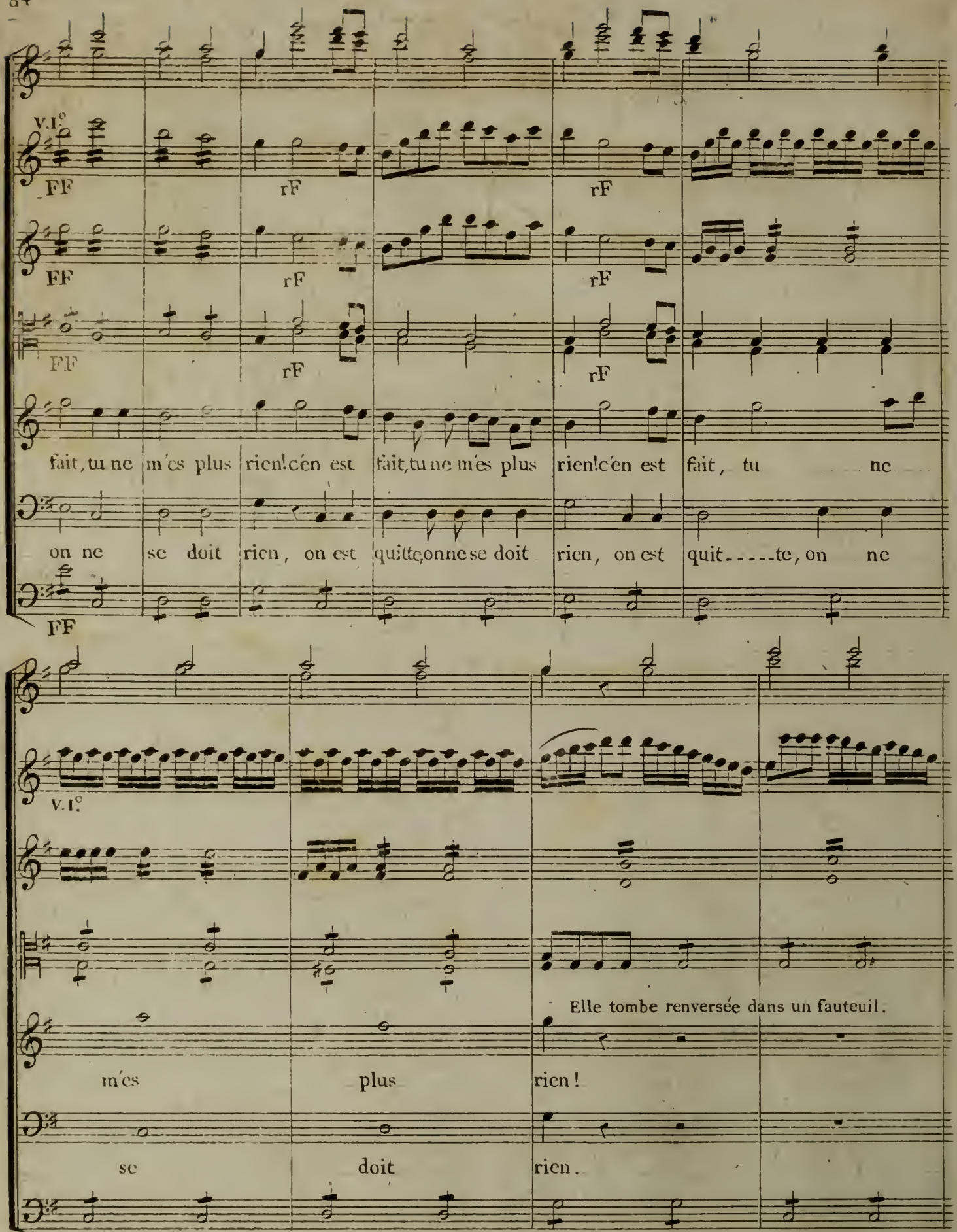

v.l.o
FF
FF
FF
Ô trahi_son ! ô perfi__
bien, les femmes, les femmes nous le ren__dent bien.
FF
solo.
v.l.o
P
cres
P staccato.
P
cres
P stac:
staccato.
P
cres
P
di_e !
Baga_tel_le ! ba_ga_tel_le ! ce_ la n'est rien ! nous ou_bli__ons, on nous ou_
PP
cres
pp

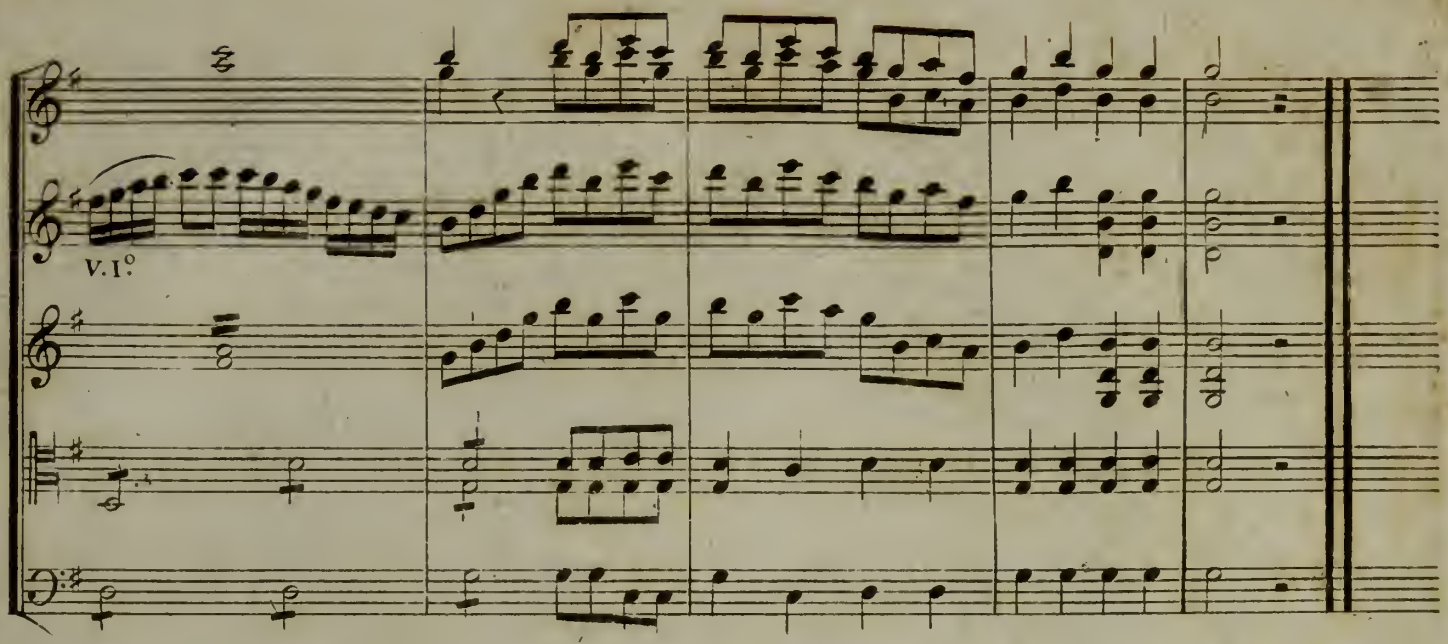

V.I°.
FF
FF
C.B.
_bli_e, on est quitte,on ne se doit rien, on est quitte,on ne se doit rien, on ne
V.I°.
PP
Uniss
PP
PP
Regardant les lettres.
soy ez en_se_ve_lis dans l'ombre du mys_te_re,
se doit rien.
P


rF
V.I.o
PP
F
Elle les déchire.
mo_____nu_____mens de ma flâ___me et de sa tra_hi__son!
Frontin Les ramassant.
Grands dieux! que
P
V.I.o
venez vous de fai__re? un modè__le charmant de style épisto__lai__re, que je de____
Violoncelli.


V.I.°
--vais vendreau li---braireet li--vrer à l'im-pres-si--on, et li-vrer à l'impres-si--
V.I.°
P
P
Ô trahi--son! ô per-fi--di----e! ô tra-hi-
--on
Si nous u-sons de per-fi--
P


FF
V.I°
FF
FF
FF
-son! ô per--fi---- di-e! va monstre, va monstre, un cœur tel que le-
-di---e, de perfi- di-e, les femmes nous le ren-dent bien. nous oubli-- ons, on nous ou--
FF
V.I° P Fz cres
P Fz cres
P cres
tien, eut fait le tourment de ma vi--e c'en est fait, tu ne m'es plus rien! c'en est
--bli-e, on est quitte, on ne se doit rien, on ne se doit rien, on est quit-te,
P cres


V.I.
FF
rF
FF
rF
FF
rF
fait, tu ne m'es plus rien! c'en est fait, tu ne m'es plus rien! c'en est fait, tu ne
on ne se doit rien, on est quitte, on ne se doit rien, on est quit-----te, on ne
FF
V.I.
Elle tombe renversée dans un fauteuil.
m'es plus rien!
se doit rien.



FRONTIN.

Mais, que vois-je?... Vous pâlissez! qu'avez-vous?... Il ne répond plus!... Ah! mon dieu!.... et mon premier maître, et mon second maître!... je vais donc aujourd'hui les enterrer tous les deux?... Que faire?... Il se meurt!... Au secours!... venez, accourez, au secours!

(Il appelle de tous côtés)

SCÈNE XVII.

LES PRÉCÉDENS DRU.

DRU.

Eh bien! qu'est-ce donc que tout cela?.... Est-ce que le feu est à la maison?

FRONTIN, *montrant Sophie.*

Secourez-le, je vous prie, monsieur, secourez-le.

DRU.

Qui?... Ah! c'est vous, mon petit rival! *(A Frontin.)* Eh bien! de l'eau de Cologne; vîte de l'eau de Cologne. *(Frontin sort.)*

SCÈNE XVIII.

SOPHIE, DRU.

DRU, *à Sophie qui le repousse.*

Je suis bon diable, allez; n'ayez pas peur.

SOPHIE.

Pauvre Sophie!

DRU.

Sophie! eh! je ne viens plus vous la disputer! Au reste, elle ne sera, ni pour vous, ni pour moi, allez. J'ai trouvé ici un gaillard....

SOPHIE.

Pauvre Sophie!

DRU.

Calmez-vous. Voulez-vous mourir pour cette Sophie?

SCÈNE XIX.

LES PRÉCÉDENS, FLORVILLE.

FLORVILLE.

Qui parle ici de Sophie? *(A Dru.)* Ah! c'est toi, malheureux!... Je te trouve enfin.

DRU.

Ah! monsieur, monsieur!... tenez, tenez, voilà l'écrit que vous me demandez.... N'en parlons plus, monsieur, n'en parlons plus, épousez Sophie.

FLORVILLE.

Plût au ciel!

SOPHIE.

Qu'entends-je?... quelle voix?... c'est lui!

FLORVILLE.

Que vois-je? c'est Sophie!

(Il se jette à ses genoux)

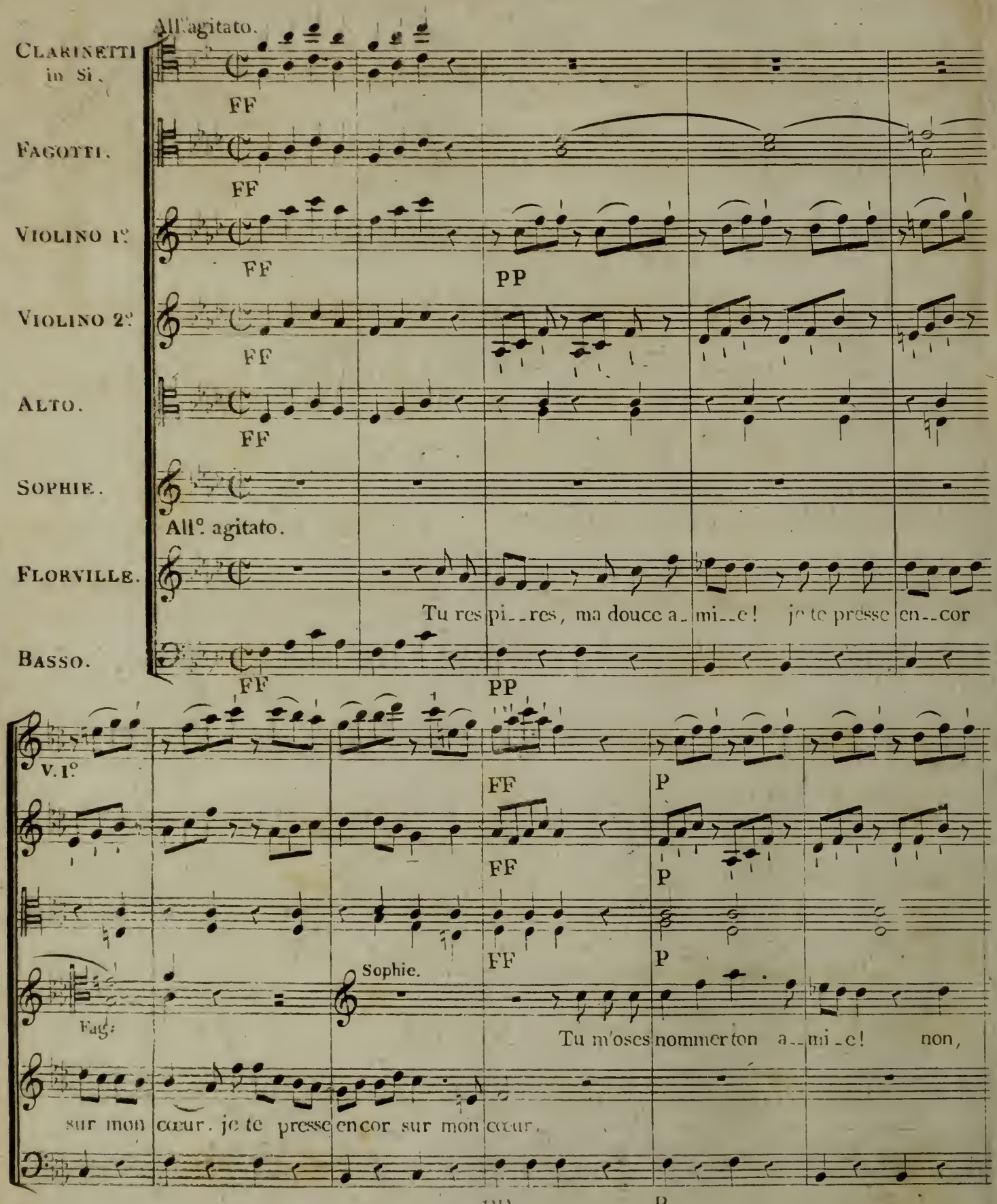
DRU.

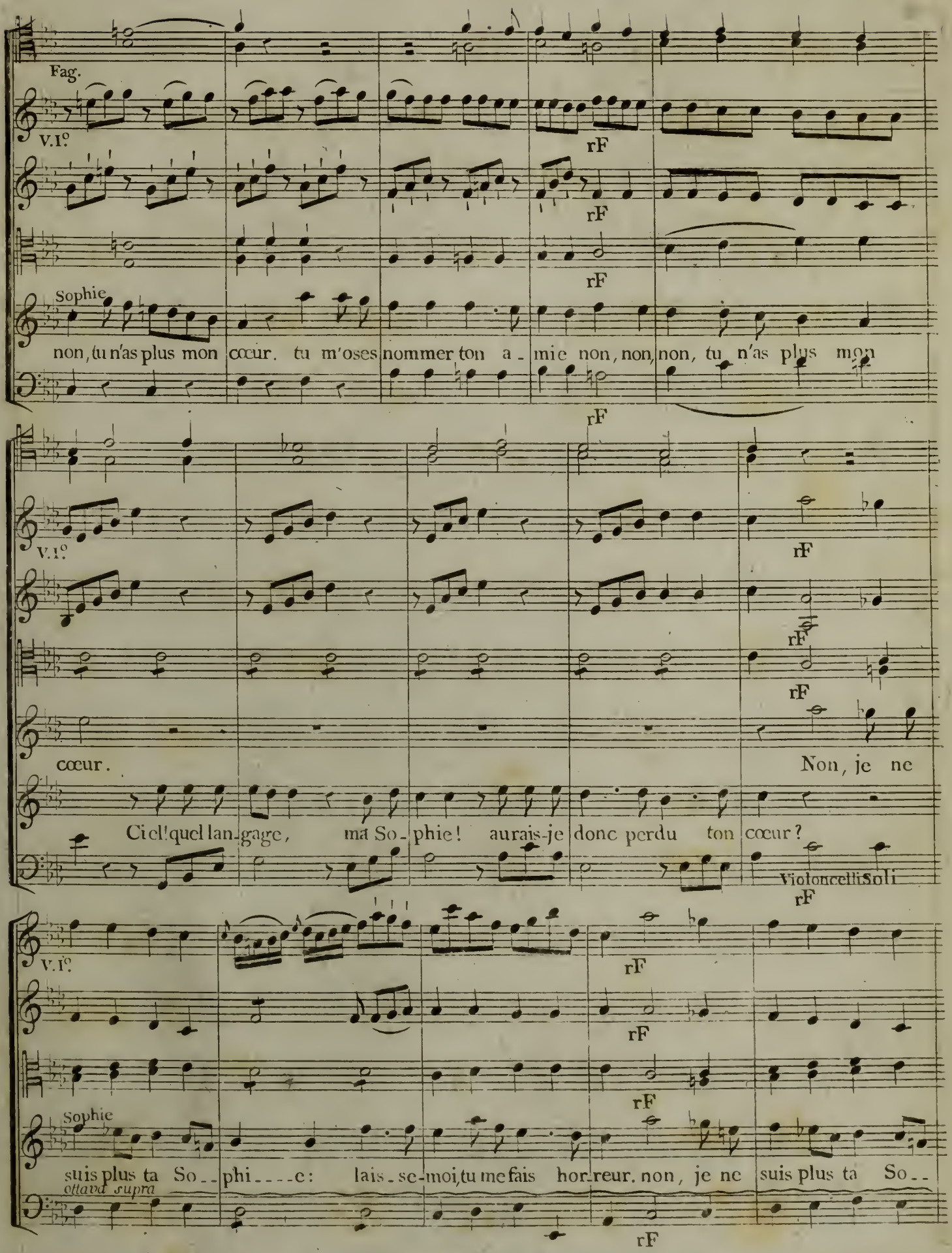
Sophie! Sophie! Ah! qu'ai je fait?...

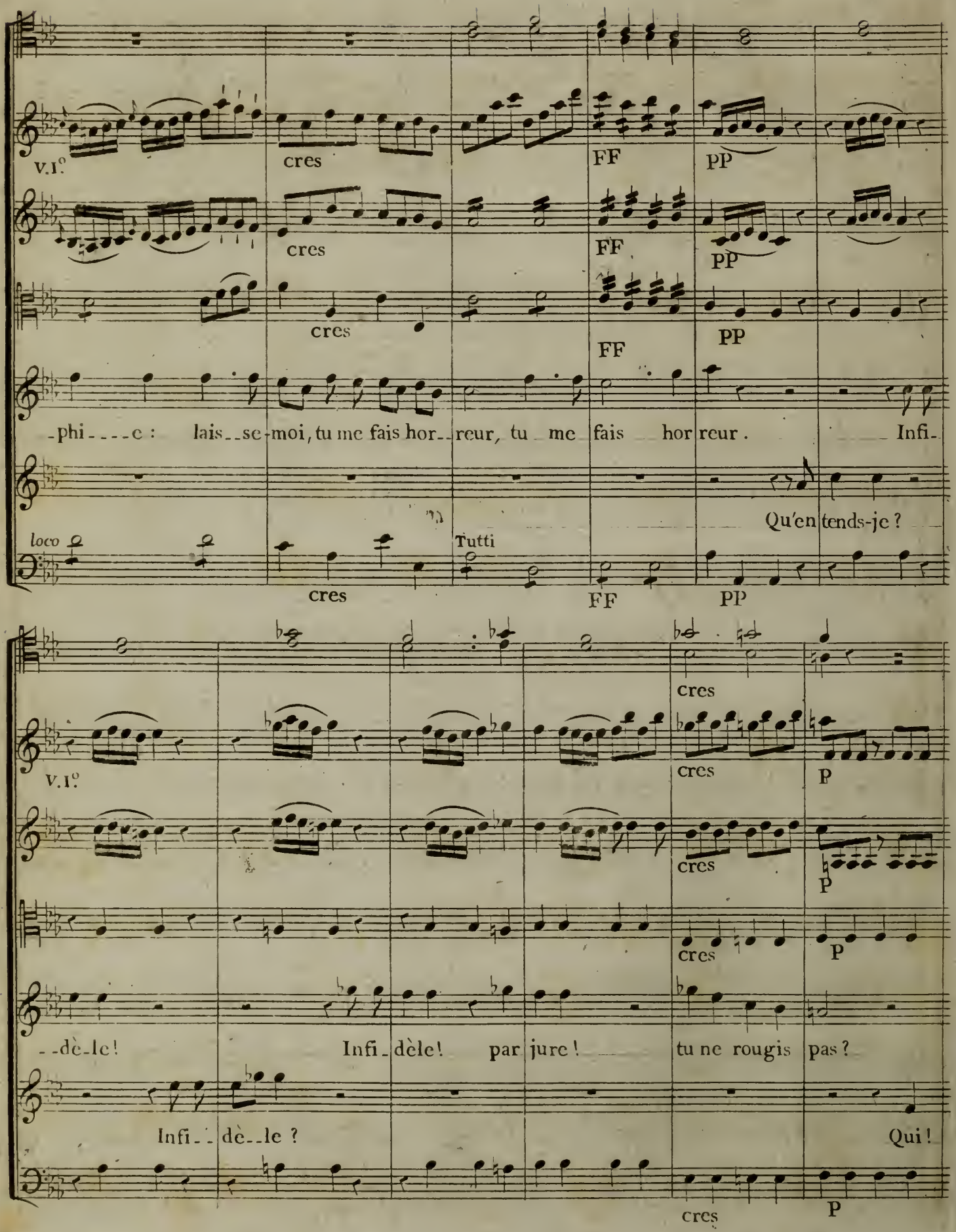
(Il se sauve à toutes jambes)

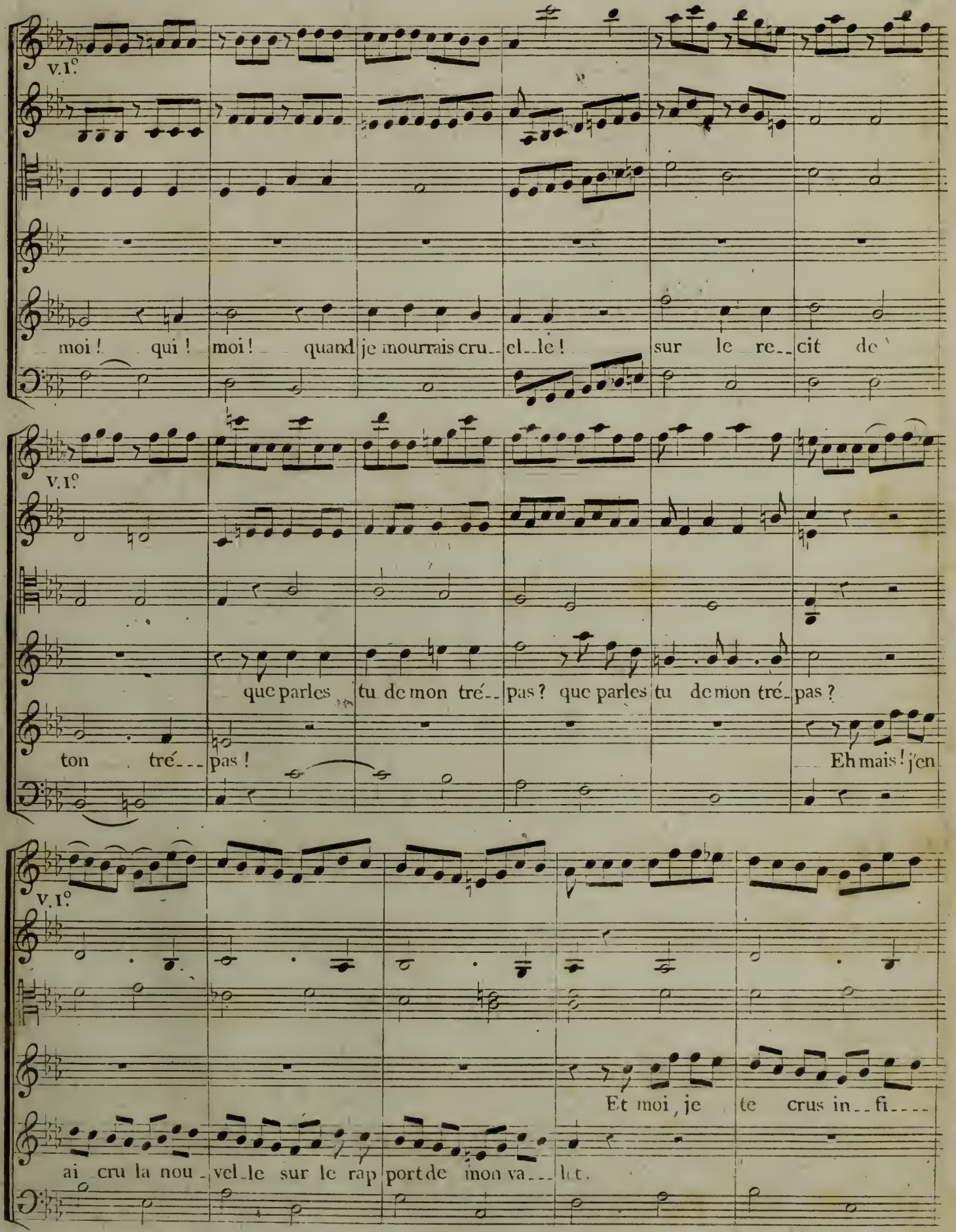
SCÈNE XX.

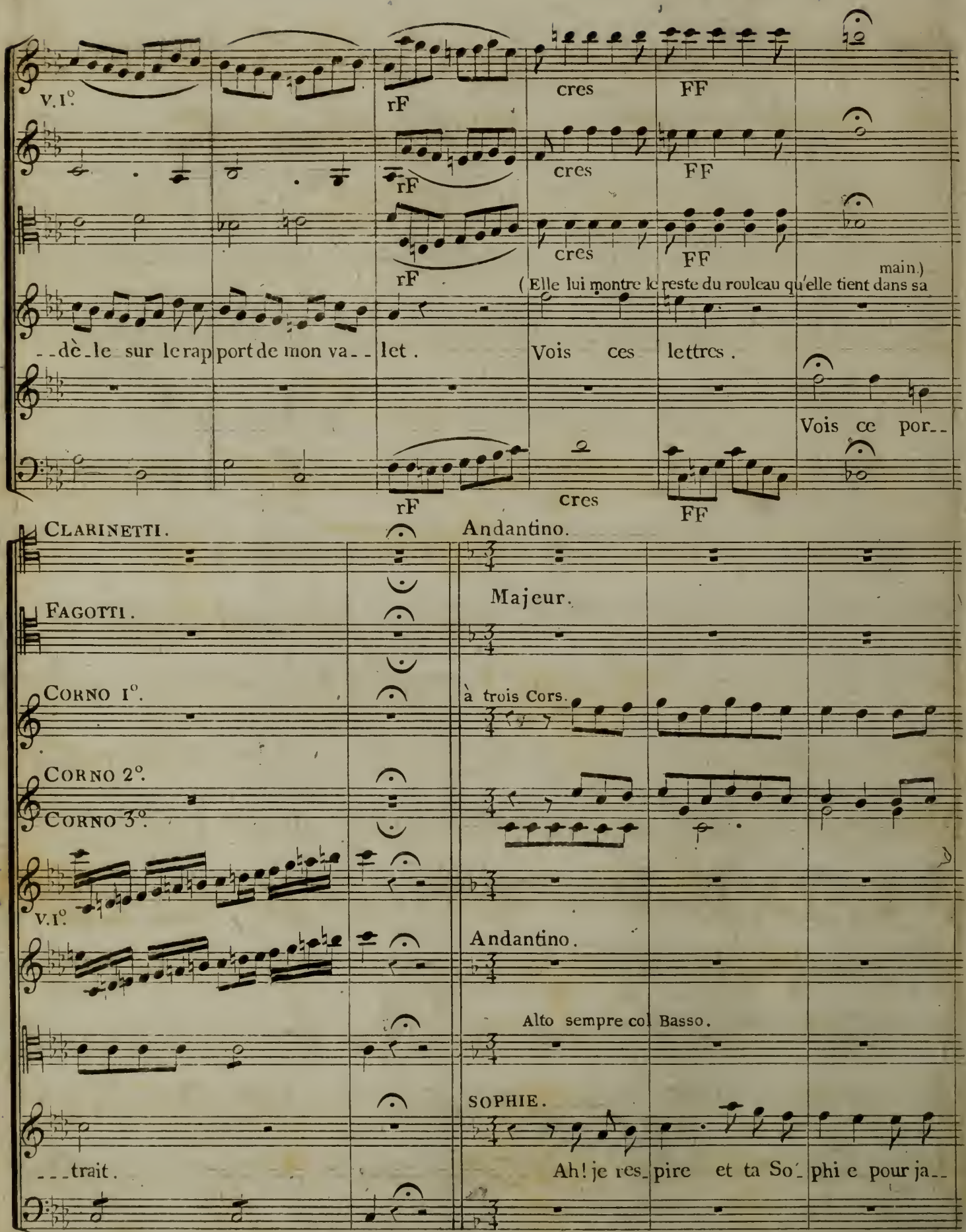
N.° 7. DUO.

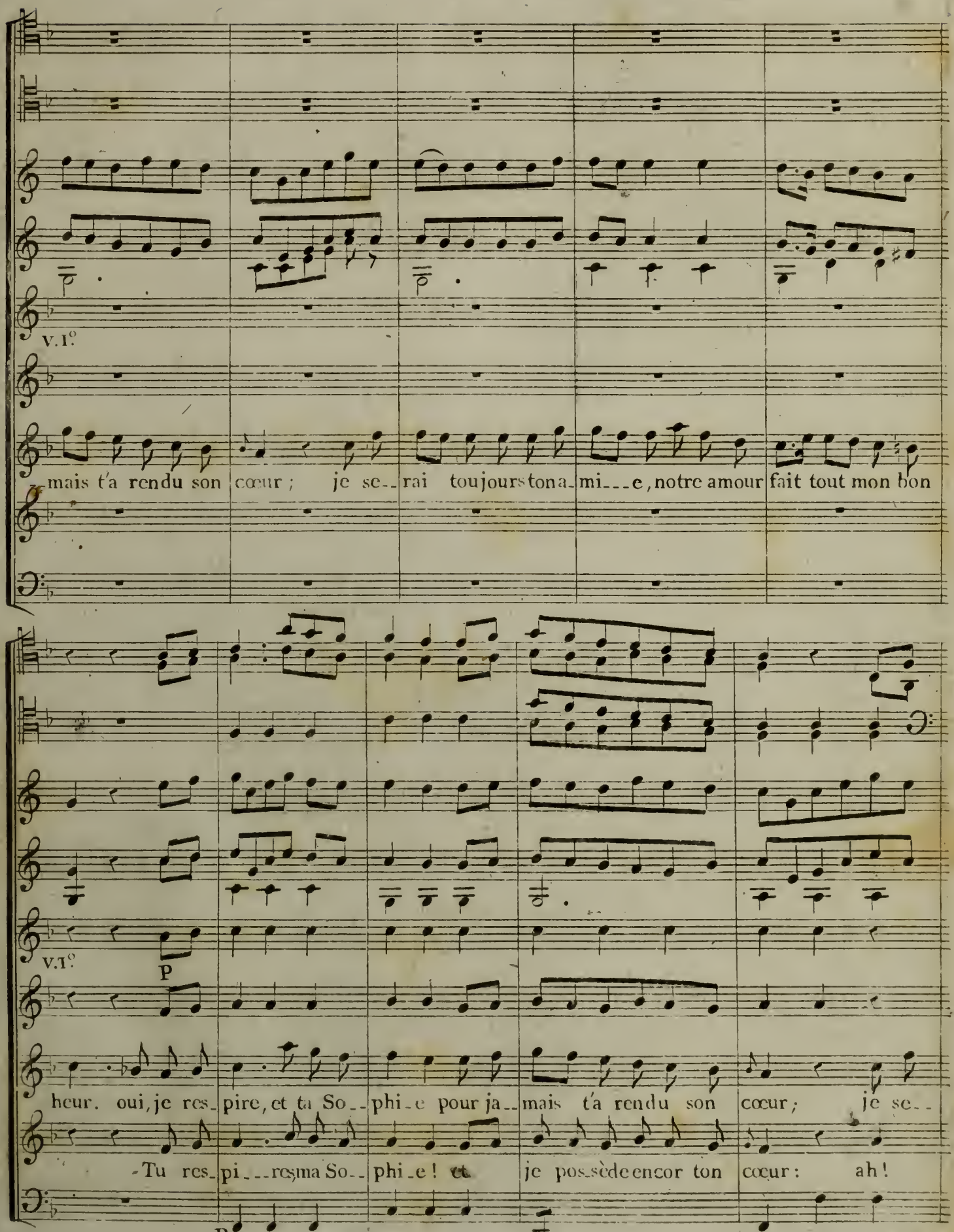


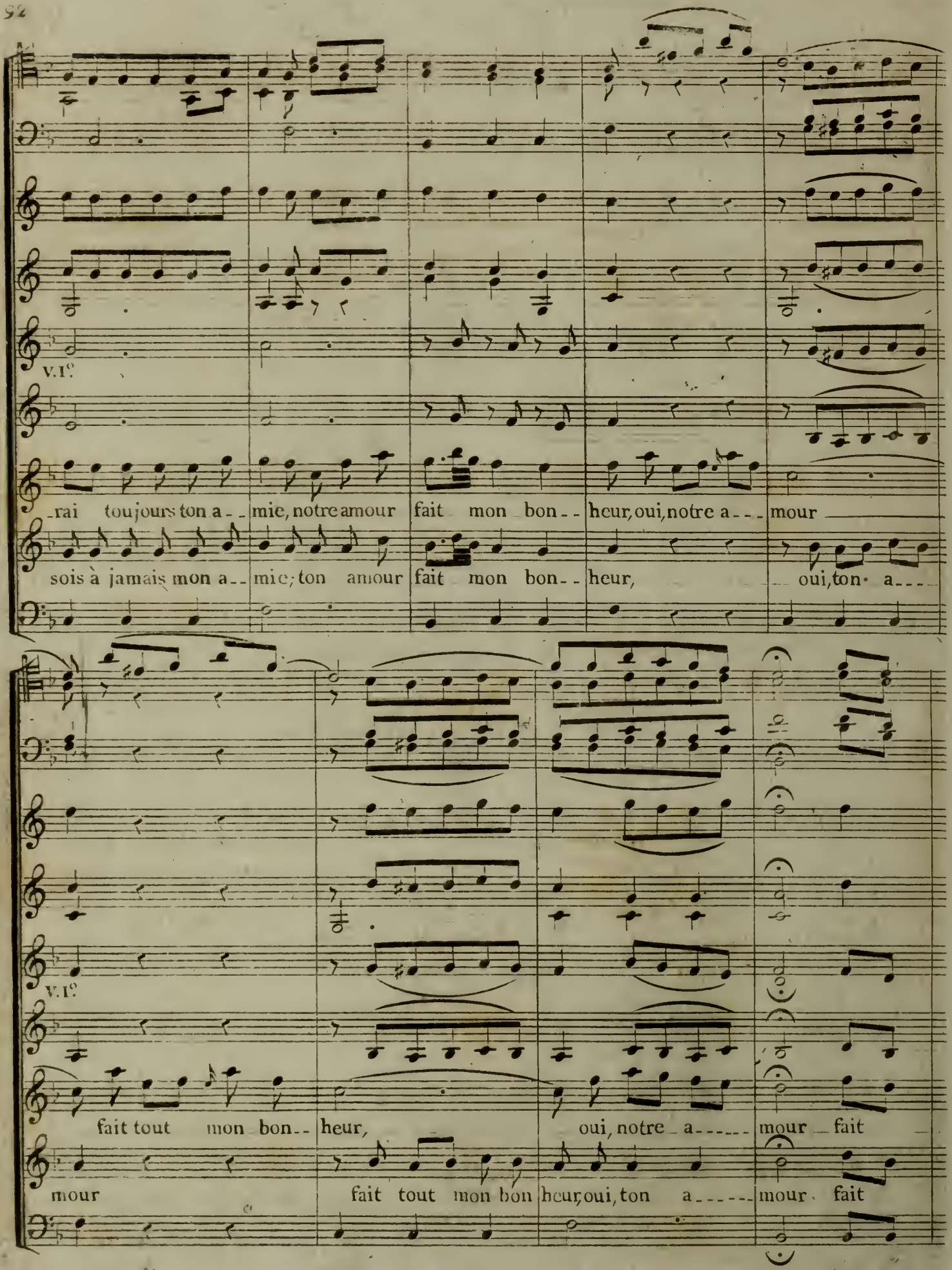

Fag.
V.I°.
rF
rF
rF
Sophie
non, tu n'as plus mon cœur. tu m'oses nommer ton a - mie non, non, non, tu n'as plus mon
rF
V.I°.
rF
rF
rF
cœur.
Non, je ne
Ciel! quel lan-gage, ma So - phie! aurais-je donc perdu ton cœur?
Violoncelli Soli
rF
V.I°.
rF
rF
rF
Sophie
suis plus ta So - phi - - - e: lais - se-moi, tu me fais hor-reur. non, je ne suis plus ta So - -
ottava supra
rF

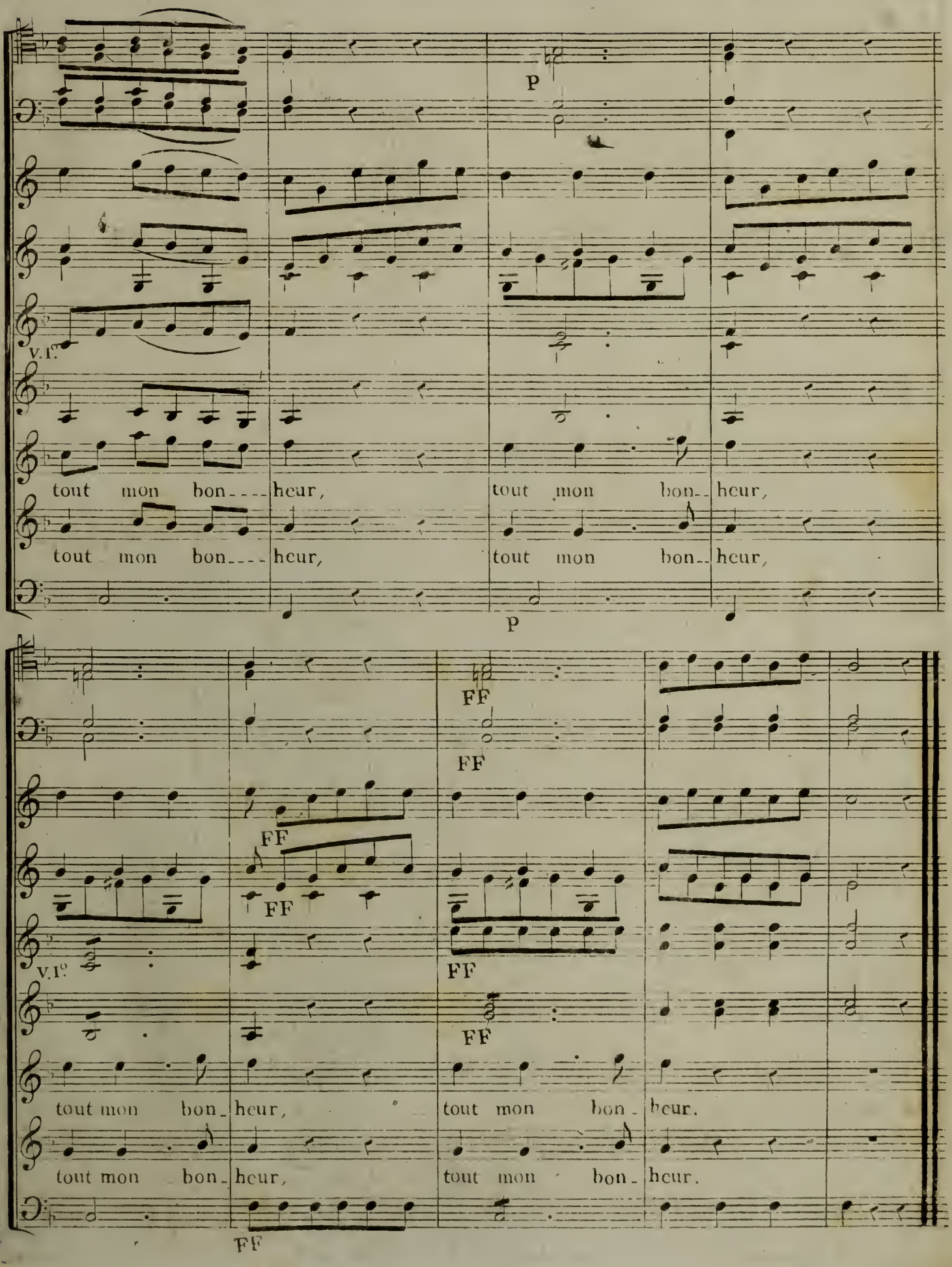

V.I.°
cres
FF
PP
-phi----e : lais--se-moi, tu me fais hor--reur, tu me fais hor reur . Infi-
Qu'en tends-je ?
loco
Tutti
--dè-le! Infi-dèle! par jure! tu ne rougis pas?
Infi--dè--le ?
Qui!
P


V.I.°
moi ! qui ! moi ! quand je mourrais cru_el_le ! sur le re_cit de
V.I.°
que parles tu de mon tré_pas ? que parles tu de mon tré_pas ?
ton tré_pas !
Eh mais ! j'en
V.I.°
Et moi, je te crus in_fi_
ai cru la nou_vel_le sur le rap port de mon va_let.


V.I°.
rF
cres
FF
rF
cres
FF
rF
cres
FF
main.)
(Elle lui montre le reste du rouleau qu'elle tient dans sa
--dè-le sur le rapport de mon va--let .
Vois ces lettres .
Vois ce por--
rF
cres
FF
CLARINETTI.
Andantino.
Majeur.
FAGOTTI.
CORNO 1°.
à trois Cors.
CORNO 2°.
CORNO 3°.
V.I°.
Andantino.
Alto sempre col Basso.
SOPHIE.
---trait .
Ah! je res-pire et ta So-phie pour ja--


V.I.°
mais t'a rendu son cœur ; je se_rai toujours ton a_mi___e, notre amour fait tout mon bon
V.I.°
P
heur. oui, je res_pire, et ta So_phi_e pour ja_mais t'a rendu son cœur ; je se_
Tu res_pi___res, ma So_phi_e ! et je pos_sède encor ton cœur : ah !
P


V.I°.
rai toujours ton a-- mie, notre amour fait mon bon-- heur, oui, notre a--- mour
sois à jamais mon a-- mie; ton amour fait mon bon-- heur, oui, ton· a---
V.I°.
fait tout mon bon-- heur, oui, notre a----- mour fait
mour fait tout mon bon heur, oui, ton a----- mour fait


P
V.I.
tout mon bon---heur,
tout mon bon--heur,
tout mon bon---heur,
tout mon bon--heur,
P
FF
FF
FF
V.I.
FF
FF
FF
tout mon bon-heur,
tout mon bon-heur.
tout mon bon-heur,
tout mon bon-heur.
FF

SCÈNE XXI et derniere.

LES PRECÉDENS FRONTIN.

FRONTIN, *arrivant avec un flacon.*

Me voici, me voici....

FLORVILLE.

Quoi! ma chère Sophie! moi, qui allais vous chercher à Nancy....

FRONTIN, *à part.*

Sa Sophie!

FLORVILLE.

Mais, quelles histoires nous ont donc fait nos coquins de valets?

FRONTIN, *à part.*

Ah! ah! fuyons.

SOPHIE.

Il faut les confronter ensemble.

FLORVILLE, *arrêtant Frotin.*

Oui, oui, confrontons-les. D'abord voici le mien.

SOPHIE.

Lui! mais c'est le mien.

FLORVILLE.

Comment donc! nous servais-tu tous deux ensemble?

FRONTIN.

Mesieurs.... *(se reprenant.)* je veux dire, madame et monsieur, puisqu'enfin.... Oui.... je pourrais vous le nier, mais je suis trop honnête homme, j'aime mieux vous l'avouer. Oui.... je vous ai servi tous deux à-la-fois.

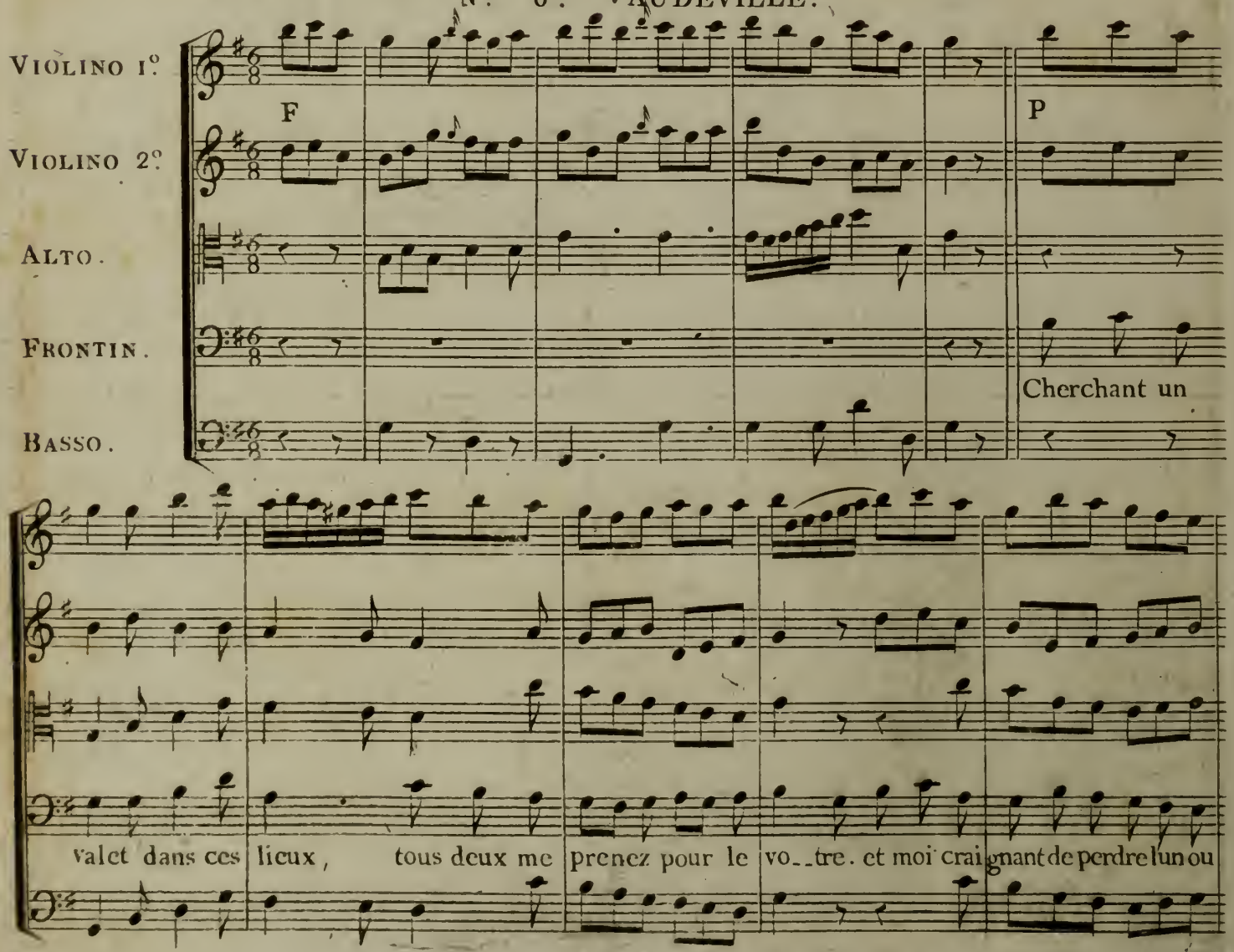
FLORVILLE.

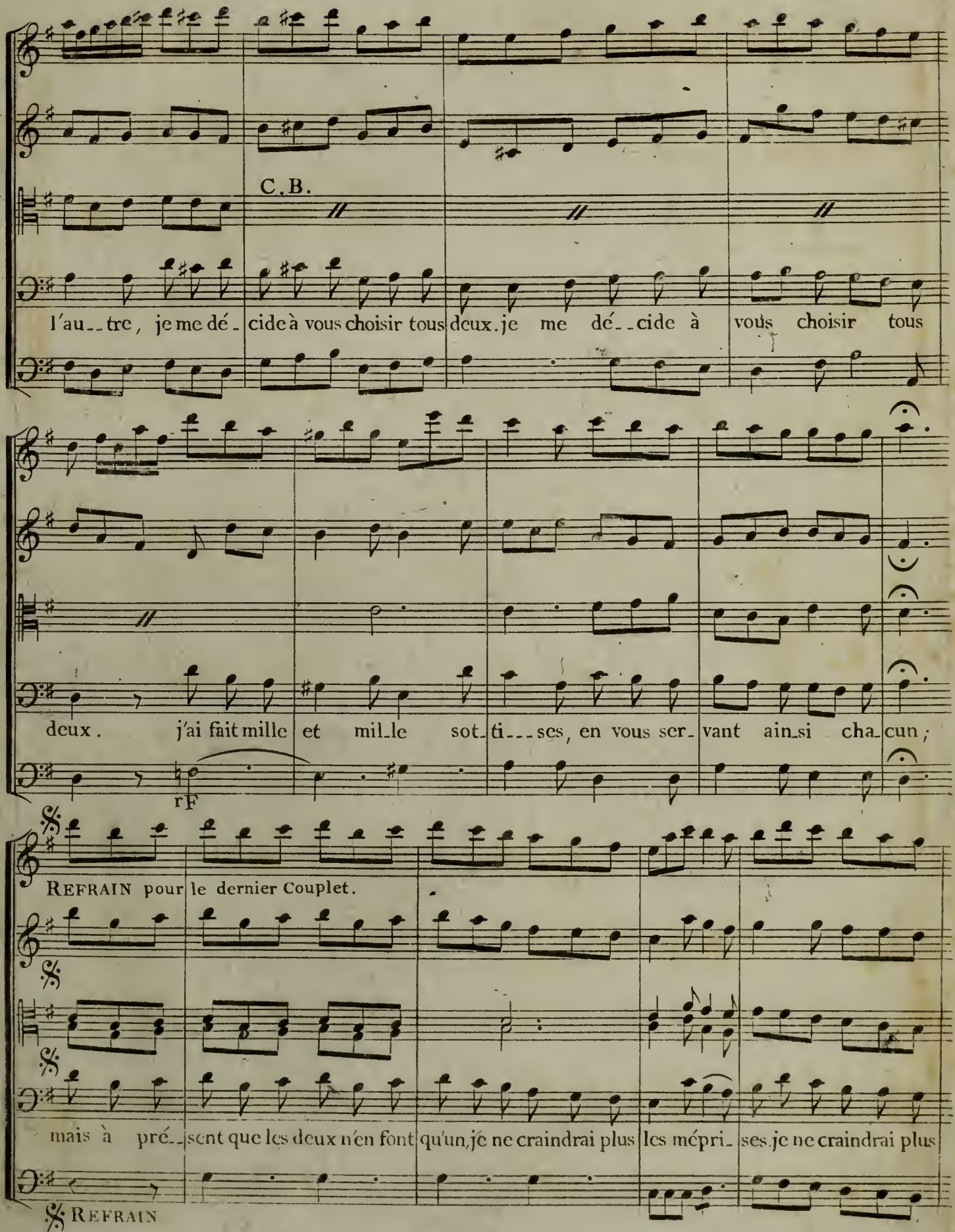
Maraud!

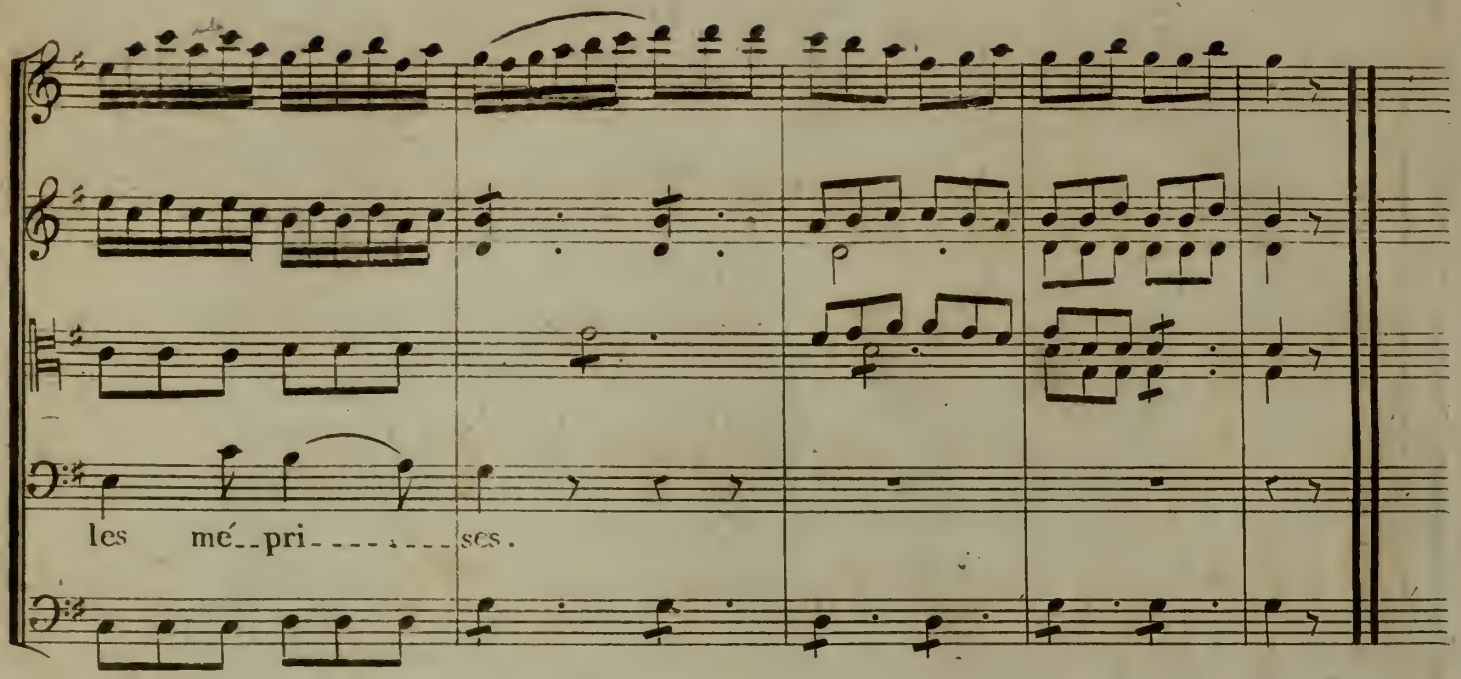
FRONTIN.

Ah! de grace, écoutez moi, je vous sup-plie; vous gronderez après, si vous voulez.

N.° 8. VAUDEVILLE.

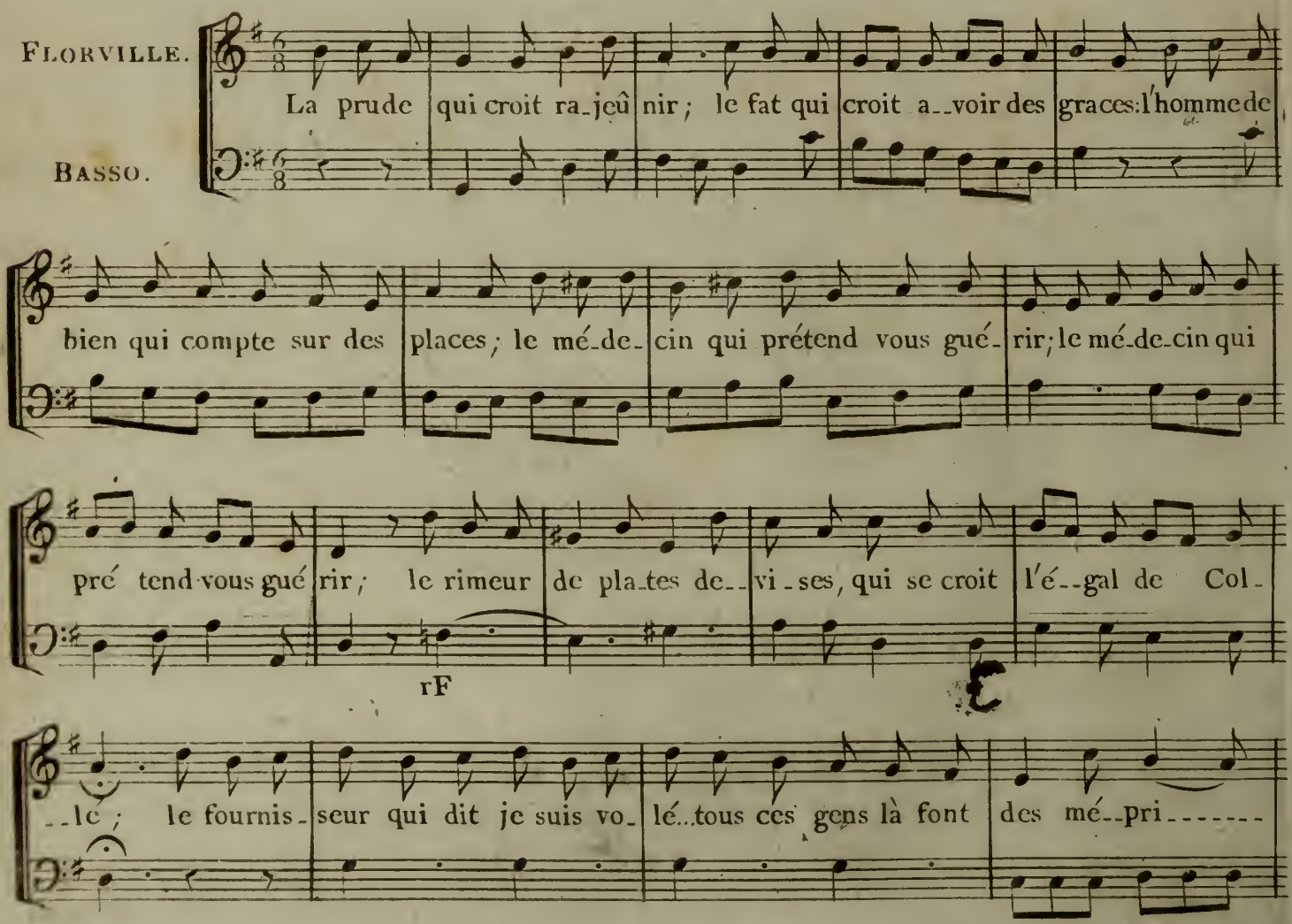


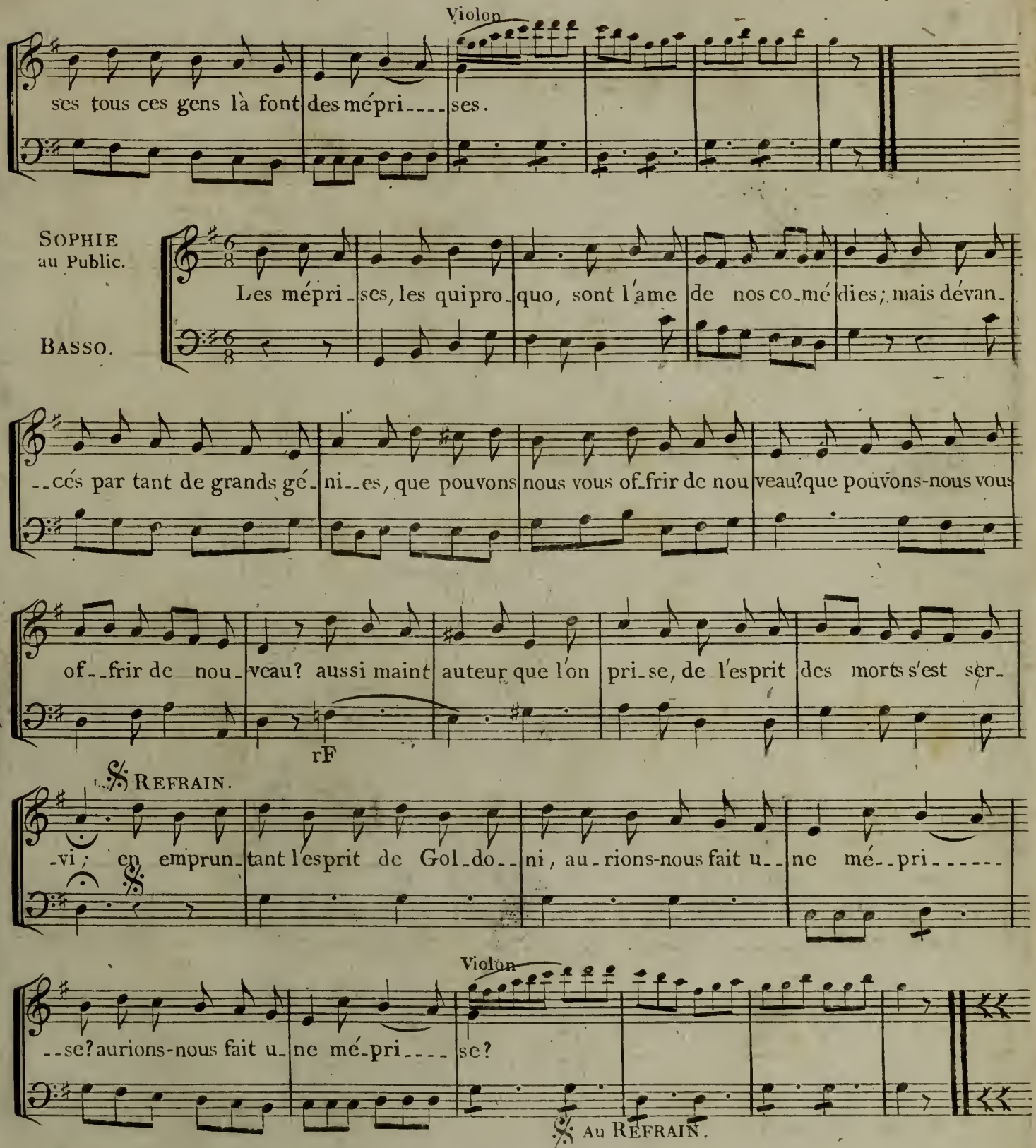

C.B.
l'au_tre, je me dé_cide à vous choisir tous deux. je me dé_cide à vous choisir tous
deux. j'ai fait mille et mil_le sot_ti_ses, en vous ser_vant ain_si cha_cun;
rF
REFRAIN pour le dernier Couplet.
mais à pré_sent que les deux n'en font qu'un, je ne craindrai plus les mépri_ses. je ne craindrai plus
REFRAIN



FLORVILLE.

Des méprises ! eh ! Frontin ! qui n'en fait pas ?...





FIN.

Gravée par VAN-IXEM.

RUE CHRISTINE 3
CHARAIRE
A PARIS

BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 04658 100 3